

**« Mon père est conservateur, mais j'aime bien les musées »**

L'adolescent et le musée  
Enquête en région lausannoise

Mémoire de Master présenté à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Institut d'histoire de l'art et de muséologie

Université de Neuchâtel

Par

**Claude Michel Etégny**

Directeur : Dr. Thomas Schmutz

Expert : M. Radu Stern

Soutenu le 11 août 2011

# « Mon père est conservateur, mais j'aime bien les musées »

L'adolescent et le musée

Enquête en région lausannoise

Claude Michel Etégny



CME, "Chut!", 2011, coll. part.

## **Table des matières**

Introduction	p. 3
Hypothèses	p. 5
Buts	p. 6
Méthodologie	p. 8
Questionnaire	p. 11
Passation du questionnaire	p. 12
Problèmes rencontrés	p. 14
Résultats généraux	p. 15
Facteur de résidence	p. 24
Facteur d'âge	p. 29
Facteur d'instruction	p. 34
Conclusion et recommandations	p. 41
Bibliographie	p. 45

### **Annexes**

Table des matières	p. 50
Questionnaire	p. 51
Figures	p. 54

## « Mon père est conservateur, mais j'aime bien les musées »

L'adolescent et le musée

Enquête en région lausannoise

« Plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose. »

Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, 1919.

### Introduction

Voilà déjà dix ans que j'enseigne comme maître de classe dans le Canton de Vaud, que je bataille pour faire revivre les guerres et les paix de l'Histoire devant un parterre d'adolescents ébaubis ou bâillant, que je parcours les reliefs de la Géographie entre le Cervin (est-il africain ?<sup>1</sup>) et le *Cenovis* (qu'est-ce que c'est « être Suisse » ?), que je pratique les Arts Visuels et vois exprimés sous toutes ses formes rages contenues, peines perdues, mais espoirs réalisés et amours retrouvées. Dix ans que je propose à des élèves de onze à quinze ans, du cycle d'orientation à la 9<sup>e</sup> année, dernier degré de la scolarité obligatoire, activités et sorties sur le terrain et au musée pour montrer ce que l'on ne montre pas dans les livres, pour faire voir ce qui se trouve derrière le mur, pour dire qu'étudier c'est se donner les possibilités de comprendre le monde qui nous entoure, pour répéter à ces jeunes que leur seul but est de me faire taire, de se débarrasser de leur professeur. Et dès lors que l'on a appris à apprendre, l'on n'a plus besoin que de soi-même ; devenir son propre maître, voilà une ambition.

---

<sup>1</sup> MARTHALER, Michel, *Le Cervin est-il africain? Une histoire géologique entre les Alpes et notre planète*, Lausanne : LEP, 2001.

À promener *extra muros* mes groupes d'élèves, je ne pouvais que naturellement confronter les diverses expériences muséales entre elles. Telle institution disposait de brochures adaptées à l'âge des élèves, proposait un atelier de création « à la manière de », offrait la présence d'un médiateur formé au jeune public ; telle autre s'étonnait de la présence d'un groupe pourtant annoncé, assommait son auditoire d'une présentation projetée dont la durée dépassait celle de la visite effective, ou confondait simplement enfants et adultes. Que ces maladresses fussent le fruit d'une mauvaise volonté n'effleura pas mon esprit. Il n'existe aucun musée qui puisse se permettre de décourager ses visiteurs. J'attribue ces anicroches, aux effets parfois importants, à une forme de méconnaissance d'une partie du public du musée, mais non des moindres : son prochain public. Celui qui, initié à l'art, à la création, à la beauté de la Nature, se sentira assez libre pour entrer dans un musée de son propre chef.

Les institutions qui se démarquent par leur ferme choix d'accueillir ces jeunes visiteurs, procèdent souvent par « intuition ». Il n'existe quasiment pas d'études relevant les envies et besoins de cette population particulière (du moins pour la Suisse), sur lesquelles bâtir une politique qui ne relève pas seulement de l'expérience empirique, mais également de l'observation systématique et de l'analyse. L'étude la plus complète réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) sur les pratiques culturelles en Suisse<sup>2</sup> prend en compte un premier groupe d'âge compris entre 15 et 29 ans. Bien que ce groupe ait attiré quelques chercheurs, il n'existe que peu de mesures concernant les plus jeunes<sup>3</sup>.

C'est ainsi que ce travail de recherche affiche l'ambition de donner une voix au public adolescent des musées, un public jusqu'alors entendu plutôt qu'écouté, qui mérite qu'on lui donne les possibilités et les instruments pour accéder aux mondes de l'art<sup>4</sup> dans lesquels chaque spectateur participe à la production de l'œuvre. À la manière de cette jeune fille qui déclare : « Mon père est conservateur, mais j'aime bien les musées »<sup>5</sup>, je porte l'espoir que ces jeunes puissent faire preuve d'autant de maturité pour oser bénéficier d'un guide, s'affranchir de son autorité, et en partager les valeurs. Mais tous les adolescents ne font pas

---

<sup>2</sup> MOESCHLER, Olivier, VANHOODONCK, Stéphanie, *Les pratiques culturelles en Suisse. Enquête 2008*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2011.

<sup>3</sup> En Suisse, une étude statistique portant sur une population de 26 enfants: MOTTAZ BARAN, Arlette (dir.), *Images des musées. Regards d'adultes et d'enfants*, Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut d'anthropologie et de sociologie, n°5, 2004. Un ouvrage sur l'accueil des enfants au musée : DÜRR REINHARD, Franziska, VUILLAUME, David, *Etonner, comprendre, imaginer... : les jeunes au musée*, Baden: Hier + jetzt - Verl. für Kultur und Geschichte, 2007. Deux mémoires non publiés sur le jeune public : SOMMER AGUET, Jessica Fanny, *La médiation culturelle muséale face aux enfants*, Genève: Faculté des Lettres, 2006 et PILLONEL, Nathalie, *Les musées lausannois et les enfants : état de la question*, Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des Lettres, section d'Histoire de l'art, 1999.

<sup>4</sup> BECKER, Howard S., *Les mondes de l'art* (trad. par BOUNIORT, Jeanne), Paris : Flammarion, 1982.

<sup>5</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 8<sup>e</sup> année VSB.

preuve d'une telle mansuétude et je me remémore les heures passées dans les musées en leur compagnie.

## Hypothèses

Une visite de musée se compose en trois temps : avant, pendant et après, et s'adapte en fonction de l'âge des spectateurs<sup>6</sup>. À l'annonce d'une visite à venir, les réactions des élèves sont aussi multiples que variées. Les plus jeunes (onze à douze ans) se montrent vifs et enthousiastes. Les habitués demandent « s'il y aura des dinosaures », les autres se montrent retenus, autant stimulés par la curiosité de découvrir l'inconnu que gagnés par la crainte de quitter ce lieu rassurant qu'est la salle de classe. Pour les plus âgés (treize à quinze, parfois seize ans), ils « connaissent déjà » ; l'accueil est distant dans le meilleur des cas, plutôt tiède, souvent ponctué par de bruyants soupirs. Le terme même de « musée » apparaît épidermique. Les plus favorables se gardent de manifester une quelconque allégresse, de peur d'être catalogué bon élève, pire : « intellectuel » !

Arrivés sur le lieu, les plus jeunes s'étonnent du volume de l'espace muséal, emmènent leurs camarades voir le curieux profil d'une statue, s'exclament devant les bizarreries. Ils ont l'œil neuf, cherchent à comprendre, trouvent beau, étrange, chouette, « bof », et le font savoir avec leurs mots. Certains des plus âgés peinent à se débarrasser de leur lecteur MP3 (« Mais M'sieur, ça dérange personne ! »), d'autres se précipitent sur les banquettes pour suivre à distance les commentaires du guide. Les moins chanceux, ceux qui n'ont pas trouvé de place assise, se contentent de s'avachir contre une paroi ou de se vautrer à même le sol. Une place stratégique consiste à se trouver non loin du guide pour sembler marquer un intérêt, mais dos au mur afin de consulter « en toute discrétion » son profil Facebook *via* son iPhone. D'autres adolescents plus sensibles demeurent attentifs, observent presque en silence, opinent, plissent des yeux pour percevoir un détail ; ils peinent à s'exprimer, *a fortiori* au sein d'un groupe, et préfèrent attendre l'approbation de leurs pairs avant d'émettre un avis. Les deux groupes d'âge semblent trouver le temps long et leur degré d'attention atteint ses limites à mi-parcours déjà. Au milieu de toute cette activité, le maître, tel un berger, conduit son troupeau et ramène les brebis égarées.

---

<sup>6</sup> Voir ETÉGNY, Claude Michel [et al.], *reGeneration<sup>2</sup>, photographes de demain, du 19 juin au 26 septembre 2010. Dossier pédagogique*, Lausanne : Musée de l'Elysée, 2010 (non publié). Cette partition a structuré ce dossier pédagogique en trois moments (avant, pendant, après la visite) et quatre niveaux adaptés à l'âge du public (école primaire, cycle de transition, années 7, 8 et 9, et gymnase (lycée)/école professionnelle).

Au retour en classe, le travail scolaire n'attend pas. Il faut rattraper le « temps perdu », passer aux « choses sérieuses » et retrouver le « programme ». Le temps muséal est rarement l'objet d'un prolongement au sein de l'Ecole. Un entretien rapide permet d'échanger les opinions : « c'était très cool »<sup>7</sup> ou « je me suis ennuyé à mort »<sup>8</sup>.

Conclusion : les adolescents sont faciles à comprendre. Les plus jeunes aiment les musées, les plus âgés ne les aiment pas, surtout ceux qui souffrent d'un faible niveau scolaire ; tous souhaitent des visites courtes, des bancs en nombre suffisant pour s'asseoir et aiment bien discuter entre eux. Fin de l'étude. Mais n'aurais-je pas été victime d'« une forme d' "évidence" du terrain qui endort la curiosité et trompe le regard trop habitué au monde qui l'entoure »<sup>9</sup> ? Les filles et les garçons, les jeunes d'ici et d'ailleurs, les plus enthousiastes et les plus rebutés, les extravertis et les timides ; tous défendent le droit d'être écoutés. Il s'agit de définir les buts de mon enquête et de vérifier ces « évidences ».

## Buts

Qu'est-ce qu'un adolescent ? Aucun pédiatre, aucun psychologue n'a su véritablement y répondre. Le terme même est récent<sup>10</sup> et n'existe pas dans toutes les cultures. Les facteurs définissant cette période de transition entre l'enfance et l'âge adulte sont aussi multiples que variables. Peut-être fallait-il poser cette question aux premiers concernés ? Dans cette étude, je ne distingue pas pré-adolescents et adolescents, les limites de ces catégories étant bien vagues. Avant de se pencher sur leurs motivations supposées à franchir le seuil du musée, ces jeunes sont appelés à se montrer tel qu'ils se voient. Ici, la notion d'impression subjective prime sur la mesure objective. Un exemple : comment considèrent-ils leur niveau de vie ? Cette question qui informe d'une relation entre un statut économique et une propension à fréquenter des lieux à caractère culturel peut être mesuré à l'aide d'un indicateur comme la déclaration de revenus des parents, mais elle appréhende ici la notion du niveau de vie perçu. Les enfants sont entretenus par leurs parents qui, eux, gagnent un salaire et ce sont ces

---

<sup>7</sup> Etablissement de Pully, élève de 7<sup>e</sup> année VSB.

<sup>8</sup> Etablissement de Pully, élève de 7<sup>e</sup> année VSB, même classe que note *supra*.

<sup>9</sup> BEAUD, Stéphane, WEBER, Florence, *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris: Editions de la Découverte (coll. « Repères »), 2003, p. 9.

<sup>10</sup> Le sens moderne du terme *Adolescence* est créé par Granville Stanley Hall en 1904 dans son ouvrage éponyme. L'*Oxford English Dictionary* cite le premier usage de l'adjectif *teenage* dans le journal *Daily Colonist* (Victoria, B.C.) du 11 mars 1921 : « All 'teen age' girls of the city are cordially invited to attend the mass meeting to be held this evening ». Notez les guillemets qui désignent un usage oral ou familier du terme. Quant au substantif *teenager*, il apparaît dans la revue *Popular Science Monthly* d'avril 1941 : « I never knew teen-agers could be so serious ».

premiers qui sont interrogés. Lorsqu'un jeune compare son niveau de vie avec son voisin de table, si tous deux portent une paire de chaussures de marque, ils sont à pied d'égalité, même si l'un vit dans une tour HLM et l'autre dans une maison de maître et pour autant qu'ils n'aient pas l'un l'autre connaissance de ces différences, forcément atténuées dans une salle de classe.

Des informations sur la manière dont les adolescents occupent leur journée donneraient de précieux renseignements sur ce qu'ils attendent du musée. Personne ne change soudainement d'attitude à l'entrée d'un musée. Les préférences et les habitudes ne s'évanouissent pas devant la beauté de l'art, fût-il sacré. Alors que « les milieux de la culture et de l'éducation s'alarment régulièrement d'une "crise" de la lecture, imputée notamment à l'influence de l'industrie du divertissement et des *mass media*, de la télévision en particulier »<sup>11</sup>, faut-il suggérer de créer un musée présentant des écrans, à mi-chemin entre le musée imaginaire de Malraux<sup>12</sup> et le musée d'art d'Otsuka au Japon, le plus grand musée de la copie, satisfaisant le jeune spectateur et justifiant encore l'existence du lieu muséal en lutte contre un musée entièrement virtuel ? Dans quel contexte un musée se visite-t-il ? Quelles raisons motivent à entrer dans un musée ? Quels sont les motifs qui, au contraire, découragent ? Des propositions venant de la part des jeunes visiteurs pour rendre les musées plus attractifs seraient les bienvenues. Il s'agit de prendre en considération ces opinions, « *a contrario*, on ne peut pas attendre des études de la demande qu'elles établissent le contenu de l'offre à la place des responsables culturels »<sup>13</sup>. Le grand public a des envies ; c'est au conservateur de faire en sorte que le programme qu'il a lui-même conçu soit accessible, car c'est le spectateur qui évaluera l'exposition.

Question ultime : qu'est-ce que l'art ? Personne ne serait assez prétentieux pour donner une réponse définitive, mais poser cette question permet de se faire une idée de ce qui est considéré comme de l'art ou non par un adolescent. À nouveau, l'impression, quelque diffuse soit-elle, est privilégiée à l'argumentation étayée. Mais l'adolescent n'est pas une entité, il est un individu. Qu'ils vivent ici ou là, qu'ils aient onze ou quinze ans, ou que l'École leur évoque un obstacle considérable, une chance inespérée, ou une étape intermédiaire, tous ont des opinions qui doivent être comprises en regard de leur parcours personnel. L'élaboration d'une méthode d'enquête stricte offrant une vue globale, mais

---

<sup>11</sup> COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris : La Découverte, (2005<sup>1</sup>), 2010, p. 33.

<sup>12</sup> MALRAUX, André, *Le musée imaginaire*, Paris : Gallimard, (1947<sup>1</sup>) 1965.

<sup>13</sup> TOBELEM, Jean-Michel, « Utilisation des études de publics et stratégie de développement des organisations culturelles » in DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (vol. II, cédérom), Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2003, p. 259.

permettant également des comparaisons, facilitera l'obtention de résultats pertinents et indispensables à une politique muséale cohérente qui s'adresse au jeune public.

## **Méthodologie**

Deux méthodes d'envergure permettant de se faire une idée plus précise du public du musée se côtoient. La première est l'enquête statistique telle que le sociologue Pierre Bourdieu et le statisticien Alain Darbel suivirent en 1966<sup>14</sup>. Elle consiste à examiner un échantillon représentatif de la population et à déterminer de manière mathématique le profil du visiteur. En Suisse, l'OFS procède toujours de la même manière, œuvrant à l'aide d'outils très précis : l'enquête sur les pratiques culturelles 2011 « s'appuie sur une enquête téléphonique réalisée fin 2008 auprès d'un échantillon de 4346 personnes de 15 ans et plus de la population en Suisse [...]. L'échantillon a subi une pondération et un calage, afin que sa composition reflète la population résidante permanente en Suisse »<sup>15</sup>. Ce type d'enquête est nécessairement menée par un statisticien, même si ces résultats peuvent être commentés par un spécialiste du sujet (sociologue, historien, publicitaire, etc.).

La seconde est l'enquête mise en place par le musée, parfois de concert avec d'autres institutions partageant les mêmes intérêts. Elle consiste en un questionnaire à remplir, quelquefois en un entretien semi-dirigé, dont les réponses sont collectées dans les lieux mêmes du musée, avant ou après une visite d'exposition. En plus d'informations sur la fréquentation en nombre et en type d'entrée (adultes, seniors, entrée gratuite,...), le questionnaire permet parfois de prendre en compte quelques autres notions, dont la provenance du visiteur, le contexte et les motivations (visite scolaire, en famille, parce qu'il pleut,...) et sur ce que le visiteur « pense » du musée, c'est-à-dire de quelle manière il en évalue certains aspects (accueil, scénographie,...). D'autres études se penchent sur le comportement des visiteurs durant la visite, sans que ces derniers ne soient directement sollicités<sup>16</sup>.

S'intéresser au public adolescent pose deux problèmes. Premièrement, l'étude ne peut s'asseoir sur des statistiques publiées par l'OFS, cette dernière ne prenant pas en

---

<sup>14</sup> BOURDIEU, Pierre, DARBEL, Alain, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Paris : Editions de Minuit (coll. « le sens commun »), (1966<sup>1</sup>) 1969.

<sup>15</sup> MOESCHLER, Olivier, VANHOOYDONCK, Stéphanie, *Les pratiques culturelles en Suisse, op. cit.*, p. 7.

<sup>16</sup> Un exemple : VERON, E., LEVASSEUR, M., *Ethnographie de l'exposition : l'espace, le corps, le sens*, Paris, 1983, cité par GOB, André, DROUGUET, Noémie, *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, Paris : Armand Colin, (2003<sup>1</sup>), 2006, p. 91.

considération les moins de quinze ans, du moins pour la question de la culture<sup>17</sup>. Deuxièmement, au vu de la variabilité des flux de visiteurs en nombre et en composition, et de leur hypothétique volonté de répondre à une série de questions à la suite d'une visite, il aurait été délicat de réunir un nombre significatif de réponses dans un délai imparti pour espérer produire des résultats. C'est dire que cette difficulté est d'ordre pratique, et que même surmontée, elle aurait révélé la première limite d'une étude qui se serait circonscrit au seul public, édulcorant ainsi les « non-publics », « véritable "serpent de mer" des discours sur la démocratisation »<sup>18</sup>. Ce choix explique le titre « l'adolescent et le musée », plutôt que « l'adolescent au musée ». Comme il n'est raisonnablement pas envisageable pour un non-statisticien de réaliser une enquête représentative sans maîtriser les outils essentiels du métier (échantillonnage, significativité statistique, coefficient de variation, test de Student, etc.), mais qu'il est de première importance de témoigner du « non-public », une enquête à caractère exhaustif a été préférée. C'est ainsi que l'idée d'une passation dans les classes d'école en lieu et place du musée s'est imposée naturellement.

Dans le Canton de Vaud, la scolarité obligatoire débute actuellement à l'âge d'environ six ans et comprend neuf ans d'études. L'école primaire (degrés 1 à 4) se divise en deux cycles parcourus généralement en deux ans chacun. L'école secondaire I se constitue d'un cycle de transition (CYT : degrés 5 à 6), à l'issue duquel les élèves subissent une sélection et sont orientés dans l'une des trois filières suivantes, d'une durée de trois ans (degrés 7 à 9) : « la voie secondaire de baccalauréat (VSB) prépare l'élève aux études gymnasiales [lycée] conduisant au baccalauréat et à la maturité fédérale [...]. La voie secondaire générale (VSG) prépare à l'entrée dans les formations professionnelles par apprentissage et à l'école de diplôme du gymnase. La voie secondaire à options (VSO) prépare principalement à l'entrée dans les formations professionnelles par apprentissage »<sup>19</sup>.

En 2009, le concordat « HarmoS » visant à harmoniser la durée des degrés d'enseignement entre les cantons est entré en vigueur. « L'école primaire (école enfantine ou cycle élémentaire compris) durera huit ans et le degré secondaire, trois ans »<sup>20</sup>. Cette mesure sera effective au plus tard pour l'année scolaire 2015/2016 et rend l'école enfantine

---

<sup>17</sup> L'étude de MOESCHLER, Olivier, VANHOOYDONCK, Stéphanie, *Les pratiques culturelles en Suisse, op. cit.*, tient compte de la population suisse dès quinze ans. D'autres études menées par l'OFS incluent les jeunes de moins de 15 ans, notamment celles qui traitent de la démographie ou de la famille.

<sup>18</sup> TOBELEM, Jean-Michel, « Utilisation des études de publics et stratégie de développement des organisations culturelles », *op. cit.*, p. 258.

<sup>19</sup> CAMPICHE, Jean (dir.), *Annuaire statistique du Canton de Vaud 2010*, Lausanne: Service cantonal de recherche et d'information statistiques, 2010, p. 276.

<sup>20</sup> Article 6 du concordat HarmoS.

obligatoire. Une précision pour le futur lecteur pour qui il suffira d'ajouter le nombre 2 à la notation de cette étude (la 5<sup>e</sup> année devient la 7<sup>e</sup> année, la 9<sup>e</sup> année devient la 11<sup>ème</sup> année), lorsque cette mesure adoptée sera effective. En 2011, le peuple vaudois devra se prononcer sur un projet de loi dont le changement majeur est la répartition des élèves non plus en trois voies, mais en deux dont l'une comprendrait deux niveaux d'enseignement différencié. « Il ne s'agit pas d'une réforme, mais d'un changement dans la continuité » assure Mme Anne-Catherine Lyon, Conseillère d'Etat et Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (socialiste)<sup>21</sup>. Cela ne change rien pour le futur lecteur qui connaîtrait l'acceptation éventuelle de cette loi ou d'une variante: toute classe réunit des élèves scolairement doués, d'autres scolairement faibles et un groupe médian.

Cette structure relativement complexe de l'Ecole vaudoise permet la constitution de populations très diverses entre elles. De fait, le questionnaire doit être formulé dans un langage compris par des élèves de tout âge et de toute aptitude, et obéir à de nombreuses autres contraintes :

- Le questionnaire doit passer en revue les interrogations soulevées jusqu'alors.
- Le questionnaire prend une base écrite, seule forme qui permette la simultanéité d'une enquête à large échelle et menée par une seule personne.
- Les degrés scolaires 5 à 9 sont visés. Les élèves plus jeunes de l'école primaire ne sont pas jugés suffisamment capables pour lire et répondre rapidement à ce questionnaire.
- Le vocabulaire et la formulation doivent être choisis pour leur entendement.
- La passation doit être massive, incluant l'ensemble des élèves d'un établissement pour viser à l'exhaustivité.
- La passation doit se dérouler durant les heures de cours *via* la maîtresse ou le maître pour garantir un maximum de questionnaires valables en retour.
- La durée de passation ne doit pas excéder une dizaine de minutes afin de ne pas déranger trop longtemps la leçon en cours et d'éviter des réponses données trop hâtivement par lassitude.
- Les résultats du questionnaire doivent pouvoir être obtenus sous forme numérique et utilisés de manière quantitative.
- Le questionnaire est élaboré sur la base des conditions précitées.

---

<sup>21</sup> DANESI, Marco, « L'école vaudoise passe à deux filières » in *Le Temps*, quotidien suisse imprimé à Genève, 4 mai 2011.

## Questionnaire<sup>22</sup>

Le questionnaire compte trois pages<sup>23</sup>. Une majorité de questions prend la forme de propositions à évaluer sur une échelle de 1 à 5, selon que le répondant se montre plus ou moins d'accord. L'utilisation majoritaire de questions fermées (oui/non ; échelle graduée) plus faciles que les questions ouvertes (réponse libre), ainsi que l'alternance de ces deux types de questions concourent à maintenir l'attention parfois très limitée d'élèves sur une tâche unique.

La première page débute par des questions d'ordre général sur le genre, l'âge et le degré scolaire. Une question sur l'orientation entre VSO, VSG ou VSB donne une indication sur l'aptitude scolaire. Il ne s'agit évidemment pas d'une mesure de « l'intelligence », mais d'une capacité à se conformer aux exigences de l'Ecole. L'élève est ensuite appelé à considérer son niveau de vie sur une échelle de sept degrés, « de très faible » à « très bon », en passant par « satisfaisant ». Il aurait été trop délicat de demander une information sur le salaire des parents (s'il est seulement connu de l'élève), au risque de se voir refuser le questionnaire par les directions d'établissements. Cette évaluation personnelle donne toutefois une idée sur la manière dont ce niveau de vie, lié d'une façon ou d'une autre au revenu familial, est perçu. Une douzaine de propositions suivent, portant sur des activités et des loisirs extra-scolaires à propos desquels l'élève rend compte de sa pratique sur une échelle de fréquence graduée de 1 (pas du tout) à 5 (très souvent). La possibilité de l'appréciation « sans avis » permet l'expression d'un manque d'intérêt, voire d'une méconnaissance. Ces propositions affinent le portrait du répondant dans ses intérêts personnels. Une question ouverte concernant l'activité principale de l'élève en dehors de l'école lui permet de répondre librement. Ces questions ouvertes mettent en exergue des avis personnels et enrichissent les résultats. Ces réponses libres ont l'inconvénient d'être bien plus longues à traiter que des réponses numériques, puisqu'elles doivent être groupées en catégories les plus significatives.

La deuxième page comporte deux parties antagonistes sur les motivations à entrer dans un musée. Les parties sont équilibrées et comptent seize propositions à noter de 1 à 5 et

---

<sup>22</sup> Mes vifs remerciements s'adressent à M. Radu Stern, coordinateur des programmes éducatifs du Musée de l'Elysée, un musée pour la photographie, à Lausanne, pour ses précieux conseils et à M. Jean-Philippe Antonietti, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de mathématiques appliquées de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, pour ses remarques pertinentes.

<sup>23</sup> Questionnaire en annexe, p. 51.

deux questions ouvertes chacune. Les thèmes abordés sont variés : Nature des objets vus, contexte de la visite, attentes du spectateur, facilités et disponibilité à la visite.

La troisième page débute par une question concernant la fréquence des visites et d'entrées dans des lieux culturels durant les douze derniers mois. Elle reprend donc la question de la fin de la première page concernant le même objet, en lui ajoutant une dimension temporelle. Ces deux questions presque semblables ont été placées suffisamment éloignées l'une de l'autre dans le questionnaire pour que le répondant n'en perçoive pas le lien, la seconde question fonctionnant comme question de contrôle. Considérant que le fait d'aller voir une exposition est socialement valorisé, si l'élève déclare n'avoir jamais vu une exposition dans un musée, mais affirme qu'il en a vu une durant les douze derniers mois, la sincérité de ses réponses peut être mise en doute. La suite informe de l'importance du compagnon de visite<sup>24</sup>, et renseigne sur le type de musée fréquenté. Une série de propositions invite l'élève à juger sur une échelle de 1 à 5 des éléments qui pourraient rendre le musée plus attractif. Les thèmes portent sur les œuvres elles-mêmes, ainsi que sur des activités et des conditions proposées spécifiquement aux jeunes. Cette série se termine par une question ouverte laissant libre cours à l'imagination du répondant. L'élève évalue ensuite la dernière exposition qu'il a vue sur une échelle de 1 à 6 avec demi-points, notation en vigueur à l'Ecole, et, plus important encore, justifie sa note. Une question porte sur la localisation du dernier musée visité afin de corroborer les questions précédentes. Enfin, la question de l'art renseigne sur les représentations des adolescents à ce sujet.

Le questionnaire a été testé auprès d'élèves de 5<sup>e</sup> année, ce qui a permis des corrections, notamment sur l'emploi de formulations posant des difficultés de compréhension. Le questionnaire établi, encore fallait-il trouver suffisamment de répondants pour obtenir des résultats probants.

### **Passation du questionnaire**

Les directions d'établissements secondaires à Cugy (La Combe), Chavannes-près-Renens (La Planta), Pully (Arnold Raymond) et Lausanne (Elysée) ont été contactées. Ces établissements ont été choisis pour la variété de leur population, qu'elle soit homogène ou hétérogène, et pour leur lien géographique avec la ville de Lausanne, dont l'offre culturelle

---

<sup>24</sup> DEBENEDETTI, Stéphane, « Visite occasionnelle du musée d'art et confort de visite, le rôle des compagnons » in DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (vol. II, cédérom), *op. cit.*, p. 273-278.

n'est pas négligeable pour une agglomération de cette taille. Les établissements de Cugy et Chavannes-près-Renens ont accepté le projet et ont autorisé la passation du questionnaire auprès de tous les élèves. L'établissement de Pully a autorisé la soumission du questionnaire dans trois classes de 7<sup>e</sup> année, souhaitant « cependant malgré tout aidé un collègue enseignant [*sic*] »<sup>25</sup>. L'établissement de Lausanne a refusé, invoquant « le manque de temps et parce qu'un tel questionnaire semble peu adapté aux élèves du CYT, [et] de la VSO »<sup>26</sup>.

La passation dans les établissements de Cugy, Pully et Chavannes-près-Renens s'est déroulée au mois d'avril 2010. Les exemplaires des questionnaires ont été fournis par l'auteur en début de semaine aux secrétariats des établissements qui se sont chargés de les faire parvenir aux maîtres de classe. Aucun maître n'a exprimé le refus de transmettre les questionnaires aux élèves. Le moment de passation était laissé à discrétion. Les questionnaires ont été rendus par les enseignants au secrétariat en fin de semaine, puis récoltés par l'auteur. Pour des raisons d'organisation, certains maîtres ont demandé un délai d'une semaine supplémentaire, qui a été accordé.

653 questionnaires ont été rendus, provenant de 38 classes. Cugy retourne 287 questionnaires provenant de 16 classes, Pully 47 de 3 classes, Chavannes-près-Renens 319 de 19 classes. Les nombres de questionnaires entre Cugy et Chavannes-près-Renens sont jugés suffisamment proches pour faire l'objet de comparaisons. Un seul questionnaire a été invalidé. Mon statut de collègue enseignant a sans aucun doute joué un rôle dans ce score. Pour preuve, les erreurs d'orthographe de toute une classe ont été corrigées. Par ailleurs, rien n'indique que les réponses des élèves aient été orientées ou remaniées par un maître. Une enseignante de classe d'enseignement individualisé (classe de « développement ») a indiqué être intervenue dans l'aide à la compréhension de questions jugées ardues, expliquant ainsi un taux de non-réponses plus élevé. Naturellement, seuls les élèves présents ont pu prendre part à cette étude et les questionnaires rendus vierges n'ont pas été comptabilisés. Ils signifient simplement l'absence de l'élève à l'heure de la passation (maladie, présence dans un autre cours, ou changement d'effectif). Les résultats de l'étude exhaustive sont vrais, à un moment donné.

Les données numériques ont été saisies manuellement dans une base informatique *Excel*. En ce qui concerne les questions ouvertes, des catégories ont été créées afin de notifier les types de réponses les plus fréquents. Chaque questionnaire a été divisé en 148 items

---

<sup>25</sup> Mme Martine Willemin, doyenne, et s'exprimant au nom de la direction de l'établissement secondaire de Pully, courriel du 15 mars 2010.

<sup>26</sup> M. Philippe Perrin, directeur de l'établissement secondaire de l'Elysée, courriel du 7 avril 2010. CYT : Cycle de transition (degrés 5 et 6). VSO : Voie secondaire à option (degrés 7, 8 et 9).

distincts. Ainsi, plus de 96 000 résultats ont été comptabilisés, un nombre considérable qui permet l'établissement de faits étayés. Malgré le soin apporté et les mesures de contrôle effectuées, il se peut que des erreurs subsistent. Elles sont considérées toutefois comme minimales. Les résultats ont été rendus sous forme graphique pour faciliter leur lisibilité. Pour des raisons de faisabilité, les réponses ont été utilisées pour l'obtention de résultats simples. Les résultats corrélés (exemple : pourcentage d'élèves qui ont répondu x à la question n°4 et y à la question n° 10) n'ont pas été calculés, mais des comparaisons entre les résultats simples ont été effectuées. Malgré l'attention aiguë accordée à ce travail, quelques difficultés se sont présentées au dépouillement des résultats.

### **Problèmes rencontrés**

En première page du questionnaire, l'élève complète la phrase « Mon activité principale, en dehors de l'école, est : ». Une majorité de répondants a proposé plusieurs activités, alors qu'une seule activité était attendue. Ici, la forme de la question a influencé la réponse. Les deux lignes et demie laissées vacantes pour la réponse ont suggéré des réponses multiples. Pour présenter les résultats, l'intitulé devient : « Mes activités principales, hors de l'école », et le total des réponses se monte à plus de 100%.

En deuxième page, la question n°17 (« Je n'ai pas le choix de me rendre au musée. Pourquoi ? ») a été diversement comprise et a produit des réponses très éclectiques : « à cause du transport »<sup>27</sup>, « soit parce que je suis chez une amie »<sup>28</sup>, « je ne sais plus »<sup>29</sup>, « faire plaisir à quelqu'un »<sup>30</sup>, « on a payé »<sup>31</sup>, parmi d'autres. Cela explique que lors de la présentation des résultats, la catégorie « autre raison »<sup>32</sup> soit aussi importante. Dans l'optique d'une passation ultérieure, cette question devrait être reformulée. Les deux questions portant les numéros 18 intitulées « Autre raison (à préciser) » et permettant d'éventuellement prolonger les questions précédentes ont essentiellement servi à répéter, d'une manière un peu différenciée, la réponse à la question de la première page : « Mes activités principales, hors de l'école ». Ces réponses n'ont donc pas été traitées en tant que telles, mais ont servi à préciser la pensée des répondants lorsque cela s'avérait nécessaire.

---

<sup>27</sup> Etablissement de Cugy, élève de 8<sup>e</sup> année VSG.

<sup>28</sup> Etablissement de Cugy, élève de 8<sup>e</sup> année VSO.

<sup>29</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 9<sup>e</sup> année VSO.

<sup>30</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 8<sup>e</sup> année VSB.

<sup>31</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 6<sup>e</sup> année.

<sup>32</sup> Voir par exemple figure 5, p. 55.

La troisième page n'a pas posé de problème particulier. À la question « J'ai vu une exposition en compagnie de ... », le terme « mes parents » devrait être remplacé par « ma famille ». Quant le répondant évoque en marge sa fratrie, ses grands-parents, ou oncle et tante, les réponses sont incluses dans la catégorie « parents » au sens large. Ces quelques problèmes inhérents à toute étude ne sont pas de nature suffisante à perturber les résultats présentés plus loin.

## Résultats généraux

S'il ne s'agit pas d'une enquête s'appuyant sur un échantillon représentatif, les proportions filles/garçons (49,3%/50,7%)<sup>33</sup> et langue maternelle française/autre langue maternelle (68,7%/31,3%)<sup>34</sup>, que l'on peut rapprocher de la question de la nationalité, se révèlent néanmoins très proches des statistiques officielles qui comptent 49,8% de filles et 29,8% d'étrangers<sup>35</sup>. Ces chiffres confirment que les établissements ont été judicieusement choisis et qu'ils sont un reflet, sans en être une image, de la population scolaire vaudoise.

Le premier constat est amer : la cote de popularité du musée décroît à mesure que les années passent<sup>36</sup>. Les élèves de 5<sup>e</sup> année (onze ans environ) se montrent très enthousiastes en évaluant leur dernière visite d'une bonne note avoisinant le 5 sur 6, tandis que les élèves de 9<sup>e</sup> année (quinze ans environ) donnent une note à peine satisfaisante ou simplement insuffisante<sup>37</sup>. Ce constat ne diffère pas d'autres études selon lesquelles « les 12-14 ans, par exemple, iraient plus fréquemment au musée avec l'école et en dehors de l'école que les 15-17 ans »<sup>38</sup>. Le défi serait assurément d'infléchir cette courbe descendante en limitant la perte d'un public bien disposé. L'objet de cette étude est de comprendre qui sont ces jeunes, ce qu'ils attendent du musée, et d'émettre des propositions pour faire en sorte de continuer à rendre le musée attractif à chacun. Cette baisse de motivation n'est pas propre au monde de la culture et se fait sentir dans d'autres domaines comme le sport où « le taux d'abandon [...] est élevé à

---

<sup>33</sup> Figure 1, p. 54.

<sup>34</sup> Figure 2, p. 54.

<sup>35</sup> CAMPICHE, Jean (dir.), *Annuaire statistique du Canton de Vaud 2010*, op. cit., p. 278.

<sup>36</sup> Figure 3, p. 54.

<sup>37</sup> En Suisse, les élèves sont notés sur 6 points. Le seuil de suffisance est fixé à 4.

<sup>38</sup> Ministère de l'Éducation française, 1994; Ministère de la Francophonie et de la Culture, 1995; O'Brien, 1996; Soucy, 1999, cité par LEMERISE, Tamara, « Les adolescents au musée : enfin des chiffres ! », *Publics et Musées*, n° 15, 1999, p. 14.

l'adolescence »<sup>39</sup> et dont les facteurs sont identiques à ceux déjà décrits par Bourdieu pour les musées<sup>40</sup> : niveau de diplôme et revenus des personnes entres autres<sup>41</sup>. Que ce manque d'intérêt général fasse intrinsèquement partie du processus de l'adolescence ou/et que ce phénomène soit étroitement lié à un mode de société, l'on est en droit de se demander s'il est encore utile de vouloir agir sur les effets, plutôt que sur les causes. Malgré ces disparités, les adolescents sondés se sentent bien.

L'évaluation du niveau de vie est exceptionnelle<sup>42</sup>: l'immense majorité le considère comme satisfaisant ou mieux. Parmi eux, près de 60% déclarent avoir un niveau de vie « bon » ou « très bon ». Alors que l'on sait que les membres d'un ménage à revenus modestes fréquentent moins les institutions culturelles que les ménages à revenus élevés<sup>43</sup>, cette relation ne semble pas être un facteur déterminant auprès des adolescents, peut-être parce qu'ils n'opèrent pas encore la distinction entre niveau de vie effectif et niveau de vie perçu, qu'un certain nombre de musées demeurent gratuits pour les moins de seize ans et qu'ils n'ont souvent pas le choix de s'y rendre : la plupart des répondants viennent au musée en visite scolaire ou en compagnie de leurs parents<sup>44</sup>. Prétendre qu'il existe des « visites libres »<sup>45</sup> parce qu'elles sont effectuées en dehors de visites scolaires « "obligées" où les jeunes sont en quelque sorte une population captive »<sup>46</sup> est réducteur. Comme l'explique un garçon : « C'est mes parents qui décident, pas moi, je suis trop petit pour décider »<sup>47</sup>. Le rôle d'une autorité contribue à ce qui peut devenir un choix, une fois l'enfant devenu indépendant. À défaut d'alternative, la quasi totalité des élèves sondés ont été confrontés au moins une fois dans sa vie à une manifestation culturelle, au sens large du terme<sup>48</sup>. Durant l'année écoulée, le cinéma a été plébiscité (comme par les 15-29 ans<sup>49</sup>), mais les expositions, monuments ou spectacles ne demeurent pas en reste, puisqu'ils ont été vus entre une et deux fois environ en moyenne<sup>50</sup>. Ce bon résultat est dû à l'encouragement familial et scolaire<sup>51</sup>. Ces jeunes se rendent peu au musée de leur propre chef. Ainsi, parvenir à attirer ce public implique aussi

---

<sup>39</sup> MACHARD, Luc [et al.], *Sport, adolescence et famille. Constat*, Paris : Ministère des sports, Ministère délégué à la famille, 2003, p. 14.

<sup>40</sup> BOURDIEU, Pierre, DARBEL, Alain, *L'amour de l'art*, op. cit.

<sup>41</sup> ÉTIEMBLE, Jeanne [et al.], *Activité physique au quotidien : l'évolution des pratiques*, Paris : Centre d'expertise collective de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), p. 1.

<sup>42</sup> Figure 4, p. 55.

<sup>43</sup> MOESCHLER, Olivier, VANHOOYDONCK, Stéphanie, *Les pratiques culturelles en Suisse*, op. cit., p. 10.

<sup>44</sup> Figure 5, p. 55.

<sup>45</sup> LEMERISE, Tamara, « Les adolescents au musée : enfin des chiffres ! », *Publics et Musées*, n°15, 1999, p. 21.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>47</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 7<sup>e</sup> année VSB.

<sup>48</sup> Figure 6, p. 55.

<sup>49</sup> MOESCHLER, Olivier, VANHOOYDONCK, Stéphanie, *Les pratiques culturelles en Suisse*, op. cit., p. 14.

<sup>50</sup> Figure 7, p. 56.

<sup>51</sup> Figure 8, p. 56.

l'élaboration de stratégies destinées aux accompagnants, qu'il s'agit de convaincre et d'impliquer, et en favorisant « cette dimension de la visite qu'est le partage entre proches qui permet la comparaison, la récréation et la réassurance »<sup>52</sup>. 25,7% des élèves déclarent n'avoir pas visité de musée (contre 23,7% concernant les monuments, 7,0% le cinéma et 29,4% les spectacles) durant les douze derniers mois. Des études portant sur des populations similaires publiées en France, en Angleterre et au Canada recensent toutes des taux de non visiteurs plus élevés<sup>53</sup>, ce qui pourrait laisser penser que les élèves interrogés ont surestimé leur fréquentation. Pour le vérifier, un taux de véracité a été calculé à partir du croisement de deux questions. 3,2% des élèves répondent n'avoir jamais vu d'exposition, mais prétendent en avoir vu une (ou plus) durant l'année écoulée. La grande majorité des élèves a donc répondu de manière vraisemblable à ce questionnaire, sans se soucier du caractère valorisant d'une visite au musée. Ils se sont en outre exprimés sur le type de musée vu.

Les musées les plus fréquentés par les adolescents interrogés présentent les Sciences<sup>54</sup> et exposent les Beaux-Arts<sup>55</sup>. Selon l'Association des musées suisses (AMS), 36% des visiteurs de musées de sciences naturelles ont moins de seize ans, mais seulement 10% pour les musées d'art<sup>56</sup>. Cette différence provient probablement du fait que des élèves entre onze et seize ans ont répondu, alors que l'AMS comptabilise également les enfants de dix ans et moins. Les musées de sciences seraient alors considérés comme plus adaptés à des enfants qui apprécieraient leur aspect plus « pratique » ou « appliqué », alors que les adolescents seraient assez matures pour faire preuve d'une certaine abstraction nécessaire à la compréhension des œuvres d'art. Ces deux types de musées présentent souvent une muséographie très différente, les musées de sciences privilégiant l'expérimentation, les musées d'art la contemplation. Or, il n'est pas certain que cette dichotomie soit profitable pour des adolescents qui appellent de leurs vœux une participation et des activités qui leur soient destinées<sup>57</sup>, et qui désirent aussi voir « quelque chose de beau ». C'est l'une des raisons qui motivent ces jeunes à entrer dans un musée<sup>58</sup>, parmi d'autres.

Les répondants souhaitent avant tout voir et découvrir des objets beaux, précieux et étranges (le terme « insolite » avait été écarté pour une question de compréhension), et sont

---

<sup>52</sup> DEBENEDETTI, Stéphane, « Visite occasionnelle du musée d'art et confort de visite, le rôle des compagnons », *op. cit.*, p. 277.

<sup>53</sup> LEMERISE, Tamara, « Les adolescents au musée : enfin des chiffres ! », *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>54</sup> Figure 9, p. 56.

<sup>55</sup> Photographie incluse.

<sup>56</sup> ROTH, Florence, VUILLAUME, David, *Fréquentation des musées en Suisse. Rapport statistique 2010*, Zurich : Association des musées suisses (AMS), 2011, p. 15.

<sup>57</sup> Figure 10, p. 57.

<sup>58</sup> Figure 11, p. 57.

saisis par l'envie d'apprentissage, l'intérêt du sujet, la curiosité et le goût de l'étonnement. Une fille formule son sentiment : « J'ai beaucoup aimé car j'ai appris beaucoup de choses et c'est très beau »<sup>59</sup>. Ce tableau réjouissant indique que le public adolescent est demandeur, mais également exigeant. À cet égard, la communication globale du musée semble défailante et mériterait d'être adaptée. En effet, l'affiche n'est pas un facteur de motivation. Est-ce une question de graphisme, de diffusion, ou n'est-ce plus un moyen approprié face aux nouvelles technologies? La question mérite d'être posée. De même, l'entrée gratuite une fois par mois destinée aux adultes, toutefois offerte aux jeunes dans certains grands musées tout au long de l'année, ne paraît pas être une possibilité connue. Pire, le guide n'est pas considéré comme un agent utile à la visite. « C'est pas bien d'avoir des guides pour des groupes car : parlent trop fort, cachent les exposés, dérangent la vue de la peinture des autres, trop de blabla. Faut admirer » confie une fille<sup>60</sup>. Il est ainsi plus difficile pour un guide d'écouter le public que d'engager un discours sur les œuvres, ce pour quoi il est engagé. Bourdieu le clamait également : « Qu'importe, dira-t-on de savoir où et quand est né Van Gogh, qu'importent les péripéties de sa vie et les périodes de sa vie ; ce qui compte en définitive, pour les vrais amateurs, c'est le plaisir qu'ils ressentent devant un tableau de Van Gogh »<sup>61</sup>. C'est que le guide n'est pas toujours un médiateur culturel et qu'il est parfois plus choisi pour ses disponibilités et la modestie de ses prétentions salariales que pour ses compétences, qui devraient rassembler un « titre universitaire de premier cycle dans un domaine scientifique lié aux collections, une formation complémentaire en médiation culturelle ou en pédagogie/didactique ou en communication, [et] une formation continue ou connaissances en muséologie et en gestion de projet »<sup>62</sup>. La demande est pourtant bien présente auprès des adolescents, dont l'un d'eux souhaite « avoir un guide qui connaît bien l'art »<sup>63</sup>. Outre la compétence du guide, d'autres facteurs décourageants entrent en ligne de compte.

Les élèves déclarent manquer de temps pour visiter les musées<sup>64</sup>. Paradoxalement, un temps extra-scolaire relativement conséquent devrait leur permettre d'exercer toutes sortes d'activités de loisir. Comme expliqué précédemment, cette baisse d'intérêt n'est pas propre à la culture, mais affecte aussi le sport, ou les séjours collectifs (camps de vacances,

---

<sup>59</sup> Etablissement de Cugy, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>60</sup> Etablissement de Cugy, élève de 8<sup>e</sup> année VSB.

<sup>61</sup> BOURDIEU, Pierre, DARBEL, Alain, *L'amour de l'art*, op. cit., p. 161.

<sup>62</sup> WICK-WERDER, Margrit [et al.], *Référentiel suisse des professions muséales* (trad. par GRIVE, Nicole), Zurich : ICOM Suisse, 2010, p. 41.

<sup>63</sup> Etablissement de Cugy, élève de 6<sup>e</sup> année.

<sup>64</sup> Figure 12, p. 59.

scoutisme,...)<sup>65</sup>. Ce n'est donc pas la manifestation d'une aversion contre la culture en particulier mais, plus largement, l'expression du besoin d'un temps libre personnel, le temps *ipsatif*<sup>66</sup>, dégagé des contraintes des adultes qui imposent visites et participation. « La liberté de choisir et le choix de faire des activités sont en lien avec une emprise de soi sur le temps. Ces choix appuient en effet l'engagement des adolescents sur la voie du *sujet*, celle pouvant prendre la forme d'une dissidence lorsque le choix est non plus de faire mais de ne rien faire »<sup>67</sup>. Le fait d'exercer une maîtrise sur le temps permet l'autonomisation de l'individu, un processus qui décrit étroitement le phénomène de l'adolescence et il n'est pas certain que le musée puisse faire quoi que ce soit dans ce domaine...

Les jeunes délaissent donc « naturellement » les institutions au fil des années. Un des rôles du musée serait de maintenir un lien rappelant son existence, sans s'escrimer à retrouver un public perdu qui reviendra une fois son indépendance gagnée. Ce sur quoi le musée peut agir porte sur la proportion de la population scolaire revenue à l'âge adulte, en proposant des activités de qualité évitant désintérêt et ennui (deux autres raisons évoquées), qui agiront comme autant de balises mémorielles. L'étude des intérêts personnels du jeune public, hors temps d'école, est un moyen de comprendre et de dépasser ses attentes.

Lorsqu'on leur pose la question de la fréquence de leurs pratiques, les élèves interrogés placent l'usage ludique d'Internet au même rang que la rencontre avec leurs amis<sup>68</sup>. Ces deux occupations ne sont pas antagonistes, les activités technologiques (console de jeux, téléphone portable) côtoyant les activités sociales (amis, sport, activités en plein air), et inversement. Contrairement à une idée répandue jusqu'alors, les utilisateurs de sites comme Facebook ont même davantage d'amis proches<sup>69</sup>. L'on peut d'ailleurs s'interroger sur l'obsolescence de cette distinction tant ces domaines s'interpénètrent. « Ordinateur, MSN, Facebook, étudier »<sup>70</sup> sont chacune des activités spécifiques devant une machine devenue « outil de travail et [...] bien culturel »<sup>71</sup>, qui peuvent être accomplies en parallèle. Sans surprise, la fréquentation de la bibliothèque associée à cette occupation solitaire qu'est la lecture n'emporte pas l'adhésion. Mais ce résultat médiocre ne refléterait pas la réalité. « Au titre des idées reçues sur la lecture,

---

<sup>65</sup> ZAFFRAN, Joël, « Le "problème" de l'adolescence : le loisir contre le temps libre », *SociologieS*. [En ligne]. Consulté le 13 mai 2011. URL : <http://sociologies.revues.org/index3446.html>, §18.

<sup>66</sup> DUMAZEDIER, Joffre, *Vers un civilisation du loisir ?*, Paris : Seuil, 1962.

<sup>67</sup> ZAFFRAN, Joël, « Le "problème" de l'adolescence : le loisir contre le temps libre », *op. cit.*, §31.

<sup>68</sup> Figure 13, p. 60.

<sup>69</sup> HAMPTON, Keith N. [et al.], « Social networking sites and our lives. How people's trust, personal relationships, and civic and political involvement are connected to their use of social networking sites and other technologies », Washington : Pew Research Center's Internet & American Life Project, 2011, p. 4. [En ligne]. Consulté le 18 juin 2011. URL : <http://pewinternet.org/Reports/2011/Technology-and-social-networks.aspx>

<sup>70</sup> « Mes activités principales, hors de l'école ». Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 7<sup>e</sup> année VSB.

<sup>71</sup> COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, *op. cit.*, p. 84.

celle selon laquelle son recul serait principalement imputable à la désaffection des jeunes générations est l'une des plus répandues. [...] En un sens, la lecture de livre est à la fois "une passion minoritaire et une pratique répandue" : pratiquée par un très grand nombre de jeunes, mais déclarée comme loisir de prédilection par une minorité d'entre eux seulement »<sup>72</sup>. Cette ambivalence explique le meilleur score concernant la lecture en elle-même, alors que la bibliothèque est peut-être davantage associée à une recherche scolaire.

Lorsque les adolescents répondent librement, ils hiérarchisent nettement leurs activités extra-scolaires<sup>73</sup>. Les activités physiques rallient une large majorité, devant les activités sociales et les activités face à un écran de téléviseur ou d'ordinateur. Parce que bon nombre de sports se pratiquent de manière collective, qu'un film peut se visionner à plusieurs et que certains jeux vidéo s'organisent en équipes, la proportion cumulée des activités réunissant des amis devient considérable. Ce facteur social doit nécessairement être pris en considération par le musée qui encourage les visites en groupes par des activités communes, permettant aux jeunes d'être soutenus par leurs pairs, de mieux s'approprier un lieu solennel, de se montrer plus confiant devant l'inconnu. Pour ces raisons, « les compagnons constituent un refuge »<sup>74</sup> qu'il s'agit de considérer en tant que communauté solidaire au sein de laquelle il faut tirer parti des interactions, et dont les suggestions pour changer le musée à leur manière ne manquent pas.

Les adolescents estiment que proposer une entrée gratuite pourrait rendre le musée plus attractif<sup>75</sup>. Or, l'hypothèse première aurait été de penser que l'ensemble des musées publics suisses proposent une entrée gratuite pour les jeunes de moins de seize ans et donc que cette attente se faisait en totale méconnaissance. Pour s'en assurer, il suffisait de dénombrer les musées de droit public et d'en vérifier les prix d'entrée. La réalité est plus complexe, car il n'existe pas « de liste exacte des formes juridiques des musées suisses. Cette liste est assez difficile à établir, car de nombreux musées "publics" bénéficient de financement mixte et de formes juridiques diverses. Dans certains cantons, les musées appartenant de fait aux collectivités publiques doivent être des fondations (de droit public ou privé) »<sup>76</sup>. L'Association des musées suisses (AMS) recense 87 musées dans le Canton de Vaud (2011). Une rapide recherche dans la liste des prix d'entrée de l'AMS<sup>77</sup>, complétée par les

---

<sup>72</sup> COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, op. cit., p. 36.

<sup>73</sup> Figure 14, p. 61.

<sup>74</sup> DEBENEDETTI, Stéphane, « Visite occasionnelle du musée d'art et confort de visite, le rôle des compagnons », op. cit., p. 276.

<sup>75</sup> Figure 15, p. 62.

<sup>76</sup> M. David Vuillaume, secrétaire général du Conseil international des musées (ICOM Suisse) et de l'Association des musées suisses (AMS), courriel du 16 mai 2011.

<sup>77</sup> Mes remerciements s'adressent à M. David Vuillaume pour m'avoir fourni cette liste.

informations publiées sur les sites Internet de ces musées, conclut que sur ces 87 musées, 37 ne pratiquent pas la gratuité pour les jeunes entre dix et seize ans (43%), 35 offrent une entrée libre pour son jeune public (40%), 15 ne publient pas d'informations à ce sujet (15%), il s'agit donc de prendre contact par téléphone ou courrier, ou de se rendre sur place, et 2 ne sont actuellement pas accessibles (2%). Un jeune qui entre dans un musée vaudois « par hasard » paie son entrée une fois sur deux. La proposition de la gratuité est légitime, puisque le prix d'entrée demandé est ici considéré comme un frein à la culture.

La question de la gratuité fait débat depuis longtemps. « Vous ne sauriez croire combien le public recherche ce qu'on lui fait payer et méprise ce qu'on lui donne pour rien »<sup>78</sup>, écrit-on au XIX<sup>e</sup> siècle déjà. Une idée reprise jusqu'à aujourd'hui, qui consiste à dire que tout ce qui est gratuit est sans valeur. Toutefois, une gratuité générale ponctuelle a pour effet de profiter aux visiteurs les plus jeunes et les moins diplômés<sup>79</sup>. Bien qu'il ne soit pas certain que ce constat puisse faire changer la politique des lieux qui font payer leurs entrées, les musées qui, au contraire, offrent la gratuité, pourraient s'interroger sur la manière dont ils communiquent leurs activités, non seulement sur les expositions, mais aussi sur ces détails pratiques. Le prix est un élément décisif, l'exposition elle-même en est évidemment un autre.

Les adolescents demandent également à ce que le musée propose des expositions qui leur soient destinées, dont les sujets leur seraient proches (un garçon souhaite une exposition sur les rappers<sup>80</sup>) ou à travers des concours et des animations ludiques (« chasse au trésor »<sup>81</sup>, « s'habiller comme les Egyptiens et faire comme eux »<sup>82</sup>). Montrer des chefs-d'œuvre n'est pas nécessaire à capter l'attention du jeune public, simplement parce que la notion de chef-d'œuvre est définie par les adultes. En d'autres termes, il ne sait pas ce qu'est un chef-d'œuvre, il sait ce qui lui plaît. Le musée fait voyager et incite à la découverte. Il tend à être différent des autres lieux que l'adolescent fréquente. Cela explique sa retenue pour les cours d'histoire de l'art qui renvoient à l'académisme et à la rigueur scolaire, ce qui ne l'empêche pas de vouloir retrouver les bancs d'école lors de sa visite au musée, pour s'y reposer. « L'adolescence est [...] une période spéciale où une tendance à la somnolence diurne s'installe et s'accroît de pair avec le processus de maturation physique et neuroendocrinienne,

---

<sup>78</sup> DE VEYRAN, Louis, *L'artiste*, août 1896, cité par SAMSOEN, Delphine, « Petite histoire de la gratuité dans les musées nationaux » in ROUET, François (dir.), *Les tarifs de la culture*, Paris : La documentation française, 2002, p. 283.

<sup>79</sup> OCTOBRE, Sylvie, ROUET, François, « La gratuité du premier dimanche du mois dans les monuments et musées nationaux », *op. cit.*, p. 312-313.

<sup>80</sup> Etablissement de Pully, élève de 7<sup>e</sup> année VSG.

<sup>81</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 5<sup>e</sup> année.

<sup>82</sup> Etablissement de Cugy, élève de 5<sup>e</sup> année.

et ce indépendamment de la durée totale du sommeil »<sup>83</sup>, qui explique la véritable ruée vers les chaises et fauteuils des groupes passant de salle en salle. Toutefois, nombreux sont ces jeunes qui ne demandent qu'à surpasser une attitude passive, pour peu qu'on les y invite.

Les activités librement proposées par les jeunes portent essentiellement sur une participation active de leur part, qu'elle soit pratique (création, jeux,...) ou plus intellectuelle (questionnaire)<sup>84</sup>. La catégorie « s'adresser davantage aux jeunes » comprend autant de suggestions scénographiques que de propositions de sujets, parfois très imaginatives (« ajouter un ascenseur transparent donc on peut voir à l'intérieur une zone remplie de dinosaures »<sup>85</sup>) ou porte sur la manière de les interpeller (« Ne pas tourner autour du pot, parce qu'on n'est pas bête, on peut comprendre ce que c'est »<sup>86</sup>). De manière générale, les jeunes sont sensibles à l'atmosphère qui émane du musée, plus que par les objets exposés. Ce qui importe avant tout, ce sont les amis et ce qu'ils peuvent *faire* avec eux. À noter que la catégorie « autres » rassemblent un lot de propositions aussi étonnantes qu'éclectiques : nettoyer le musée<sup>87</sup>, construire un skate-park<sup>88</sup>, pouvoir parler normalement<sup>89</sup>, offrir des cadeaux à la sortie du musée (téléphone portable, mp3, *Ipod*, etc.)<sup>90</sup> et un certain nombre de « je ne sais pas ». Cette question a suscité un intérêt mitigé et seule une moitié d'élèves se sont sentis concernés. Les autres n'en ont « aux qu'une idée [*sic*]<sup>91</sup>. Le musée n'est donc pas considéré comme un lieu sur lequel le visiteur puisse véritablement agir, et cette différence marquée entre l'attente de ce jeune public et l'offre du musée explique probablement l'attribution de la note très moyenne de 4,2 à la dernière exposition vue<sup>92</sup>.

Les répondants justifient librement leur note par l'expression d'un sentiment personnel polarisé, selon qu'ils aient aimé, trouvé un intérêt ou, au contraire, qu'ils n'aient pas aimé ou se soient ennuyés lors de la visite<sup>93</sup>. Un élève hiérarchise les conditions de la visite : « Le musée était climatisé et les œuvres étaient intéressantes »<sup>94</sup>, alors qu'un second déclare :

---

<sup>83</sup> ALVIN, Patrick, *La fatigue à l'adolescence. Un symptôme carrefour*, Montréal : Association canadienne pour la santé des adolescents (ACSA), p. 5. [En ligne], consulté le 16 mai 2011.

URL : [www.acsa-caah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/fatigueado.pdf](http://www.acsa-caah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/fatigueado.pdf).

<sup>84</sup> Figure 10, p. 57.

<sup>85</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 5<sup>e</sup> année.

<sup>86</sup> Etablissement de Cugy, élève de 7<sup>e</sup> année VSB.

<sup>87</sup> Etablissement de Cugy, élève de 6<sup>e</sup> année.

<sup>88</sup> Etablissement de Cugy, élève de 7<sup>e</sup> année VSB.

<sup>89</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 9<sup>e</sup> année VSG.

<sup>90</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 8<sup>e</sup> année VSO.

<sup>91</sup> Etablissement de Pully, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>92</sup> Figure 16, p. 63.

<sup>93</sup> Figure 17, p. 63.

<sup>94</sup> Etablissement de Pully, élève de 7<sup>e</sup> année VSG.

«C'était sur la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et cela ne m'intéresse que si c'est en jeu vidéo »<sup>95</sup>, soulignant une fois de plus le besoin d'interagir avec son environnement, sans toutefois se douter qu'il est lui-même manipulé par le jeu. La catégorie « autre » réunit des appréciations positives et négatives disparates, descriptives ou vagues, et difficiles à classer. Cet ensemble pourrait peut-être faire l'objet d'une catégorisation plus minutieuse, avec le risque d'atteindre les limites d'effectifs significatifs. L'art est avant tout quelque chose qui touche personnellement le jeune spectateur.

L'expression de ce sentiment est plus claire encore à travers deux graphiques rassemblant les réponses à la question « qu'est-ce que l'art ? ». Le premier graphique en colonnes<sup>96</sup> catégorise la réponse, alors que le second graphique en diagramme circulaire<sup>97</sup> apprécie le caractère positif, négatif ou neutre de cette même réponse. Les exemples suivants permettent de comprendre la manière dont ont été classifiées ces réponses. Premier exemple : une fille a répondu : « quelque chose qui peut fasciner, s'il est bien fait et bien présenté »<sup>98</sup>. Cette réponse intègre les catégories « jugement personnel » et « cela dépend » dans le graphique en colonnes. Cette même réponse est réputée ambivalente et comptabilisée dans la section idoine du diagramme circulaire. Second exemple : la réponse « du dessin technique vraiment précis et très joli »<sup>99</sup> donnée par un garçon tombe dans les catégories « jugement personnel » et « objets, techniques » du graphique en colonnes. Le jugement de ce garçon est positif dans le diagramme circulaire. On lit ainsi qu'une proportion massive de répondants définit l'art en usant de critères esthétiques, que les avis sont proportionnellement à peine plus positifs que négatifs et que le nombre de jugements neutres ou ambivalents n'est pas négligeable. D'aucuns pourraient prétendre que cette classification semble n'être le fait que d'une vue d'esprit de l'examineur. On se rappellera cependant que toute présence ou intervention d'un observateur influe sur le milieu étudié, dans les sciences humaines comme dans les sciences exactes<sup>100</sup>.

Pouvait-on vraiment s'attendre à un autre résultat venant d'adolescents, pour qui un avis ne se résume souvent qu'à un « j'aime/j'aime pas » cinglant? Peut-on imaginer que ce ne soit qu'à cause d'un manque de culture dû à leur jeune âge, ou d'autres facteurs entrent-ils en jeu ? L'étude de populations scolaires fort disparates dans les chapitres suivants montreront si

---

<sup>95</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 9<sup>e</sup> année VSB.

<sup>96</sup> Figure 18, p. 64.

<sup>97</sup> Figure 19, p. 64.

<sup>98</sup> Etablissement de Cugy, élève de 7<sup>e</sup> année VSB.

<sup>99</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 9<sup>e</sup> année VSO.

<sup>100</sup> En mécanique quantique, l'expérience des fentes de Young pose le problème de la mesure, puisque l'observation modifie le phénomène. Quant au paradoxe du chat de Schrödinger, il nécessite que l'observateur impose le choix d'un seul état entre deux.

des variables existent selon la résidence, l'âge, ou le niveau d'instruction des élèves, en procédant par comparaisons, sur les nombreuses questions et propositions évoquées jusqu'à présent, et tâcheront de mettre en lumière l'importance de la différenciation.

## **Facteur de résidence**

Cugy est une commune de 2208 habitants<sup>101</sup> situé à sept kilomètres environ au Nord de Lausanne. Comme d'autres localités rurales du Gros-de-Vaud, elle a vu le nombre de ses exploitations agricoles diminuer au fil des ans, tandis que des « zones villas » appréciées par les travailleurs pendulaires voyaient le jour. En 2008, une nouvelle entité administrative scolaire est créée et matérialisée par la construction du bâtiment de Cugy « La Combe », permettant à tous les élèves d'être pris en charge proche du lieu de domiciliation, plutôt que de devoir se rendre au Mont-sur-Lausanne (4 km) ou encore à Lausanne, pour certains d'entre eux. Le taux d'imposition se monte à 70% de l'impôt cantonal de base, un peu plus bas que la moyenne de l'ensemble des communes vaudoises (72%)<sup>102</sup>.

Chavannes-près-Renens est une commune de 6508 habitants<sup>103</sup> située à quatre kilomètres à l'Ouest de Lausanne. Il n'y a pas de rupture marquée du tissu urbain entre ces deux localités. La commune fait partie d'un espace densément construit, comptant de nombreux commerces et entreprises, et traversé par un nœud routier et ferroviaire important. Le taux d'imposition s'élève à 83%<sup>104</sup>. Les données communiquées pour l'année 2000 par le Service Cantonal de Recherche et d'Information Statistiques (SCRIS)<sup>105</sup> indiquent une population d'origine étrangère de 14% à Cugy (19,7% des résidents sont nés à l'étranger), contre 46% à Chavannes-près-Renens (40,4% des résidents sont nés à l'étranger)<sup>106</sup>. Les populations du groupe d'âge entre zéro et dix-neuf ans sont identiques entre les deux localités : 24%. En ce qui concerne la situation professionnelle des actifs, 9% sont des travailleurs non qualifiés à Cugy, contre 25% à Chavannes-près-Renens. Pour se rendre sur leur lieu de travail, les actifs de la commune emploient un moyen de transport individuel (automobile, motorcycle) à plus de 70% à Cugy, contre plus de 50% à Chavannes-près-Renens.

---

<sup>101</sup> Recensement au 1<sup>er</sup> janvier 2009.

<sup>102</sup> -, *Taux d'imposition de 1990 à 2011, par commune, Vaud*, Lausanne : Service cantonal de recherche et d'information statistique, chiffres pour l'année 2010.

<sup>103</sup> Recensement au 1<sup>er</sup> janvier 2009.

<sup>104</sup> -, *Taux d'imposition de 1990 à 2011, par commune, Vaud, op. cit.*, chiffres pour l'année 2010.

<sup>105</sup> -, *Commune de Cugy en 2000 et Commune de Chavannes-près-Renens en 2000*, Lausanne : Service cantonal de recherche et d'information statistiques, [s.d.].

<sup>106</sup> Suisses ayant annoncé une double nationalité exclus.

La localisation géographique et le pouvoir d'achat en sont des facteurs. La desserte de ces localités par les transports publics en est un autre. De Cugy, un service de bus permet d'atteindre Lausanne en vingt minutes, à une fréquence d'une à deux fois par heure en semaine, alors que Chavannes-près-Renens bénéficie d'une ligne de métro desservie toutes les cinq minutes en semaine, permettant de se rendre à Lausanne en une vingtaine de minutes également. Pour la tranche d'âge 20-39 ans, la proportion de personnes ayant poursuivi des études après la scolarité obligatoire se chiffre à 89,5% pour les Suisses et 73,3% pour les étrangers à Cugy ; à Chavannes-près-Renens, cette proportion s'élève à 87,7% pour les Suisses et 61,7% pour les étrangers. Les Suisses ont donc autant de possibilités de poursuivre des études dans ces deux localités, alors que les jeunes étrangers de Chavannes-près-Renens ont 10% moins de chance de suivre la voie des jeunes étrangers de Cugy. On peut bien évidemment supposer que le niveau socio-économique des familles d'étrangers n'est pas le même, mais cette discordance n'en demeure pas moins surprenante.

La commune de Chavannes-près-Renens est liée économiquement à la commune limitrophe de Renens, une ville de 20 000 habitants<sup>107</sup>, qui souffre d'un taux de chômage de 6,8% (Vaud : 5,2%)<sup>108</sup>. Plus de la moitié des habitants de cette ville sont d'origine étrangère, la proportion la plus élevée de Suisse<sup>109</sup>. Les jeunes étrangers de Renens ont quant à eux 20% moins de chance de poursuivre leurs études que les jeunes étrangers de Cugy<sup>110</sup>. En 2008, une étude de l'Office fédéral des migrations<sup>111</sup> classe Renens en dernière place parmi 89 autres villes de 10 à 20 000 habitants « présentant les valeurs de l'indice d'intégration les plus faibles »<sup>112</sup>. Parmi les obstacles à l'intégration, il est souligné le « potentiel de conflit du fait de l'absence d'un lien fort au lieu de domicile et de l'inquiétude de la population indigène »<sup>113</sup>. Cette étude avait alors été contestée par la syndique (maire) de l'époque, Mme Marianne Huguenin (communiste)<sup>109</sup>. Les populations scolaires de ces localités reflètent les disparités importantes de leurs lieux de vie. Mais ces différences ne sont pas toutes ressenties par ces jeunes, qui se ressemblent plus que les observateurs ne l'avaient imaginé jusqu'alors.

---

<sup>107</sup> « En Suisse, est appelée ville, toute commune de 10 000 habitants ou plus ». SCHULER, Martin, DESSEMONTET, Pierre, JOYE, Dominique [et al], *Les niveaux géographiques de la Suisse*, Neuchâtel : Office fédéral de statistique, 2005, p. 149.

<sup>108</sup> Chiffres pour octobre 2010. R. E., « Le chiffre 6,8. C'était le taux de chômage en octobre sur la commune » in *24 heures*, quotidien suisse édité à Lausanne, 31 décembre 2010. [En ligne].

URL : <http://archives.24heures.ch/VQ/LAUSANNE/-/article-2010-12-31-3716/c8217etait-le-taux-de-chomage-en-octobre-sur-la-commune-de-renens-qui-a-paru-dans-les>

<sup>109</sup> JORIO, Luigi, « Renens mise sur ses étrangers », Renens : *Swissinfo*. [En ligne]. Consulté le 17 mai 2011.

URL : [http://www.swissinfo.ch/fre/dossiers/integration/Renens\\_mise\\_sur\\_ses\\_etrangers.html?cid=250028](http://www.swissinfo.ch/fre/dossiers/integration/Renens_mise_sur_ses_etrangers.html?cid=250028)

<sup>110</sup> -, *Commune de Renens en 2000*, Lausanne : Service cantonal de recherche et d'information statistiques, [s. d.].

<sup>111</sup> AREND, Michal, *Intégration et développement des quartiers dans les petites et moyennes villes de Suisse*, [s. l.] : Office fédéral des migrations. Office fédéral du logement, 2008.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 13.

Si les établissements de La Combe à Cugy et de La Planta à Chavannes-près-Renens accueillent des filles et garçons à parts égales<sup>114</sup>, les proportions entre langue maternelle française et langue maternelle étrangère sont très dissemblables<sup>115</sup>. Cette indication laisse transparaître une population « très hétérogène » à Chavannes-près-Renens<sup>116</sup>. Sans entrer dans un débat pédagogique, on ne peut s'empêcher de penser que les outils didactiques indispensables à la transmission d'un savoir sont forcément différents, et qu'une fois la barrière de la langue franchie, il demeure encore celle de la culture. En l'absence d'épreuves cantonales sanctionnant la fin de la scolarité obligatoire<sup>117</sup>, il n'est pas possible de se rendre compte du niveau d'aptitude réel des élèves et ne permet donc pas d'engager des moyens supplémentaires au *pro rata* des résultats. Au final, un système inique s'instaure où certains patrons d'entreprises n'hésitent pas à choisir leurs futurs employés sur la base du lieu de leur scolarité, insufflant une forme de ségrégation sociospatiale. Malgré tout, le tableau n'est pas aussi noir qu'il y paraît et réserve d'heureuses surprises. Les jeunes de Cugy et Chavannes-près-Renens sont aussi semblables sur bien des points.

Il faut d'abord insister sur le fait que les élèves de Chavannes-près-Renens se sentent bien. Les différences évidentes ne se traduisent pas dans le niveau de vie perçu, qui apparaît fort équivalent entre Cugy et Chavannes-près-Renens<sup>118</sup>. Il serait par ailleurs intéressant de savoir si ces populations, au contact l'une de l'autre, évalueraient cet indice de la même manière. De manière globale, leurs activités extra-scolaires ne diffèrent pas beaucoup, tous aiment utiliser Internet pour leurs loisirs, et tous délaissent la bibliothèque<sup>119</sup>. Les activités sportives emportent l'adhésion générale<sup>120</sup>. À Chavannes-près-Renens, les activités entre amis sont plus présentes, comme si le tissu social se trouvait resserré autour de communautés de même appartenance. On cite plus souvent la télévision qui est, « de longue date, le seul [bien] dont le taux d'équipement est plus élevé dans les ménages ouvriers [...] que dans les ménages de cadres [...] »<sup>121</sup>. Le rapport à la culture entre les groupes est identique et plus de neuf élèves sur dix ont déjà vu une exposition<sup>122</sup>. Les élèves de Cugy disent avoir vu un peu plus

---

<sup>114</sup> Figure 20 et 21, p. 65.

<sup>115</sup> Figure 22 et 23, p. 65.

<sup>116</sup> « L'Office fédéral de la statistique définit comme "très hétérogène" les classes comptant au moins 30% d'élèves issus d'autres cultures (en tenant compte aussi bien de leur pays d'origine que de leur langue maternelle) ». WOLTER, Stefan C. (dir.), *L'éducation en Suisse. Rapport 2010*, Aarau : Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation, 2010, p. 93.

<sup>117</sup> Les examens de fin de scolarité obligatoire (Certificat) se déroulent à l'échelon de l'établissement.

<sup>118</sup> Figure 24, p. 65.

<sup>119</sup> Figure 25, p. 66.

<sup>120</sup> Figure 26, p. 67.

<sup>121</sup> COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, op. cit., p. 21.

<sup>122</sup> Figure 27, p. 67.

d'expositions, de monuments ou de films<sup>123</sup>, à cause d'un encouragement plus vif de la part de leurs parents<sup>124</sup>, peut-être en raison de leurs moyens financiers et leur inclination à fréquenter eux-mêmes ces lieux. À Chavannes-près-Renens, l'École joue un rôle prépondérant vis-à-vis de parents qui délèguent à l'institution une part d'éducation avec laquelle ils ne sentent pas réticents, mais pas forcément à l'aise non plus. Un jeune garçon précise qu'il n'a pas le choix de se rendre au musée, parce qu'« il faut étudier »<sup>125</sup>, conscient du rôle culturel de la visite dans son parcours scolaire. On notera que le rapport est inversé à Cugy et que les parents accompagnent donc davantage leurs enfants. C'est ainsi que « les musées et les monuments bénéficient des incitations conjuguées de l'environnement familial et de l'environnement scolaire [et que] le musée est l'équipement qui bénéficie le plus des efforts de sensibilisation de l'école »<sup>126</sup>. En retour, l'institution entoure d'égards ses partenaires d'importance, d'autant plus que les musées choisis par les parents ou par les enseignants ne sont pas les mêmes.

Les musées des Beaux-Arts emportent l'adhésion massive de Cugy<sup>127</sup>. La raison se trouve supposément dans l'action combinée de parents déjà sensibilisés à l'art qui invitent leurs enfants à les suivre, et la préférence des enseignants de Chavannes-près-Renens à emmener leurs élèves voir des musées considérés comme moins « classiques » et plus susceptibles de les intéresser. Les intérêts des élèves de Chavannes-près-Renens sont répartis plus largement. Ils fréquentent davantage le « musée » automobile, c'est-à-dire le salon annuel de l'automobile à Genève, le Musée olympique à Lausanne (« sport ») et l'Alimentarium à Vevey (« alimentation »)<sup>128</sup>. Le musée est un lieu qui s'approprie essentiellement à travers son propre paysage, « on se met à distance de l'inconnu, on se rapproche de ce qu'on reconnaît »<sup>129</sup>. Ces adolescents ne procèdent pas autrement. Malgré la variété de leurs préférences et de leur train de vie, on remarquera avec étonnement que les adolescents de Cugy et Chavannes-près-Renens apprécient leur dernière visite de la même manière en lui attribuant une note similaire, assez moyenne<sup>130</sup>. Sur l'ensemble des propositions pour rendre le musée plus attractif, les élèves de Chavannes-près-Renens se montrent bien plus demandeurs<sup>131</sup>. La question de la gratuité est centrale, de même que le

---

<sup>123</sup> Figure 28, p. 68.

<sup>124</sup> Figure 29, p. 68.

<sup>125</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 5<sup>e</sup> année.

<sup>126</sup> OCTOBRE, Sylvie « Les 6-14 ans et les équipements culturels : des pratiques encadrées à la construction des goûts » in DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (vol. II, cédérom), *op. cit.*, p. 79-80.

<sup>127</sup> Figure 30, p. 69.

<sup>128</sup> Figure 30bis, p. 69.

<sup>129</sup> DE MENGIN, Aymard, « Muséographie et publics » in DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (vol. II, cédérom), *op. cit.*, p. 287.

<sup>130</sup> Figure 31, p. 69.

<sup>131</sup> Figure 32, p. 70.

concours comme façon d’appréhender le musée par le jeu, de se confronter avec les camarades, de croire à sa réussite et à la possibilité d’une récompense. À nouveau, les jeunes de Chavannes-près-Renens se montrent très enthousiastes à vouloir être actifs. Le jeu est un moyen d’apprentissage, tout comme l’imitation, utilisé par les plus jeunes enfants. Les adolescents, eux, plébiscitent le jeu comme moyen de s’opposer aux règles de l’école et du musée qui les apostrophent par des « Chut ! », « Interdit de sauter et de courir ! », « Ne pas toucher », « Silence ! » et autres « Gardez la distance »<sup>132</sup>. Car derrière ce désir de sortir des conventions et de s’amuser, se cache une soif intarissable de connaissance. C’est une explication à une différence légère mais significative auprès des élèves de Chavannes-près-Renens qui citent davantage la curiosité comme raison de motivation et apprécient mieux une visite donnée par un guide<sup>133</sup>. L’attirance pour les objets précieux fait autant écho à une prévalence consumériste jugulée par la réalité économique qu’au style populaire « bling-bling » consistant à faire croire à un mode de vie opulent à l’aide de quelques accessoires très visibles.

La difficulté liée à la communication du musée est mentionnée une fois de plus. Les jeunes de Chavannes-près-Renens ne savent pas où trouver un musée qui les intéresserait, tout comme ils pensent que les expositions sont souvent trop compliquées à comprendre, ou que le musée n’est simplement pas fait pour les jeunes. C’est un constat triste que toutes les études mettent en évidence<sup>134</sup> : les musées attirent et s’adressent toujours à la même frange élitiste. Le problème est que le musée est tenu par des personnes hautement diplômées qui ne savent véritablement s’adresser qu’à des cadres, faute de connaître d’autres langages. La médiation culturelle est une solution à ce travers, pour autant qu’elle propose « une "transposition de l’érudition", une *traduction*, qui puise ses références propres en dehors de la science des historiens et des conservateurs »<sup>135</sup>. Les jeunes se montrent sensibles à la manière dont on s’entretient avec eux, comme cette fille qui déclare que « l’exposition était magnifique et en plus le guide était souriant »<sup>136</sup>. On sera surpris de prime abord que la proposition d’une entrée gratuite rende le musée plus attractif pour les élèves de Chavannes-près-Renens, alors qu’un

---

<sup>132</sup> WYLER, Theo, « Envoyez les enfants au musée ! », in DÜRR REINHARD, Franziska, VUILLAUME, David, *Etonner, comprendre, imaginer...*, op. cit., p. 42.

<sup>133</sup> Figure 33, p. 71.

<sup>134</sup> MARK SCHUSTER, John (1994), cité par BALLÉ, Catherine, POULOT, Dominique, *Musées en Europe. Une mutation inachevée*, Paris : La documentation française, 2004, p. 234. Bourdieu est le premier à en dresser le constat.

<sup>135</sup> CAILLET E., « L’ambiguïté de la médiation culturelle, entre savoir et expérience », *Publics et musée*, n°8, 1994, p. 70, cité par SAEZ, Guy, « Les politiques culturelles des villes. Du triomphe du public à son effacement » in DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (vol. I, livre), op. cit., p. 221.

<sup>136</sup> Etablissement de Cugy, élève de 6<sup>e</sup> année.

prix d'entrée trop élevé décourage davantage les jeunes de Cugy<sup>137</sup>. La gratuité est à considérer comme un moyen supplémentaire de rendre le musée encore plus attractif, mais c'est bien la question de la médiation qui se trouve au cœur des préoccupations à Chavannes-près-Renens.

Certains jeunes sont en droit de penser que le musée ne s'adresse pas eux, qu'il n'est pas fait pour eux, qu'ils en sont exclus parce qu'ils ne sont pas capables de le comprendre. En caricaturant, le musée montre à ces adolescents les limites de leur intelligence. « Tu comprends, tu entres, bienvenue parmi nous ; tu ne comprends pas, c'est de ta faute, ce n'est pas pour toi! », tel semble être le discours entendu. Or, il n'existe aucune différence entre Cugy et Chavannes-près-Renens en ce qui concerne la perception de l'art<sup>138</sup>, malgré la différence de traitement ressentie. Une nette distinction s'opère entre un musée qui sélectionne son public et un art qui se fait librement choisir par ses amateurs. C'est bien faire preuve de maturité que de ne pas tomber dans le piège de l'assimilation. Quand un garçon dit que l'art, c'est « magnifique, mais ça ne m'intéresse pas »<sup>139</sup>, il manifeste sa déception contre un musée qui n'est plus au service de la société et faillit à sa mission d'éducation<sup>140</sup>. Ce garçon n'aurait peut-être pas réagi de cette façon quelques années auparavant. L'âge du public est un motif pour proposer une approche individualisée du musée.

## **Facteur d'âge**

Les comparaisons précédentes ont mis en évidence le partage d'une vision commune de l'art, ainsi que les attentes différenciées à l'égard de l'institution en fonction du lieu de scolarité des répondants. En changeant la variable de la localisation par celle de la classe d'âge, d'autres pistes de réflexion et d'action sont suggérées, pour permettre d'accueillir avec discernement un garçon de onze ans et une fille de quinze. Deux groupes d'âge sont mis à contribution : les élèves du cycle de transition (CYT, degré 5 et 6), dont l'âge se situe entre onze et douze ans et les élèves de la voie secondaire (degrés 7, 8 et 9) entre treize et quinze ans environ. À considérer leur niveau de vie, les cadets disent vivre plus confortablement que

---

<sup>137</sup> Figure 34, p. 72, « Proposer une entrée gratuite » : appréciation de Chavannes-près-Renens supérieure de 0,3 pt, et figure 35, p. 73, « Je trouve le prix d'entrée trop élevé » : appréciation de Cugy supérieure de 0,3 pt.

<sup>138</sup> Figures 36 et 37, p. 74.

<sup>139</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>140</sup> « Les musées sont des institutions permanentes sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouvertes au public ; ils acquièrent, conservent, diffusent et exposent à des fins d'étude, d'éducation et de plaisir, les témoignages matériels et immatériels des peuples et de leurs environnements ». LEWIS, Geoffrey (dir.), *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, (Paris: ICOM, 2006<sup>1</sup>) ICOM Suisse, 2009, p. 28.

leurs aînés<sup>141</sup>. Alors que les premiers sont entièrement dépendants de leurs parents, les seconds sont libres, dans une limite financière, à s'offrir des biens plus ou moins onéreux. La comparaison entre camarades se fait ressentir, et celui qui possède moins que son voisin pense vivre moins bien. Les courbes du graphique se distinguent au CYT entre Cugy et Chavannes-près-Renens, tandis qu'elles sont comparables aux degrés 7, 8 et 9. Dans le premier cas, la comparaison se fait entre parents, dans le deuxième cas, elle se fait entre enfants.

Quelles sont les activités prisées ou abandonnées au fil des ans ?<sup>142</sup> L'intérêt pour la lecture de livres ne varie pas – une surprise encourageante –, au contraire de lectures moins exigeantes comme les bandes-dessinées. Cette baisse profite à l'utilisation massive d'Internet à des fins récréatives. Un divertissement en chasse un autre. La maîtrise des outils informatiques profite aussi aux activités studieuses, mais dans une moindre mesure et particulièrement à Chavannes-près-Renens. La fréquentation d'une bibliothèque publique rencontre du succès auprès des plus jeunes, surtout à Chavannes-près-Renens. Par la suite, le lieu est délaissé dans des proportions identiques. Le téléphone portable semble être soudainement un objet indispensable aux élèves plus âgés de Cugy. La raison de cet engouement spectaculaire inapparent à Chavannes-près-Renens n'est pas évidente. Elle semble être en lien avec une activité sociale moins développée chez les plus jeunes de Cugy<sup>143</sup>, peut-être due à la répartition éclatée des domiciles entre plusieurs villages et au manque de mobilité individuelle à cet âge. Cet inconvénient est réduit par un enthousiasme sportif qui les fait se rencontrer ponctuellement, et moins spontanément. La durée passée devant la télévision et l'ordinateur augmente selon l'âge, mais ne semble affecter ni les passions sportives, ni les relations sociales, du moins en terme de temporalité. La faveur des jeunes de Chavannes-près-Renens pour la télévision s'explique par le fait qu'« il y a [...] plus de postes en moyenne dans les familles défavorisées, et surtout plus de postes dans la chambre des enfants »<sup>144</sup>. Cette constatation vaut également pour les jeux vidéo. Par contre, la possession et la pratique de l'ordinateur est l'apanage des classes d'origine sociale aisée<sup>145</sup>. Cette étude n'a pas pour but de faire pas de distinctions aussi précises, mais de donner une image générale des pratiques de loisirs pour expliquer le public adolescent dans sa variété.

---

<sup>141</sup> Figure 38, p. 74.

<sup>142</sup> Figure 39, p. 75.

<sup>143</sup> Figure 40, p. 76.

<sup>144</sup> JOUËT, Josiane, PASQUIER, Dominique, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, vol. 17, n° 92-93, 1999, p. 35.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 33.

Le monde du musée et de la culture est familier à l'ensemble des répondants, y compris auprès des plus jeunes<sup>146</sup>. Au cours des douze derniers mois, les élèves du Cycle de transition de Cugy sont entrés deux fois en moyenne dans un musée<sup>147</sup>. Le score inférieur du CYT de Chavannes-près-Renens subit une marge variable, dans un sens ou dans l'autre, due au nombre relativement élevé de « sans réponses ». Avec l'âge, les résultats se stabilisent entre les deux localités. L'intérêt est marqué pour le cinéma et grandissant auprès des élèves plus âgés, qui connaissent leurs premières sorties entre copains et, surtout, sans les parents. Le cinéma connaît un succès deux fois plus important que les musées, un résultat confirmé pour la Suisse<sup>148</sup>. Le nombre de visites en compagnie des parents décroît avec l'âge<sup>149</sup>, signe d'indépendance face à l'autorité. Les visites en compagnie d'amis sont aussi moins nombreuses, phénomène plutôt dû à un manque d'intérêt et un effet de groupe. Les visites scolaires demeurent élevées et stables à Cugy. À Chavannes-près-Renens, l'écart de fréquentation entre les élèves du CYT (32%) et ceux de la voie secondaire (74%) est surprenant. S'agit-il d'une politique d'établissement ou du fort enthousiasme de quelques enseignants ? Si le type d'exposition visitée varie selon les établissements, les différences ne sont pas significatives entre CYT et voie secondaire. Toutefois, les musées des Sciences attirent davantage les plus jeunes en général<sup>150</sup>, peut-être en raison de l'aspect sensoriel (sentir des fleurs, toucher une fourrure, goûter un mets, voir et participer à une expérience, etc.) que l'on ne retrouve pas dans les musées d'art. À Cugy, les musées d'Histoire sont bien plus fréquentés par les élèves du CYT que par leurs aînés<sup>151</sup>. À Chavannes-près-Renens, cette proportion est inverse, sans que des causes puissent être définies avec certitude. Les raisons d'un désintérêt généralisé semblent plus claires.

Le succès du musée s'effondre entre le cycle de transition et les dernières années, sans distinction de lieu de scolarisation<sup>152</sup>. La période « charnière » de perte d'intérêt se situe vers douze ans. Elle est intimement liée au système scolaire vaudois qui sélectionne les élèves en fonction de leur aptitude à cet âge-là. Les dernières années de scolarité sont un enjeu important qui peut susciter un encouragement comme une perte de confiance. Que l'Ecole agisse comme un pôle d'attraction ou comme un repoussoir, elle prend un rôle central qui tend à replacer d'autres intérêts à l'arrière-plan. Cette baisse de motivation n'est donc pas

---

<sup>146</sup> Figure 41, p. 76.

<sup>147</sup> Figure 42, p. 77.

<sup>148</sup> SOGNO-LALLOZ, HASLER (2001), cités par MOTTAZ BARAN, Arlette (dir.), *Publics et musées en Suisse : représentations emblématiques et rituel social*, Bern: P. Lang, 2005, p. 71.

<sup>149</sup> Figure 43, p. 77.

<sup>150</sup> Figure 44, p. 78.

<sup>151</sup> Figure 44bis, p. 78

<sup>152</sup> Figure 45, p. 78.

uniquement due au processus psychologique adolescent d'un besoin de temps à soi, mais également au système dans lequel l'individu évolue. Cette sélection interviendrait plus tôt ou plus tard, que l'instant de la chute d'intérêt en serait affecté dans une certaine mesure. Les élèves justifient leur note diversement. À Cugy, les élèves des degrés 7, 8 et 9 n'aiment plus autant le musée que leurs cadets, mais y trouvent un intérêt<sup>153</sup>. Est-ce que les élèves de Cugy ont davantage conscience que le musée peut leur apporter un savoir utile pour la suite de leur carrière ? Dès lors que Chavannes-près-Renens accueille de nombreux étrangers et que, statistiquement, les jeunes étrangers poursuivent leurs études en une proportion moindre que les jeunes Suisses, cette hypothèse devient probable. Le mauvais souvenir d'une visite « trop longue » par quelques classes de Cugy dans le même musée a laissé des traces. Pour y avoir personnellement assisté, l'avis des élèves est amplement justifié : une heure de présentation projetée dans une salle obscure, puis l'interjection « visite libre » de l'orateur sonnait comme un ordre à traverser les salles en une dizaine de minutes pour rapidement sortir et profiter des rayons du soleil.

Dans la rubrique « autre », les plus âgés éparpillent leurs remarques. « Les tableaux, je les avais déjà vus sur Internet » déclare péremptoirement une fille<sup>154</sup>. Pour une autre, « il y avait pas assez d'animaux préhistoriques et de dinosaures »<sup>155</sup>, « J'ai vu des peintures et des sculptures connues » dit un troisième élève<sup>156</sup>. Ces propos renseignent sur le degré élevé d'exigence d'un jeune public parfois insatisfait, et sur un niveau de connaissance certain et grandissant avec l'âge, qui produit lassitude, frustration ou familiarité. Quant aux motivations, toutes diminuent exceptée une : « je dois y aller avec ma classe »<sup>157</sup>. Mais ce résultat peut être interprété de deux manières. Les élèves n'ont effectivement pas le choix de se rendre au musée avec leur enseignant et les plus âgés expriment leur mécontentement de cette motivation contrainte, comme un d'eux le dit : « On est obligé d'aller avec la prof même si on en a pas envie! »<sup>158</sup>. Ce peut être également le signe que le musée n'importe pas et que la motivation réside dans la dynamique du groupe, ainsi que l'exprime une fille : « Je n'aime pas beaucoup l'art mais j'étais avec ma classe, alors ça va »<sup>159</sup>. Pour lever toute ambiguïté, cette proposition devrait être reformulée, mais dans les deux cas le résultat est défavorable au musée.

---

<sup>153</sup> Figure 46, p. 79.

<sup>154</sup> Etablissement de Cugy, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>155</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>156</sup> Etablissement de Chavannes-près-Renens, élève de 9<sup>e</sup> année VSB.

<sup>157</sup> Figure 47, p. 80.

<sup>158</sup> Etablissement de Pully, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>159</sup> Etablissement de Cugy, élève de 8<sup>e</sup> année VSB.

Les raisons qui démotivent les jeunes à entrer dans un musée fluctuent entre Cugy et Chavannes-près-Renens<sup>160</sup>. La moyenne de la variation entre l'appréciation des élèves du CYT et de la voie secondaire est de 0,35 à Cugy et de 0,2 à Chavannes-près-Renens. C'est-à-dire que les raisons de découragement proposées sont brusquement considérées comme plus importantes par les élèves les plus âgés de Cugy, alors qu'à Chavannes-près-Renens, les motifs de démotivation sont déjà invoqués par les plus jeunes, sans qu'il soit toutefois possible d'expliquer cette variation. À Chavannes-près-Renens, sept motifs de découragement parmi seize apparaissent moins importants aux yeux des aînés qu'à leurs cadets, montrant que cette démotivation tend à faiblir, peut-être sous l'effet d'une initiation à l'art réussie. De manière générale, les résultats entre les élèves des degrés 7, 8 et 9 de Cugy et Chavannes-près-Renens ont tendance à se rapprocher entre eux, voire à s'uniformiser. C'est une observation importante, car elle implique, de la part du service de médiation du musée, une différenciation plus prononcée auprès des jeunes que des grands adolescents, en fonction du milieu scolaire. La nécessité de différenciation transparaît à travers les demandes formulées par ces groupes.

Les élèves du CYT sont plus enclins à proposer des activités participatives ou ludiques pour rendre le musée plus attractif<sup>161</sup>. Pour les plus grands, la compétition est sportive à Chavannes-près-Renens, alors que les défis intellectuels, sous forme de questionnaire, sont prisés à Cugy. « Ceci rejoint également les travaux d'Almodovar (1985) selon lesquels les classes modestes présentent des attitudes à propos des loisirs qui favorisent les aspects actifs, physiques et récréationnels tandis que les classes aisées privilégient des activités où les aspects intellectuels et culturels dominant »<sup>162</sup>. En ces temps où les musées se dotent de moyens audio-visuels et interactifs de toutes sortes pour « moderniser » la visite, la présence d'écrans (téléviseurs et jeux vidéo) n'est pas très demandée, quel que soit l'âge, et les audio-guides, « obstacles à l'interaction sociale entre compagnons »<sup>163</sup>, ne sont pas du tout évoqués. « Aucune activité » convient à davantage de personnes que de visionner un film. La demande d'activités participatives auprès des jeunes adolescents se comprend dans leur définition de l'art<sup>164</sup>. Pour la grande majorité des élèves, l'art est une question de jugement esthétique. Mais un certain nombre d'élèves du CYT définissent l'art également par son médium, comme

---

<sup>160</sup> Figure 48, p. 81.

<sup>161</sup> Figure 49, p. 82.

<sup>162</sup> KINDELBERGER, Cécile, LE FLOC'H, Nadine, CLARISSE, René, « Les activités de loisirs des enfants et des adolescents comme milieu de développement », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n° 36/4, 2007, § 21. [En ligne] URL : <http://osp.revues.org/index1527.html>

<sup>163</sup> DEBENEDETTI, Stéphane, « Visite occasionnelle du musée d'art et confort de visite, le rôle des compagnons », *op. cit.*, p. 277.

<sup>164</sup> Figure 50, p. 82.

l'explique l'un d'eux : c'est « des vieux tableaux, des sculptures et des belles photographies »<sup>165</sup>. La tenue d'ateliers créatifs, déjà instaurée dans bien des musées, trouve tout son sens. Le degré de réception varie également selon le facteur d'âge. Comme démontré auparavant, l'ensemble des élèves de Cugy et Chavannes-près-Renens jugent l'art de manière identique. Dès lors que la variable de l'âge entre en jeu, les avis négatifs augmentent d'une dizaine de pourcents de part et d'autre auprès des élèves plus âgés, mais l'empiètement de cette augmentation sur les autres avis diverge<sup>166</sup>. À Cugy, les avis positifs sont recouverts par l'augmentation d'avis négatifs. À Chavannes-près-Renens, l'augmentation d'avis négatifs absorbe les avis positifs et les avis neutres ou ambivalents à parts quasi égales. J'y vois une forme de radicalisation du discours, où l'art doit clairement signifier quelque chose, et qu'un avis qui se veut descriptif ou nuancé devient paradoxalement limitatif.

De manière générale et contrairement à d'autres études<sup>167</sup>, le facteur d'âge semble plus important que le facteur de résidence. Selon l'enquête PISA<sup>168</sup> (2006) consacrée aux compétences scientifiques de jeunes Romands, le Canton de Vaud parviendrait « à éviter un trop grand écart entre [natifs et non-natifs], ce qui pourrait être lu comme un élément d'intégration des élèves non-natifs dans le système scolaire de leur domicile »<sup>169</sup>. L'instruction publique semble porter ses fruits en limitant au mieux les disparités entre élèves d'origines diverses, ne conservant que celles liées au développement personnel physiologique et psychologique de l'adolescent, et avec lesquelles les enseignants savent composer puisqu'il n'y a pas de raisons de s'y opposer. À propos de la fréquentation des musées, Bourdieu note que « de tous les facteurs, le niveau d'instruction est, en effet, le plus déterminant »<sup>170</sup>. L'étude de ce troisième facteur permettra de dire si cette observation est toujours vraie.

## **Facteur d'instruction**

En fin de 6<sup>e</sup> année, vers l'âge de douze ans, l'Ecole vaudoise oriente les élèves en trois voies selon leurs aptitudes. « La voie secondaire de baccalauréat (VSB) conduit à des études

---

<sup>165</sup> Etablissement de Cugy, élève de 6<sup>e</sup> année.

<sup>166</sup> Figures 51 à 54, p. 83.

<sup>167</sup> Par exemple : MENGER, Pierre-Michel, « Travail, structure sociale et consommation culturelle. Vers un échange d'attributs entre travail et loisir ? » in DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture* (vol. I, livre), op. cit., p. 74.

<sup>168</sup> *Programme for International Student Assessment*, traduit en français par « Programme international pour le suivi des acquis des élèves ».

<sup>169</sup> NIDEGGER, Christian [et al.], *PISA 2006 : compétences des jeunes romands : résultats de la troisième enquête PISA auprès des élèves de 9e année*, Neuchâtel : IRDP, 2008, p. 51.

<sup>170</sup> BOURDIEU, Pierre, DARBEL, Alain, *L'amour de l'art*, op. cit., p. 42.

visant à obtenir une maturité gymnasiale (baccalauréat) ; la voie secondaire générale (VSG) s'adresse aux élèves désireux d'entreprendre un apprentissage ou d'entrer dans une école de culture générale, la voie secondaire à options (VSO) prépare à l'entrée dans les formations professionnelles par apprentissage scolairement peu exigeantes »<sup>171</sup>. La répartition des étudiants entre les trois filières est de respectivement 36%, 35% et 29% (pour l'année scolaire 2005/2006)<sup>172</sup>. Les effectifs ordinaires de ces classes sont de 22 à 24 élèves en VSG et VSB (maximum 26 au moment de l'autorisation de l'ouverture de la classe), et de 14 à 16 élèves en VSO (maximum 18 aux conditions précitées)<sup>173</sup>. Les élèves dont les aptitudes sont jugées les plus faibles sont les moins nombreux, et ceux-ci bénéficient de mesures particulières, notamment de classes à effectifs réduits. L'Ecole vaudoise sélectionne et forme une jeunesse pouvant répondre aux exigences des milieux professionnels et académiques, et demeure un lieu de cohésion sociale par le soutien qu'elle offre à tous ses membres. Le niveau d'instruction traité ici ne correspond donc pas au niveau de diplôme, mais plus précisément au niveau d'une filière aux exigences plus ou moins élevées dans laquelle est engagé l'élève, et le menant à un diplôme spécifique<sup>174</sup>.

La voie secondaire à options fut premièrement conçue pour permettre à certains jeunes éprouvant des difficultés scolaires de choisir un domaine dans lequel ils pourraient s'épanouir, plutôt que disperser leurs forces dans une multitude de branches. Aujourd'hui, cette voie est stigmatisée parce qu'elle réunit les plus faibles. À titre tout à fait personnel, la préoccupation majeure réside dans le fait que la VSO réunit quelques enfants qui n'éprouvent pas de difficultés d'apprentissage en soi, mais souffrent de problèmes de comportement. Alors que l'Ecole « seconde les parents dans leur tâche éducative »<sup>175</sup>, certains de ces derniers se déchargent entièrement sur l'institution et abandonnent leurs responsabilités, pour des raisons qui leur sont propres et compréhensibles parfois. Une minorité d'élèves retient une partie importante de l'attention des enseignants qui souhaitent consacrer davantage de temps aux enfants qui désirent travailler. Dès lors, les objectifs prévus du plan d'études sont compromis<sup>176</sup>. Bien que les enseignants assurent le meilleur encadrement possible, ce climat particulier véhicule l'image d'une filière délaissée qui inquiète enfants et parents. Cela n'empêche pas 74% des entreprises vaudoises d'engager des élèves issus de la VSO, même si

---

<sup>171</sup> CAMPICHE, Jean (dir.), *Annuaire statistique du Canton de Vaud 2010*, op. cit., p. 265.

<sup>172</sup> NIDEGGER, Christian [et al.], *PISA 2006 : compétences des jeunes romands*, op. cit., p. 104.

<sup>173</sup> Règlement d'application de la Loi scolaire du 12 juin 1984. Etat au 01. 01. 2007, art. 164 et 165.

<sup>174</sup> En Suisse, le diplôme de fin de scolarité obligatoire est appelé Certificat d'études secondaires. Le type de voie (VSO, VSG, VSB) y est mentionné.

<sup>175</sup> Loi scolaire du 12 juin 1984. Etat au 01. 01. 2011, art. 3, § 1.

<sup>176</sup> Le plan d'études vaudois, bientôt remplacé par le plan d'études romand, rassemble les programmes et explicite les « compétences visées » et les « objectifs fondamentaux » par degrés et matières.

55% d'entre elles jugent les bases scolaires de ces mêmes élèves insuffisantes. L'instrument privilégié dans le choix d'un apprenti<sup>177</sup> reste le stage (76% des entreprises) encouragé par l'Ecole, plutôt que le type de filière suivie (9%)<sup>178</sup>. Considérant les établissements de Cugy et Chavannes-près-Renens, les filles sont plus studieuses que les garçons, bien qu'à Cugy cet écart soit moins prononcé<sup>179</sup>. De nombreuses recherches abondent en ce sens, mais une étude récente de la Commission européenne vient nuancer cette observation.

« La différence la plus marquée entre les sexes au niveau des résultats scolaires réside dans l'avantage en lecture observée chez les filles [...]. En mathématiques, [...] l'avantage des garçons apparaît dans les dernières années d'études [...]. C'est dans le domaine des sciences que les différences sont les plus minimales [...]. Le genre est seulement l'un des facteurs qui influencent les résultats scolaires dans différentes disciplines. Le statut socio-économique est un facteur très important; ainsi, pour soutenir les enfants en difficulté scolaire, il convient de considérer le contexte familial en plus du genre [...]. Les politiques les plus courantes visant à lutter contre les écarts de genre en matière de réussite scolaire portent principalement sur les sous performances des garçons. Seuls quelques pays ont élaboré des programmes spéciaux en vue d'améliorer les compétences des garçons en lecture et celles des filles en mathématiques et en sciences. »<sup>180</sup>

Les différences d'attitudes des filles et des garçons s'expliquent enfin selon le type de musée visité qui, par la nature des objets présentés, s'adresse plus aux uns ou aux autres. Ce n'est évidemment pas ainsi que le conservateur conçoit le musée, mais le jeune public peut le percevoir de cette manière. D'autres institutions proposent des cours non-mixtes. Dans un certain nombre d'établissements du Canton de Vaud, les leçons d'éducation physique se déroulent séparément entre filles et garçons durant les dernières années de la scolarité obligatoire. Les enseignants considèrent que les groupes sont plus homogènes et plus aisés à

---

<sup>177</sup> Si la loi fédérale sur la formation professionnelle de 2002 a introduit la dénomination «personne en formation», le terme «apprenti-e» peut toujours être utilisé car il n'a aucune connotation négative en français. En revanche, l'usage du terme «apprenant-e» est déconseillé (par l'Académie française). Article «Personne en formation», in *Lexique de la formation professionnelle*. [En ligne]. URL : <http://www.lex.dbk.ch>

<sup>178</sup> Sondage réalisé par MIS Trend auprès de 500 entreprises formatrices du Canton pour le compte du Centre patronal vaudois. Dépêche ATS du 24 novembre 2010.

<sup>179</sup> Figures 55 à 60, p. 84.

<sup>180</sup> DELHAXHE, Arlette, FORSTHUBER, Bernadette [et al.], *Différences entre les genres en matière de réussite scolaire: étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, Bruxelles : Réseau Eurydice, Agence exécutive «Éducation, Audiovisuel et Culture», 2010, p. 11-14.

conduire. En outre, filles et garçons ne craignent plus le regard de l'autre et s'épanouissent plus librement. L'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) propose des cours d'initiation aux Sciences mixtes ou uniquement destinés aux filles. Les activités « La Science c'est... aussi pour les filles », « Internet pour les filles », « Les robots, c'est l'affaire des filles » sont réservés plusieurs mois à l'avance<sup>181</sup>. À ma connaissance, il ne me semble pas qu'une telle différenciation se fasse dans un musée suisse, mais elle est envisageable ponctuellement. Présenter des animations différentes relèverait pourtant d'un sexisme caricatural : peinture sur soie pour les filles et tirs de ballon sur des reproductions de poteries romaines pour les garçons ! Il s'agit bien de profiter d'un moment où les adolescents participent et s'expriment sans gêne, entre copines ou entre copains. Ce langage commun favorise l'échange, et est étroitement lié à la maîtrise d'une langue commune.

Soit la variable de l'orientation en VSO, VSG ou VSB et la constante de la langue maternelle, plus le degré d'exigence scolaire est élevé, plus la population est de langue maternelle française<sup>182</sup>. Autrement dit et de manière logique, le fait de ne pas posséder la langue de l'enseignement rend l'apprentissage plus complexe. Cette considération est mise en évidence par l'enquête PISA : « L'accès aux filières les plus exigeantes est fortement dépendantes de caractéristiques socio-économiques et culturelles. Il existe, particulièrement en VSO, une proportion beaucoup plus importante d'élèves allophones et d'élèves de milieux moins favorisés »<sup>183</sup>. Pour les voies secondaires à options de Cugy et Chavannes-près-Renens, l'impression d'un niveau de vie plus faible existe, mais elle est relative. En effet, le niveau de vie perçu est considéré comme « bon » par la majorité des élèves, quelle que soit la filière empruntée, mais un quart des élèves de VSO à Chavannes-près-Renens en sont « satisfaits », une part proportionnellement plus élevée<sup>184</sup>. Ce taux ne se retrouve pas auprès des élèves de VSO à Cugy où la population est moins homogène et la comparaison entre individus plus évidente. À l'autre extrême et sans surprise, les élèves de VSB à Cugy considèrent très majoritairement leur niveau de vie comme « bon ». Par ailleurs, le niveau de vie perçu par les élèves de VSO entre Cugy et Chavannes-près-Renens n'est pas identique. Il est mieux jugé à Cugy. Le niveau de vie perçu des élèves de VSG est semblable de part et d'autre. Celui des élèves de VSB est relativement similaire entre les deux localités et rassemble les plus hautes appréciations. Si la comparaison de ces voies avec les classes sociales pouvait être risquée, la classe moyenne serait la plus équivalente où que l'on se trouve, la classe aisée subirait

---

<sup>181</sup> <http://egalite.epfl.ch/pourlesfilles>, consulté le 6 juin 2011.

<sup>182</sup> Figures 61 à 66, p. 85.

<sup>183</sup> NIDEGGER, Christian [et al.], *PISA 2006 : compétences des jeunes romands*, op. cit., p. 109.

<sup>184</sup> Figure 67, p. 86.

légèrement l'influence de son environnement, alors que la classe populaire en serait largement tributaire. Les taux de non-réponses plus élevés à Chavannes-près-Renens en VSO et VSG sont le reflet d'un certain embarras par rapport à la question.

Les activités de ces jeunes révèlent d'autres disparités entre sections<sup>185</sup>. Les élèves de VSO à Chavannes-près-Renens indiquent utiliser « très souvent » Internet pour leurs loisirs, et accordent une haute importance à l'utilisation du téléphone portable, autant qu'à la rencontre des amis. Internet, *via* les réseaux sociaux et de partages (Facebook, *chat*, jeux vidéo en équipes sur Internet, vidéo, musique, etc.), et le téléphone portable, instrument nomade « de sociabilité ordinaire, souvent quotidien »,<sup>186</sup> destiné à demeurer *en ligne*, c'est-à-dire personnellement atteignable mais aussi connecté à Internet en n'importe quel endroit à n'importe quel moment, sont les moyens d'enrichir la rencontre en face à face en employant d'autres vecteurs que la parole, et de la faire se prolonger non seulement malgré l'éloignement, mais aussi malgré l'absence de l'autre. Ce groupe éprouve assurément le besoin d'un entourage fort. La lecture et la fréquentation de la bibliothèque publique sont l'apanage des élèves de VSB, à la différence de la lecture de magazines et bandes-dessinées à Cugy. Ce goût de la lecture reste cependant très en-deçà des passions informatiques, même parmi les élèves les plus scolaires. « Du fait de la place de la lecture dans les apprentissages scolaires, on s'attend assez naturellement à ce que le niveau d'études influence très directement la fréquence et l'intensité des pratiques de lecture. L'idée de crise de la lecture s'alimente pourtant du constat selon lequel, en dépit de l'élévation du niveau des qualifications, le rapport à l'écrit et à la lecture semble s'être progressivement défait, y compris parmi les plus diplômés »<sup>187</sup>. Les informations récoltées sur le type d'activités pratiquées hors de l'école confirment les remarques précédentes. En effet, les élèves de VSO à Chavannes-près-Renens citent spontanément les activités passées avec leurs amis bien davantage que d'autres groupes<sup>188</sup>. Les élèves de VSO en général évoquent la télévision ou l'ordinateur comme une activité importante. La différence est marquée entre les élèves de VSB de Chavannes-près-Renens qui déclarent aimer la télévision presque autant que leurs camarades de VSO, alors que leurs homologues de Cugy y font peu allusion. « Incontestablement, les non-lecteurs sont [...] beaucoup plus nombreux parmi les gros consommateurs de télévision. [...] Inversement, les gros lecteurs [...] étaient deux fois plus

---

<sup>185</sup> Figure 68, p. 87.

<sup>186</sup> FIZE, Michel, « Les adolescents et l'usage du téléphone », *Réseaux*, vol. 15, n° 82-83, 1997, p. 226.

<sup>187</sup> COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles, op. cit.*, p. 38-39.

<sup>188</sup> Figure 69, p. 88.

nombreux chez les petits téléspectateurs que chez les gros »<sup>189</sup>. Parmi les activités proposées, le cinéma connaît un succès aussi unanime que la télévision.

Durant les douze derniers mois, les élèves des trois voies confondues ont vu un film ou un spectacle dans les mêmes proportions<sup>190</sup>. Les différences sont sensibles en ce qui concerne la visite d'une exposition ou d'un monument, puisque les élèves de VSB déclarent entrer en ces lieux deux à trois fois plus que leurs camarades de VSO. À Cugy, la fréquentation des élèves de VSG équivaut au niveau de la VSB, tandis qu'à Renens elle correspond au niveau de la VSO. Les élèves de VSB sont plus encouragés par leurs parents à fréquenter les musées que les élèves de VSO<sup>191</sup>. Les élèves de VSO étant davantage emmenés au musée par leurs enseignants que par leurs parents, et en regard des commentaires précédents, l'on en déduit que les parents emmènent leurs enfants plus souvent au musée que les enseignants leurs élèves. Cette différence s'explique par le fait que l'Ecole n'a pas pour mission d'organiser des sorties, mais bien de « faire acquérir à l'enfant des connaissances, des techniques et des méthodes [...] »<sup>192</sup> et qu'elle ne se substitue pas aux parents. Bien que la notion de culture de classes puisse se discuter dans ce cas, ces comparaisons de fréquentation ne disent rien sur la qualité d'une visite menée par des professionnels. « L'important, dit Georges-Henri Rivière, c'est moins de recevoir une grande quantité de public et de s'en glorifier, que de constater s'il a tiré profit de sa visite [...] »<sup>193</sup>

En attribuant une mauvaise note à la dernière exposition vue, les élèves de VSG se montrent les moins enthousiastes, tandis que l'évaluation est satisfaisante et similaire en VSO et VSB, quel que soit l'établissement<sup>194</sup>. Alors que les élèves de VSB se rendent davantage au musée grâce à leurs parents, et que ceux de VSO font l'objet d'un suivi particulier de la part de l'Ecole, les élèves de VSG semblent avoir été « oubliés ». Le manque d'intérêt du sujet est la principale raison évoquée par ce groupe<sup>195</sup>. Les efforts consentis par le musée pour accueillir son jeune public semblent avoir bien moins d'effets que le rôle des parents et de l'Ecole. C'est que le musée n'a véritablement d'emprise que sur le « pendant » d'une séquence didactique qui comprend aussi les moments « avant », lors de la préparation à la visite, et « après », quand les jeunes prolongent et commentent ce qu'ils ont apprécié.

---

<sup>189</sup> Etude menée en France. COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, op. cit., p. 36-37.

<sup>190</sup> Figure 70, p. 88.

<sup>191</sup> Figure 71, p. 89.

<sup>192</sup> Loi scolaire du 12 juin 1984. Etat au 01. 01. 2011, art. 3, § 2.

<sup>193</sup> Cité par GIRAUDY, Danièle, BOUILHET, Henri, *Le musée et la vie*, Paris : La documentation française, 1977, p. 88.

<sup>194</sup> Figure 72, p. 89.

<sup>195</sup> Figure 73, p. 90.

Les élèves de VSO justifient leur note parce qu'ils ont aimé ce qu'ils ont vu, tandis que les élèves de VSB sont partagés entre ce même sentiment, l'intérêt qu'ils peuvent en retirer et la satisfaction de recevoir des explications adaptées<sup>196</sup>. La dimension purement esthétique cède le pas sur le caractère utilitaire de la visite, favorisé par un langage compris par des jeunes qui poursuivront des études. Pour rendre le musée plus attractif, les avis sont très disparates, mais les élèves de VSO de Renens se détachent nettement en réclamant des « cours pour comprendre l'art »<sup>197</sup>. Cette constatation avait déjà été abordée : le musée s'adresse en premier lieu aux jeunes qui possèdent déjà des clefs de compréhension et frustrer ceux qui les ignorent. À Cugy, les élèves de VSO proposent que le musée s'adresse davantage aux jeunes. Une plus grande proportion de ce groupe ne demande « rien »<sup>198</sup>. Une tendance qui oscille entre envie et dépit. Quant aux élèves de VSO à Renens, ils détournent le musée à leur avantage (et avec humour) en proposant des activités sportives et de plein air, comme « le foot, le basket, le volley, du camping »<sup>199</sup>. S'il n'y a pas de différences importantes entre les élèves issus des différentes filières en ce qui concerne la définition de l'art<sup>200</sup>, il n'en est rien quant à son appréciation. Les élèves de VSG se montrent à nouveau les plus sévères, notamment à Renens où plus de la moitié des élèves de cette voie mésestiment l'art<sup>201</sup>, jugé « trop incompréhensible et ennuyeux » par un garçon<sup>202</sup>. « Lorsque le message excède les possibilités d'appréhension du spectateur, celui-ci n'en saisit pas l' "intention" et se désintéresse de ce qui peut lui apparaître comme bariolage sans rime ni raison, comme jeu de taches de couleur sans nécessité. Autrement dit, placé devant un message trop riche pour lui ou, comme dit la théorie de l'information "submergeant" (*overwhelming*), il se sent "noyé" et ne s'attarde pas »<sup>203</sup>. Ce qui est surprenant, c'est que cette contrariété soit le fait non pas d'élèves issus de la filière la moins exigeante, mais du groupe d'élèves aux aptitudes scolaires « moyennes », comme si ces adolescents voulaient signaler, à travers l'expression de leur désintérêt généralisé, l'existence et l'importance d'un groupe flanqué par des extrêmes qui retiennent davantage l'attention des institutions. Ces dernières observations achèvent une étude qui aura eu pour but de démontrer la complexité du rapport difficile et conflictuel, mais aussi émouvant et passionné, qu'entretient l'adolescent au musée et rendue possible par une

---

<sup>196</sup> Figure 74, p. 91.

<sup>197</sup> Figure 75, p. 92.

<sup>198</sup> Figure 76, p. 93.

<sup>199</sup> Etablissement de Renens, élève de 7<sup>e</sup> année VSO.

<sup>200</sup> Figure 77, p. 93.

<sup>201</sup> Figures 78 à 83, p. 94.

<sup>202</sup> Etablissement de Renens, élève de 9<sup>e</sup> année VSG.

<sup>203</sup> BOURDIEU, Pierre, DARBEL, Alain, *L'amour de l'art, op. cit.*, p. 71.

enquête scrupuleuse à large échelle qui aura permis à tous ces jeunes de s'exprimer pleinement.

## Conclusion et recommandations

La collecte d'informations sur le rapport au musée réalisée hors du contexte muséal autorise une liberté de parole certaine, dont attestent les réponses très personnelles des élèves, y compris de la part de ceux qui ne fréquentent pas le musée, mais qui font partie du public. En effet, plus de neuf jeunes sur dix ont déjà pénétré un musée et tous, y compris le dixième restant, émettent un avis sur le musée. C'est pourquoi, à mon sens, l'expression « non public » est impropre. Il serait plus adéquat de parler des « non visiteurs »<sup>204</sup>. De même, « la position qui consiste à afficher une exigence de complexité en insistant pour qu'on accole systématiquement un "s" à "public" (pour signifier qu'il n'y a pas un public mais des publics agit en trompe l'œil [...]. Parler "des publics" au lieu "du public" revient alors à réduire la complexité du terme à la variété des catégories que désigne une seule des acceptations »<sup>205</sup>. La confrontation de ces réponses d'adolescents avec les facteurs de résidence, d'âge, ainsi que d'instruction, une variable inusitée pour des répondants qui n'ont pas encore obtenu de diplôme, permet d'établir des relations encore peu étudiées jusqu'à présent.

L'établissement de correspondances a été enrichi par le choix de deux établissements scolaires aux populations issus d'horizons variés et évoluant dans des milieux socio-économiques très différents. Malgré des disparités évidentes, le niveau de vie perçu est considéré comme « satisfaisant », « bon » ou « très bon » par plus de neuf répondants sur dix, que ce soit dans la commune de Cugy ou celle de Chavannes-près-Renens. Parmi les habitudes de vie, les activités sportives et sociales sont prépondérantes. Les usages d'Internet (particulièrement pour les loisirs) et du téléphone portable sont importants, surtout auprès des élèves plus âgés.

L'intérêt porté au musée décroît avec l'âge. Cette baisse de motivation vers l'âge de douze ans est due au développement psychologique de l'adolescent, mais également au type de système scolaire dans lequel il progresse. Le degré de réception semble davantage varier selon le facteur d'âge que selon le facteur de résidence, atténué par l'Ecole vaudoise. Parents

---

<sup>204</sup> Ce terme est employé par MOTTAZ BARAN, Arlette (dir.), *Images des musées*, Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut d'anthropologie et de sociologie, n°3, 2004, p. 21.

<sup>205</sup> LE MAREC, Joëlle, *Publics et musées : la confiance éprouvée*, Paris : L'Harmattan, 2009, p. 13-14.

et enseignants jouent un rôle prépondérant dans la motivation à la visite. Le type d'exposition visitée varie selon la volonté des adultes, qui prennent en considération l'âge et l'intérêt du sujet. Le choix de se rendre au musée n'existe quasiment pas et mécontente les adolescents plus âgés désireux d'indépendance. L'art est avant tout défini d'après son caractère esthétique. Les élèves d'aptitude scolaire « moyenne » se montrent les plus sévères. Une recherche affinée pourrait éventuellement montrer que les jeunes sont d'abord sensibles à la maestria de l'artiste.

Le musée apparaît comme un lieu figé sur lequel l'adolescent ne peut exercer d'emprise et qui, par la distance physique imposée entre les objets et les visiteurs, expose l'abîme intellectuel qui les sépare. Le musée parle un langage compris par ceux qui en sont déjà familiers. Il n'a pas été déterminé si cette facilité de compréhension était due à la fréquence des visites ou à leur qualité. Plus que les objets, les jeunes apprécient l'atmosphère du musée, qu'elle soit d'ordre scénographique (« c'était intéressant, [...] on pouvait aller dans l'ordre qu'on voulait »<sup>206</sup>) ou liée à leurs compagnons de visite, comme l'exprime un garçon : « Moi j'aime bien aller avec mes parents au musée parce que j'aime la convivialité »<sup>207</sup>. Toutes ces remarques appellent inévitablement à quelques recommandations, car c'est dans l'espoir d'être entendus que ces adolescents ont témoigné.

Le jeune public compte. Il est celui qui fait vivre le musée, qui entretiendra une relation avec le monde de la culture et qui perpétuera ce rite en y emmenant ses propres enfants. Le paradoxe auquel l'institution fait face est le suivant : le musée doit s'adresser à son jeune public s'il veut le faire venir à lui. La communication employée à cet effet est judicieusement choisie pour atteindre ce public. Elle porte sur l'exposition, mais aussi sur la manière dont est présenté le sujet, l'accueil, les activités réservées et le prix d'entrée entre autres, qui sont des éléments souvent méconnus et demandés par les adolescents. Or, la visite est déterminée par les adultes, dont les intérêts et les envies ne sont pas les mêmes. L'exemple du chef-d'œuvre est parlant. Les adultes sont attirés par les œuvres les plus prestigieuses comme l'a été le demi-million de visiteurs de l'exposition Van Gogh, cette « locomotive à public »<sup>208</sup>, au Kunstmuseum de Bâle en 2009 qui rassemblait septante toiles du maître et quarante autres tableaux d'artistes illustres. Les commentaires sur les œuvres étaient

---

<sup>206</sup> Etablissement de Cugy, élève de 9<sup>e</sup> année VSO.

<sup>207</sup> Etablissement de Renens, élève de 5<sup>e</sup> année.

<sup>208</sup> GIGON, Ariane, « Bâle attend un demi-million de visiteurs pour Van Gogh », Bâle : *Swissinfo*, 23 avril 2009. [En ligne]. Consulté le 23 juin 2011. URL : [http://www.swissinfo.ch/fre/infos/magazine/Bale\\_attend\\_un\\_demi-million\\_de\\_visiteurs\\_pour\\_Van\\_Gogh.html?cid=7355120](http://www.swissinfo.ch/fre/infos/magazine/Bale_attend_un_demi-million_de_visiteurs_pour_Van_Gogh.html?cid=7355120)

uniquement disponibles par l'intermédiaire d'audio-guides, afin de gérer l'afflux massif des visiteurs et d'éviter qu'ils ne s'attardent trop à la lecture des cartels, dont les informations se trouvaient réduites au strict minimum. Cette étude dit exactement l'inverse : la présence de chefs-d'œuvre n'est pas essentiel à l'intérêt porté à l'exposition par les adolescents, car l'art est une question de goût personnel et n'est pas encore dicté par une instance supérieure ou une opinion publique. Les audio-guides ne sont pas du tout demandés puisqu'ils gênent le contact entre des camarades qui sollicitent des jeux, des concours et d'autres activités communes favorisant l'apprentissage, dans un cadre moins rigide que celui de la classe d'école. Les plus jeunes apprécient tout particulièrement ces activités qui sortent de l'ordinaire. Auprès des adolescents plus âgés, le type d'animations (physiques ou intellectuelles) souhaité est lié au milieu socio-économique, mais tous aiment la compétition et la réussite.

Deux solutions complémentaires s'offrent. La première est d'orienter la communication vers les adultes, de montrer effectivement des chefs-d'œuvre aux parents ou de proposer des dossiers pédagogiques à l'usage des enseignants, par exemple. Arrivés sur place, les jeunes découvrent une scénographie adaptée à leurs possibilités (hauteur des vitrines en fonction de la taille des enfants, parcours pour les « juniors », etc.) et des activités participatives (toucher un objet, questionnaire à réaliser avec un copain, ateliers, etc.). C'est donc une forme d'action détournée. La difficulté réside dans la possible duperie que pourraient ressentir des adultes en entrant dans un lieu mêlant des niveaux de lecture trop différents. Une nette séparation de ce qui est destiné aux adultes et aux enfants s'avère nécessaire.

La seconde solution est de s'adresser directement aux jeunes. C'est le principe des expositions ou des musées spécifiquement dédiés aux enfants : communication ciblée, thème choisi, manière dont les objets sont présentés, ambiance lumineuse, musique, activités, etc. Le but étant que le musée devienne attractif auprès des enfants pour qu'ils y emmènent leurs parents. Les publicitaires y parviennent parfaitement en usant de procédés destinés à ce que les enfants persuadent leurs parents d'un achat. Il n'y a pas de raison pour le musée ne puisse agir autrement. Ce type d'exposition a en outre pour avantage de laisser le musée montrer les œuvres de ses propres collections, sans nécessiter l'emprunt d'autres pièces de valeur. Le travers d'une telle politique est de tomber dans une sorte de démagogie culturelle, comme le montrent les exemples suivants. En 2008, le Musée de l'Elysée à Lausanne propose une exposition ayant pour thème « l'aventure adolescente »<sup>209</sup>. Lors d'une activité réalisée avec

---

<sup>209</sup> *TEEN CITY, l'aventure adolescente*, Musée de l'Elysée, Lausanne, du 14 juin au 26 octobre 2008.

des jeunes, les animatrices offre des pizzas. Au mois de décembre et « comme chaque année », une patinoire située dans la cour du Musée national suisse et gérée par une société privée<sup>210</sup> « transform[e] de nouveau Zurich en un paysage de contes de Noël »<sup>211</sup>. Dans les deux cas, il n’y a aucun lien avec le message véhiculé par le musée.

Ces propositions de solutions, avec leurs avantages comme leurs inconvénients, ne s’excluent pas. Des musées aux contenus très riches peuvent autant satisfaire les adultes que ravir les enfants, pourvu que le degré d’exigence ne soit pas sous-estimé et qu’une différenciation sérieusement pensée soit élaborée. C’est ainsi que le musée n’a pas à craindre d’une baisse de fréquentation du public adolescent. Dès lors qu’il fait tout ce qui est en son pouvoir pour offrir la meilleure expérience qui soit, le musée peut se montrer confiant en le retour de ces jeunes devenus adultes et qui, entre 20 et 29 ans, constitue le groupe majoritaire des visiteurs vaudois<sup>212</sup>. Le musée est porteur de vie comme l’art est « une petite touffe d’herbe dans un désert aride »<sup>213</sup>.

---

<sup>210</sup> Live on Ice. Consulté le 23 juin 2011. URL : <http://www.liveonice.ch>

<sup>211</sup> Site internet de l’Office du tourisme de Zurich. Consulté le 23 juin 2011.

URL : <http://www.zuerich.com/fr/Tourisme/Vivre-Zuerich/Manifestations/6331133-details.html>

<sup>212</sup> MOTTAZ BARAN, Arlette [et al.], *Les musées vaudois et leurs publics. Profil, attentes et pratiques*, Lausanne : Université de Lausanne, Institut d’anthropologie et de sociologie, 1994, p. 13.

<sup>213</sup> Etablissement de Cugy, élève de 5<sup>e</sup> année.

## **Bibliographie**

### **Ouvrages de références**

CAMPICHE, Jean (dir.), *Annuaire statistique du Canton de Vaud 2010*, Lausanne: Service cantonal de recherche et d'information statistiques, 2010.

MOTTAZ BARAN, Arlette (dir.), *Publics et musées en Suisse : représentations emblématiques et rituel social*, Bern: P. Lang, 2005.

MOTTAZ BARAN, Arlette (dir.), *Images des musées. Regards d'adultes et d'enfants*, Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut d'anthropologie et de sociologie, n°5, 2004.

MOTTAZ BARAN, Arlette [et al.], *Les musées vaudois et leurs publics. Profil, attentes et pratiques*, Lausanne : Université de Lausanne, Institut d'anthropologie et de sociologie, 1994.

### **Méthodologie**

BEAUD, Stéphane, WEBER, Florence, *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris: Editions de la Découverte (coll. « Repères »), 2003.

LEBARON, Frédéric, *L'enquête quantitative en sciences sociales. Recueil et analyse des données*, Paris : Dunod, 2006.

ZIMMERMANN, Jürg, MORGENTHALER, Bernhard, HULLIGER, Beat, *L'échantillon : comment ça marche*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2009.

ZIMMERMANN, Jürg, *Réaliser une enquête. Aide-mémoire pour les élèves et les enseignants avec check-list, explications et exemples*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2007.

ZIMMERMANN, Jürg, *Indications sur qualité des données. L'erreur d'échantillonnage*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2007.

## **Enquêtes et statistiques**

AREND, Michal, *Intégration et développement des quartiers dans les petites et moyennes villes de Suisse*, [s. l.] : Office fédéral des migrations. Office fédéral du logement, 2008.

DELHAXHE, Arlette, FORSTHUBER, Bernadette [et al.], *Différences entre les genres en matière de réussite scolaire: étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, Bruxelles : Réseau Eurydice, Agence exécutive «Éducation, Audiovisuel et Culture», 2010.

FROIDEVAUX, Yves, *Internet dans les ménages en Suisse. Information, communication, consommation, voyage et loisirs: Internet omniprésent*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2011.

LEWIS, Geoffrey (dir.), *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, (Paris: ICOM, 2006<sup>1</sup>) ICOM Suisse, 2009.

MOESCHLER, Olivier, VANHOOYDONCK, Stéphanie, *Les pratiques culturelles en Suisse. Enquête 2008*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2011.

MOTTAZ BARAN, Arlette (dir.), *Images des musées*, Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut d'anthropologie et de sociologie, n°3, 2004.

NIDEGGER, Christian [et al.], *PISA 2006 : compétences des jeunes romands : résultats de la troisième enquête PISA auprès des élèves de 9e année*, Neuchâtel : IRDP, 2008.

ROTH, Florence, VUILLAUME, David, *Fréquentation des musées en Suisse. Rapport statistique 2010*, Zurich : Association des musées suisses (AMS), 2011.

-, *Statistique de l'éducation 2009*, Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 2010.

-, *Commune de Cugy en 2000*, Lausanne : Service cantonal de recherche et d'information statistiques, [s.d.].

-, *Commune de Pully en 2000*, Lausanne : Service cantonal de recherche et d'information statistiques, [s.d.].

-, *Commune de Chavannes-près-Renens en 2000*, Lausanne : Service cantonal de recherche et d'information statistiques, [s.d.].

### **Ouvrages spécialisés**

BALLÉ, Catherine, POULOT, Dominique, *Musées en Europe. Une mutation inachevée*, Paris : La documentation française, 2004.

BECKER, Howard S., *Les mondes de l'art* (trad. par BOUNIORT, Jeanne), Paris : Flammarion, 1982.

BOURDIEU, Pierre, DARBEL, Alain, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*, Paris : Editions de Minuit (coll. « le sens commun »), (1966<sup>1</sup>) 1969.

COULANGEON, Philippe, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris : La Découverte, (2005<sup>1</sup>), 2010.

DONNAT, Olivier, TOLILA, Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2003.

DÜRR REINHARD, Franziska, VUILLAUME, David, *Etonner, comprendre, imaginer... : les jeunes au musée*, Baden: Hier + jetzt - Verl. für Kultur und Geschichte, 2007.

GIRAUDY, Danièle, BOUILHET, Henri, *Le musée et la vie*, Paris : La documentation française, 1977.

GOB, André, DROUGUET, Noémie, *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, Paris : Armand Colin, (2003<sup>1</sup>), 2006.

LE MAREC, Joëlle, *Publics et musées : la confiance éprouvée*, Paris : L'Harmattan, 2009.

PILLONEL, Nathalie, *Les musées lausannois et les enfants : état de la question* (mémoire non publié), Lausanne : Université de Lausanne, Faculté des Lettres, section d'Histoire de l'art, 1999.

ROUET, François (dir.), *Les tarifs de la culture*, Paris : La documentation française, 2002.

SCHULER, Martin, DESSEMONTET, Pierre, JOYE, Dominique [et al], *Les niveaux géographiques de la Suisse*, Neuchâtel : Office fédéral de statistique, 2005.

SINISTERRA, Loraine, *La société, le musée et l'enfant* (mémoire non publié), Genève : Université de Genève, Département de Sociologie, 1997.

SOMMER AGUET, Jessica Fanny, *La médiation culturelle muséale face aux enfants* (mémoire non publié), Genève : Faculté des Lettres, 2006.

WICK-WERDER, Margrit [et al.], *Référentiel suisse des professions muséales* (trad. par GRIVE, Nicole), Zurich : ICOM Suisse, 2010.

WOLTER, Stefan C. (dir.), *L'éducation en Suisse. Rapport 2010*, Aarau : Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation, 2010.

## **Articles**

ALVIN, Patrick, « La fatigue à l'adolescence. Un symptôme carrefour », Montréal : Association canadienne pour la santé des adolescents (ACSA). [En ligne]. Consulté le 16 mai 2011. URL : [www.acsa-caah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/fatigueado.pdf](http://www.acsa-caah.ca/Portals/0/Member/PDF/fr/documents/fatigueado.pdf).

FIZE, Michel, « Les adolescents et l'usage du téléphone », *Réseaux*, vol.15, n°82-83, 1997, p. 219-230.

HAMPTON, Keith N. [*et al.*], « Social networking sites and our lives. How people's trust, personal relationships, and civic and political involvement are connected to their use of social networking sites and other technologies », Washington : Pew Research Center's Internet & American Life Project, 2011. [En ligne]. Consulté le 18 juin 2011.

URL : <http://pewinternet.org/Reports/2011/Technology-and-social-networks.aspx>

JORIO, Luigi, « Renens mise sur ses étrangers », *Swissinfo*. [En ligne]. Consulté le 17 mai 2011.

URL : [http://www.swissinfo.ch/fre/dossiers/integration/Renens\\_mise\\_sur\\_ses\\_etrangers.html?cid=250028](http://www.swissinfo.ch/fre/dossiers/integration/Renens_mise_sur_ses_etrangers.html?cid=250028)

JOUËT, Josiane, PASQUIER, Dominique, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, vol. 17, n°92-93, 1999, p. 25-102.

KINDELBERGER, Cécile, LE FLOC'H, Nadine, CLARISSE, René, « Les activités de loisirs des enfants et des adolescents comme milieu de développement », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n° 36/4, 2007. [En ligne]. URL : <http://osp.revues.org/index1527.html>

LEMERISE, Tamara, « Les adolescents au musée : enfin des chiffres ! », *Publics et Musées*, n°15, 1999, p. 9-29.

ZAFFRAN, Joël, « Le "problème" de l'adolescence : le loisir contre le temps libre », *SociologieS*. [En ligne]. Consulté le 13 mai 2011.

URL : <http://sociologies.revues.org/index3446.html>

## Annexes

Remarque : pour des raisons de mise en page, la taille des caractères typographiques du questionnaire reproduit ci-après est réduite par rapport à celui effectivement distribué.

Questionnaire	p. 51	Figures 49-50	p. 82
Figures 4-6	p. 55	Figures 51-54	p. 83
Figures 7-9bis	p. 56	Figures 55-60	p. 84
Figure 10	p. 57	Figures 61-66	p. 85
Figure 11	p. 58	Figure 67	p. 86
Figure 12	p. 59	Figure 68	p. 87
Figure 13	p. 60	Figures 69-70	p. 88
Figure 14	p. 61	Figures 71-72	p. 89
Figure 15	p. 62	Figure 73	p. 90
Figures 16-17	p. 63	Figure 74	p. 91
Figures 18-19	p. 64	Figure 75	p. 92
Figures 20-24	p. 65	Figures 76-77	p. 93
Figure 25	p. 66	Figures 78-83	p. 94
Figures 26-27	p. 67		
Figures 28-29	p. 68		
Figures 30-31	p. 69		
Figure 32	p. 70		
Figure 33	p. 71		
Figure 34	p. 72		
Figure 35	p. 73		
Figures 36-38	p. 74		
Figure 39	p. 75		
Figures 40-41	p. 76		
Figures 42-43	p. 77		
Figures 44-45	p. 78		
Figure 46	p. 79		
Figure 47	p. 80		
Figure 48	p. 81		

## Questionnaire élèves

Ce questionnaire a pour but de récolter des informations sur le rapport entre toi-même et les musées d'art et institutions culturelles.

**Ce questionnaire est anonyme**  
**Ce questionnaire n'est pas un test**

➡ Merci de répondre aux questions suivantes.

(Réponds par une croix dans le cercle adéquat ⊗.)

Je suis une  fille  un garçon et je suis né-e en \_\_\_\_\_ (année de naissance)

Je suis en \_\_\_\_\_ année  CYT  VSO  VSG  VSB  EI

Je suis de langue maternelle  française  autre langue (à préciser) : \_\_\_\_\_

Si je pense à mon niveau de vie (argent de poche, confort général, train de vie,...), je le considère comme :

très faible  faible  assez faible  satisfaisant  assez bon  bon  très bon

Je pratique les activités suivantes :

Réponds par une croix ⊗ selon la fréquence des propositions suivantes:

(1 = pas du tout ; 2 = un peu ; 3 = moyennement ; 4 = souvent ; 5 = très souvent ; blanc = sans avis)

- |  |                         |                         |                         |                         |                         |                       |
|--|-------------------------|-------------------------|-------------------------|-------------------------|-------------------------|-----------------------|
| 1. Lire des livres, journaux .....               | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 2. Lire des magazines, BD .....                  | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 3. Utiliser Internet, pour les loisirs .....     | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 4. Utiliser Internet, pour le travail .....      | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 5. Fréquenter une bibliothèque publique .....    | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 6. Utiliser une console de jeux .....            | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 7. Utiliser mon téléphone portable .....         | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 8. Dessiner, bricoler, faire de la musique ..... | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 9. Aller au cinéma.....                          | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 10. Pratiquer un sport .....                     | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 11. Rencontrer mes ami-e-s .....                 | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |
| 12. Faire des activités en plein air .....       | <input type="radio"/> 1 | <input type="radio"/> 2 | <input type="radio"/> 3 | <input type="radio"/> 4 | <input type="radio"/> 5 | <input type="radio"/> |

Mon activité principale, en dehors de l'école, est : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

J'ai déjà vu une exposition dans un musée :  oui  non

J'ai déjà visité un monument culturel (église, château,...) :  oui  non

Je suis déjà allé au cinéma :  oui  non

J'ai déjà vu un spectacle (danse, théâtre, concert,...) :  oui  non

➡ Tourne la page

Quelles sont les raisons qui me **motivent** à entrer dans un musée ?

Réponds par une croix ⊗ si tu es d'accord ou non avec les propositions suivantes :

(1 = pas du tout d'accord ; 2 = pas d'accord ; 3 = moyennement d'accord ; 4 = d'accord ; 5 = tout à fait d'accord ; blanc = sans avis)

1. J'accompagne quelqu'un ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
2. Je désire voir quelque chose de beau..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
3. J'aime les objets précieux ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
4. J'aime les objets étranges..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
5. Je veux apprendre, je veux m'instruire ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
6. J'ai entendu parler de l'exposition..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
7. Je dois m'y rendre avec ma classe ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
8. Je suis intéressé-e par le sujet de l'exposition ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
9. Je profite de l'entrée gratuite une fois par mois ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
10. J'aime bien l'affiche qui annonce l'exposition ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
11. Je suis curieux / curieuse..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
12. Je suis intéressé-e par l'art ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
13. J'aime être étonné-e ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
14. J'ai le temps de faire une visite durant les vacances ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
15. J'apprécie de suivre une visite donnée par un guide ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
16. Je dois m'y rendre avec mes parents ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
17. Je n'ai pas le choix de me rendre au musée. Pourquoi ? \_\_\_\_\_

18. Autre raison (à préciser) : \_\_\_\_\_

Quelles sont les raisons qui me **découragent** d'entrer dans un musée ?

Réponds par une croix ⊗ si tu es d'accord ou non avec les propositions suivantes :

(1 = pas du tout d'accord ; 2 = pas d'accord ; 3 = moyennement d'accord ; 4 = d'accord ; 5 = tout à fait d'accord ; blanc = sans avis)

1. Je préfère y aller avec quelqu'un, mais ne trouve personne ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
2. Je dois y aller avec mes parents ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
3. Je n'ai pas le temps ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
4. Je ne vois que des vieilles choses ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
5. Je dois me tenir tranquille et ne pas parler trop fort ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
6. Je trouve le prix d'entrée trop élevé ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
7. Je ne suis pas intéressé-e par les sujets présentés..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
8. J'habite trop loin des musées ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
9. Je ne sais pas où se trouve un musée qui pourrait m'intéresser ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
10. Je n'aime pas l'art ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
11. Je pense que les musées ne sont pas faits pour les jeunes ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
12. Je peux voir des œuvres d'art sur Internet ou dans des livres,  
je n'ai pas besoin d'aller au musée ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
13. Je pense que c'est souvent trop compliqué à comprendre ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
14. Je pense que la visite prend trop de temps ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
15. Je m'ennuie..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
16. Je dois y aller avec ma classe ..... ① ② ③ ④ ⑤ ○
17. Je préfère faire autre chose (à préciser) : \_\_\_\_\_

18. Autre raison (à préciser) : \_\_\_\_\_

➡ Passe à la page suivante

(Réponds par une croix dans le cercle adéquat ⊗.)

J'ai vu ⊙ ① ② ③ ④ ⑤ et + exposition(s) dans un musée durant les 12 derniers mois.

J'ai vu ⊙ ① ② ③ ④ ⑤ et + monument(s) culturel(s) durant les 12 derniers mois.

J'ai vu ⊙ ① ② ③ ④ ⑤ et + film(s) au cinéma durant les 12 derniers mois.

J'ai vu ⊙ ① ② ③ ④ ⑤ et + spectacle(s) durant les 12 derniers mois.

(Plusieurs réponses possibles)

J'ai vu une exposition dans un musée en compagnie de :

⊙ mes parents ⊙ mes amis ⊙ ma classe ⊙ tout-e seul-e

De quel type d'exposition s'agissait-il ? ⊙ tableaux ⊙ photographies ⊙ sculptures

⊙ sciences (animaux, plantes, être humain, ...) ⊙ autres (à préciser) : \_\_\_\_\_

Qu'est-ce qui pourrait rendre les musées **plus attractifs** ?

Réponds par une croix ⊗ si tu es d'accord ou non avec les propositions suivantes :

(1 = pas du tout d'accord ; 2 = pas d'accord ; 3 = moyennement d'accord ; 4 = d'accord ; 5 = tout à fait d'accord ; blanc = sans avis)

1. Montrer des chefs-d'œuvre ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
2. Montrer des œuvres d'artistes connus ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
3. Montrer des œuvres récentes ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
4. Diffuser de la musique dans les salles ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
5. Proposer une entrée gratuite ou très bon marché pour les jeunes..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
6. Proposer une visite guidée gratuite  
ou très bon marché pour les jeunes..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
7. Organiser des concours avec des prix à gagner ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
8. Donner des explications plus claires sur ce que l'on voit ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
9. Proposer des visites guidées plus courtes..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
10. Proposer des visites guidées données par des jeunes ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
11. Considérer les jeunes comme des personnes  
capables de comprendre comme des adultes ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
12. Offrir des explications à l'entrée,  
pour savoir ce qu'il est intéressant de voir ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
13. Installer davantage de bancs pour s'asseoir ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
14. Mieux informer, faire davantage de publicité sur les expositions..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
15. Proposer des expositions spécialement destinées aux jeunes ..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
16. Proposer des cours pour comprendre l'art et les images..... ① ② ③ ④ ⑤ ⊙
17. Proposer plus d'activités pour les jeunes. Lesquelles ? \_\_\_\_\_

18. Autre proposition (à préciser) : \_\_\_\_\_

Mets une note de 1 à 6 (avec demi-points) sur la dernière exposition que tu as vue : \_\_\_\_\_

Justifie brièvement ta note : \_\_\_\_\_

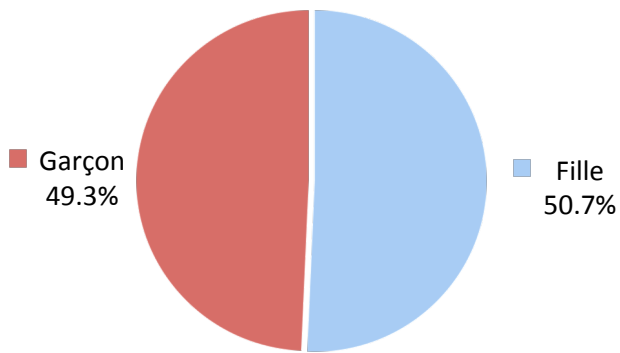
Quelle était cette exposition ? \_\_\_\_\_

Dans quel musée ? (Ville et pays, si connus) : \_\_\_\_\_

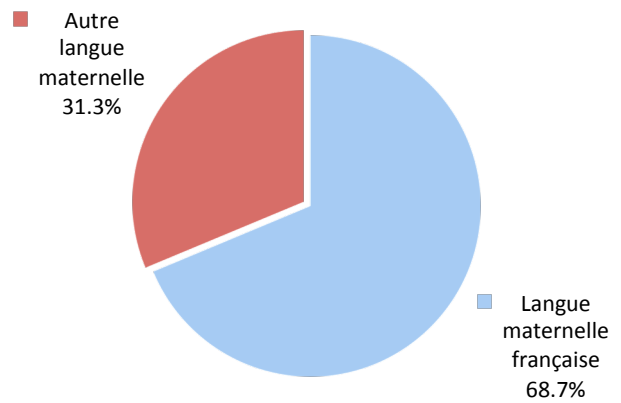
Pour moi, l'art, c'est : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Merci de ta collaboration ☺

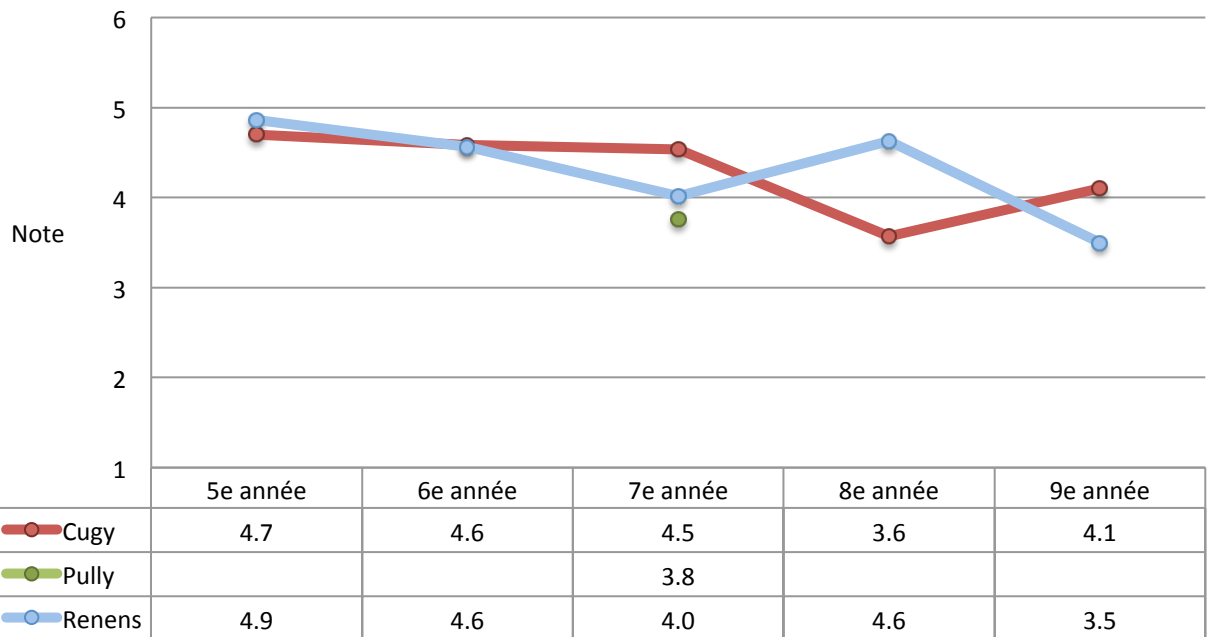
(fig. 1) Je suis un-e



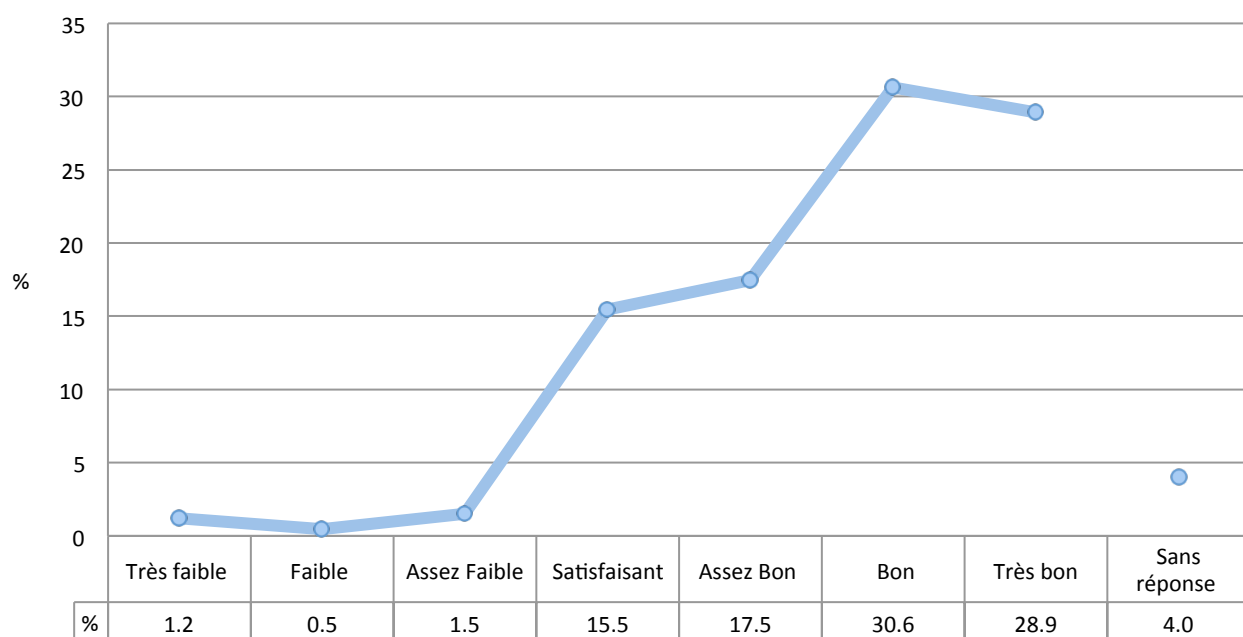
(fig. 2) Ma langue maternelle



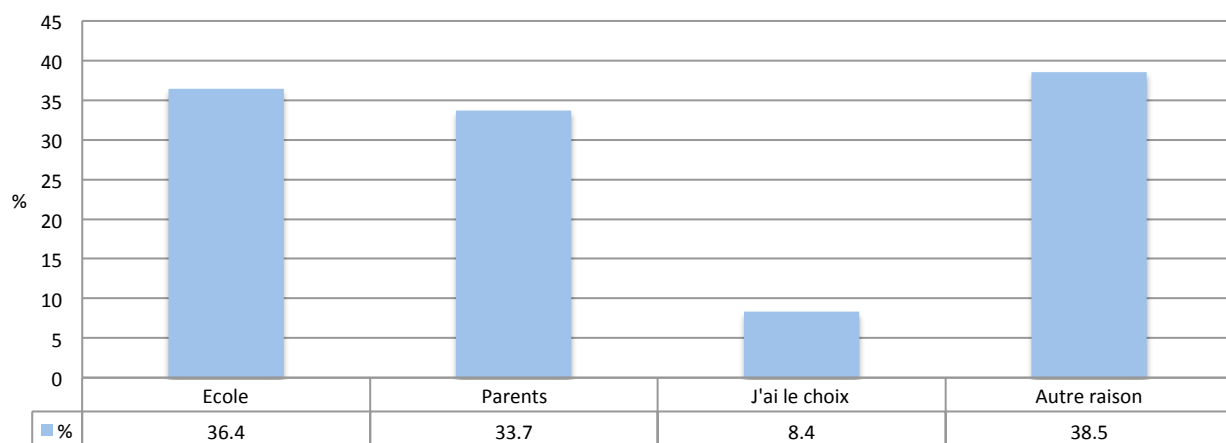
(fig. 3) Cugy/Pully/Renens: degrés de 5 à 9  
Note sur la dernière exposition vue



(fig. 4) Je considère mon niveau de vie

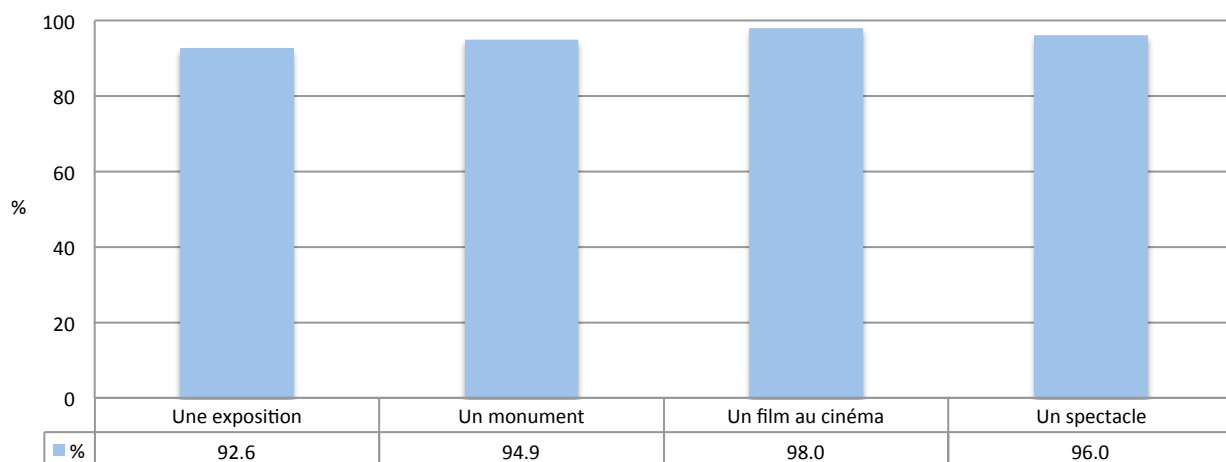


(fig. 5) Je n'ai pas le choix de me rendre au musée. Pourquoi?



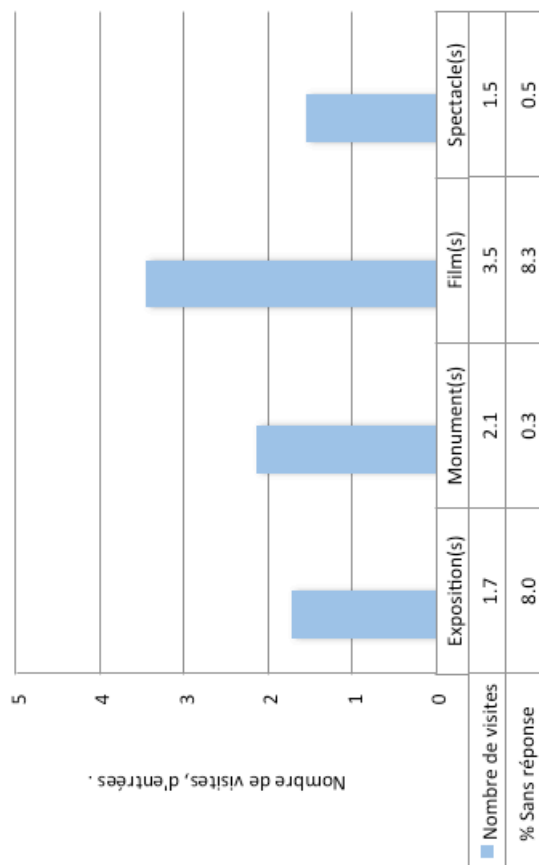
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponse: 51,3%.

(fig. 6) J'ai déjà vu ou visité

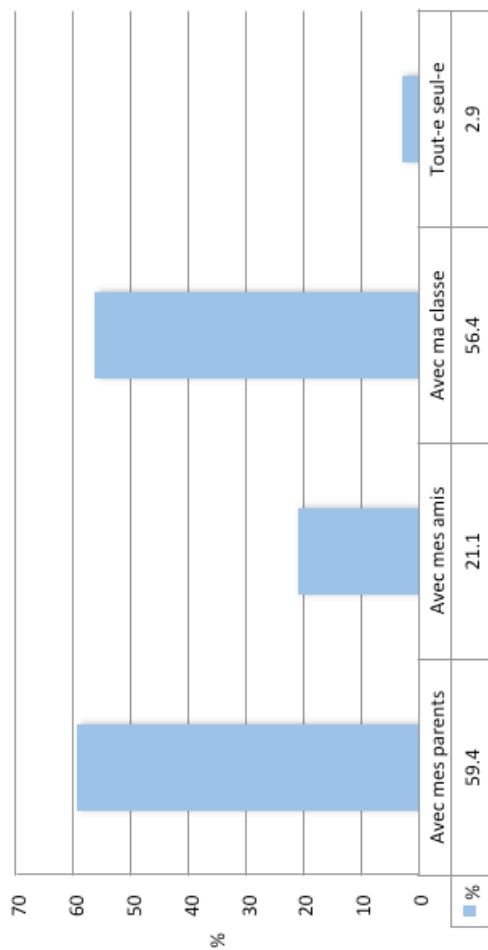


Réponses multiples: total supérieur à 100%.

(fig. 7) Durant les 12 derniers mois, j'ai vu

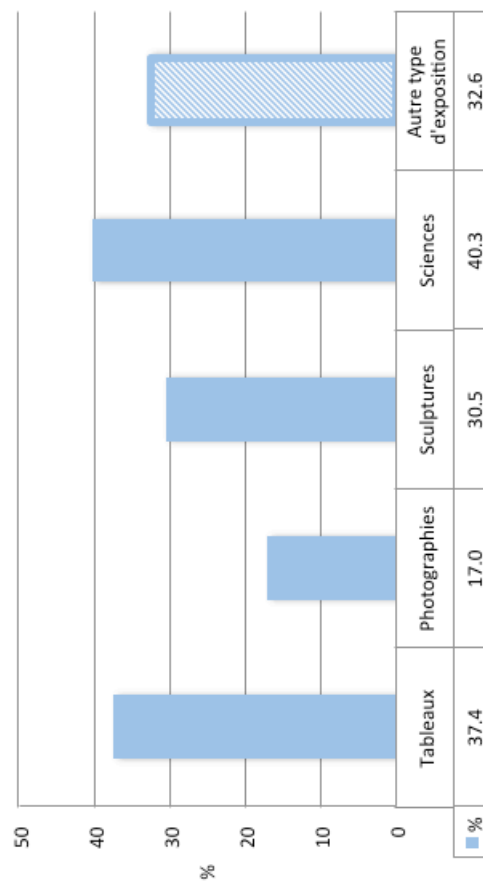


(fig. 8) J'ai vu une exposition dans un musée



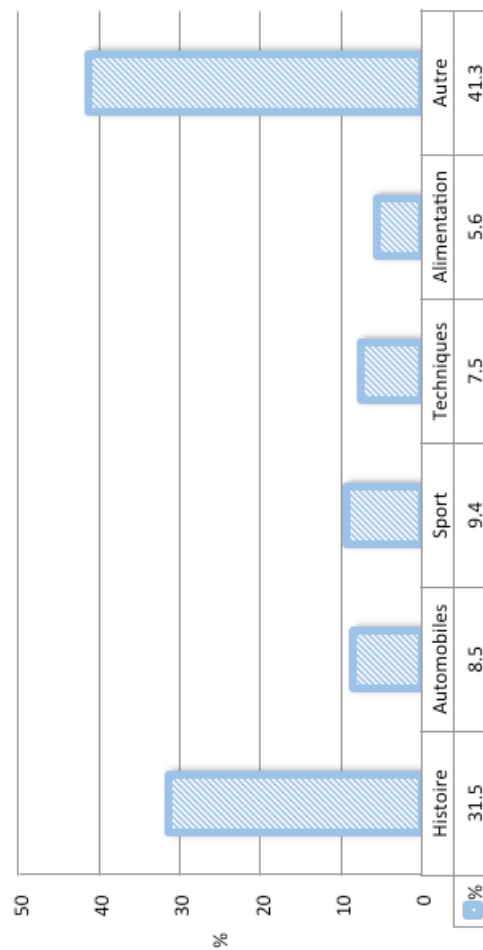
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 3,7%.

(fig. 9) De quel type d'exposition s'agissait-il?



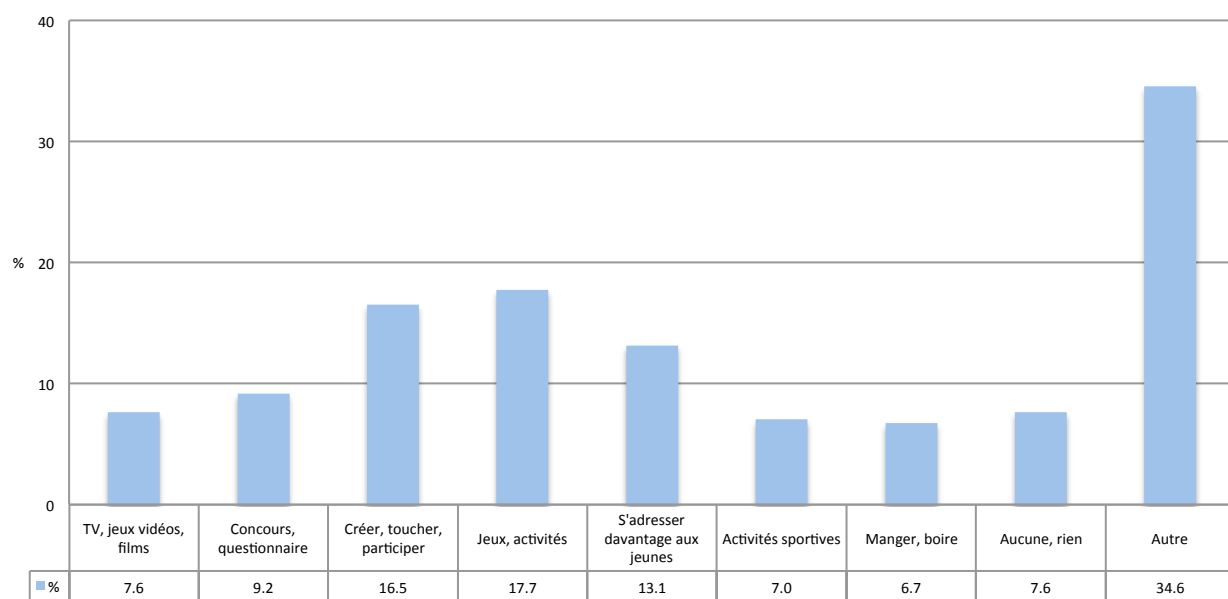
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 3,7%.

(fig. 9bis) Autre type d'exposition



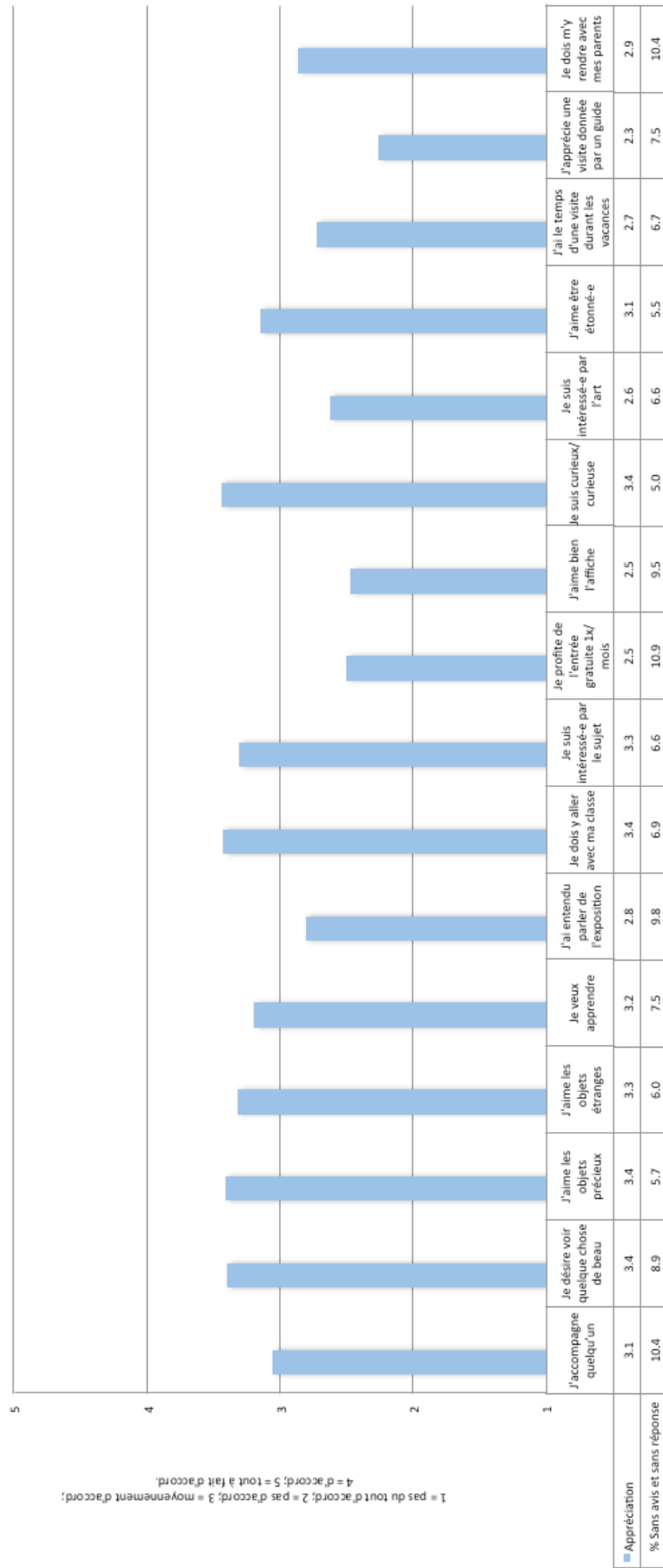
Réponses multiples: total supérieur à 100%.

(fig. 10) Je propose des activités pour les jeunes

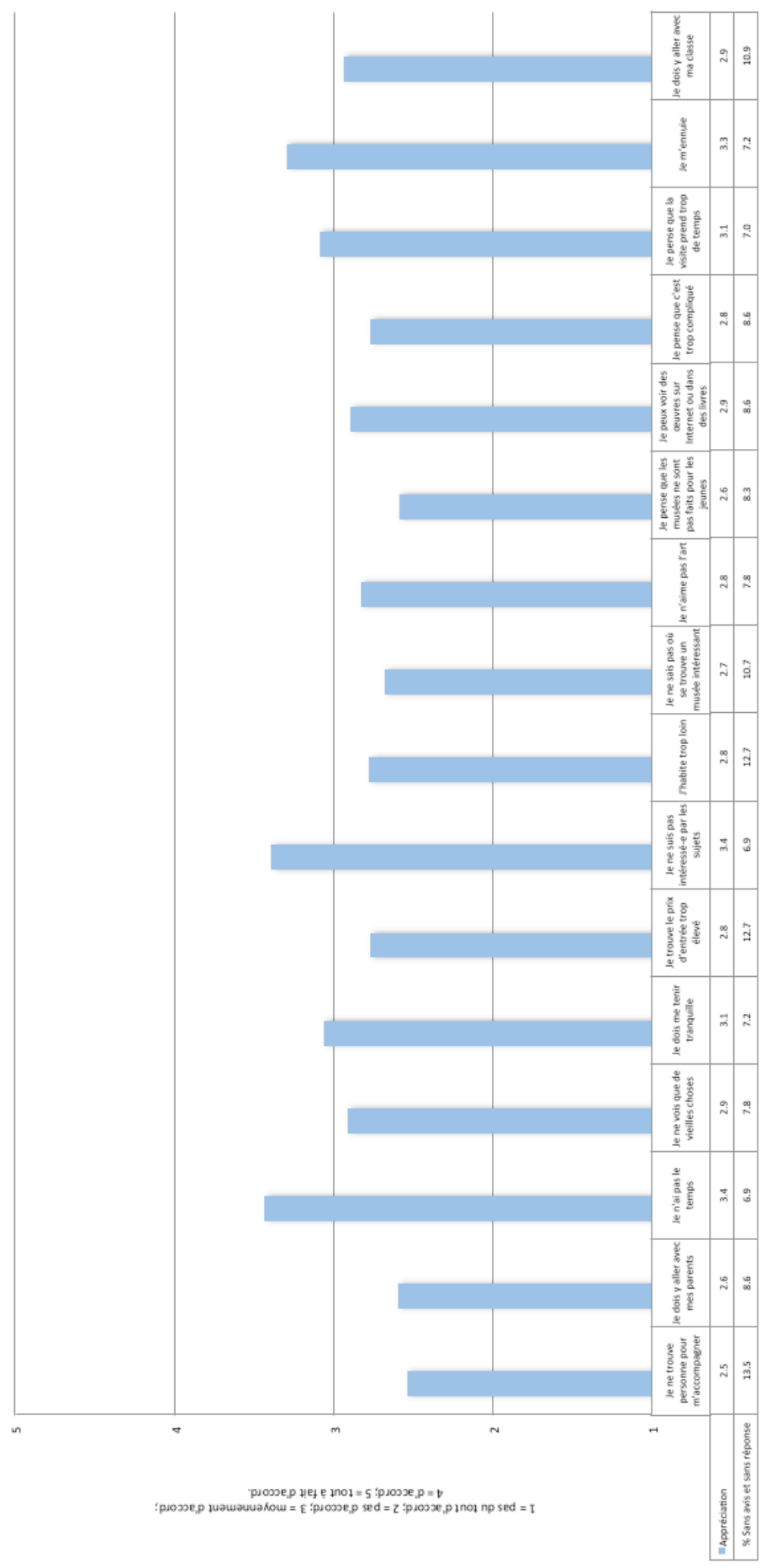


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: 50,1%.

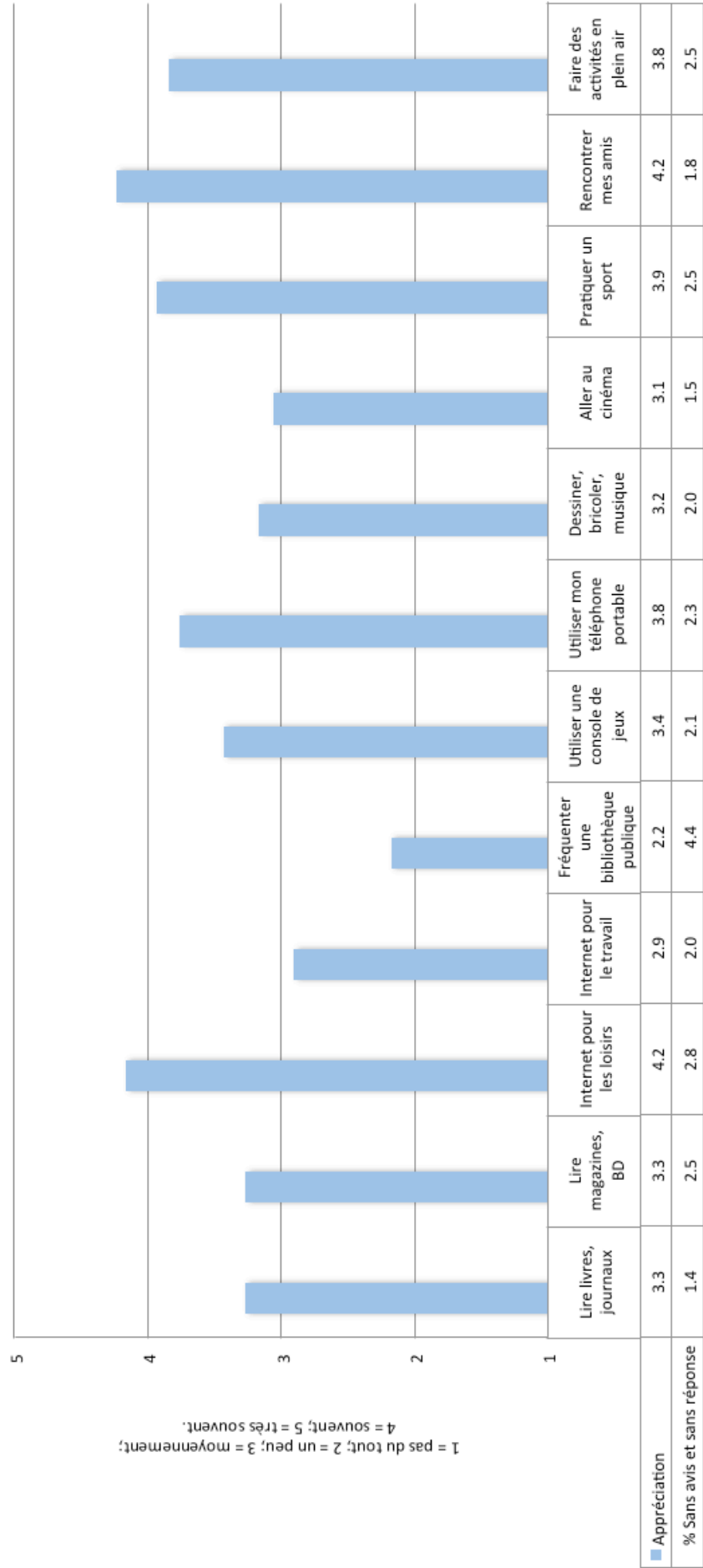
(fig. 11) Les raisons qui me motivent à entrer dans un musée



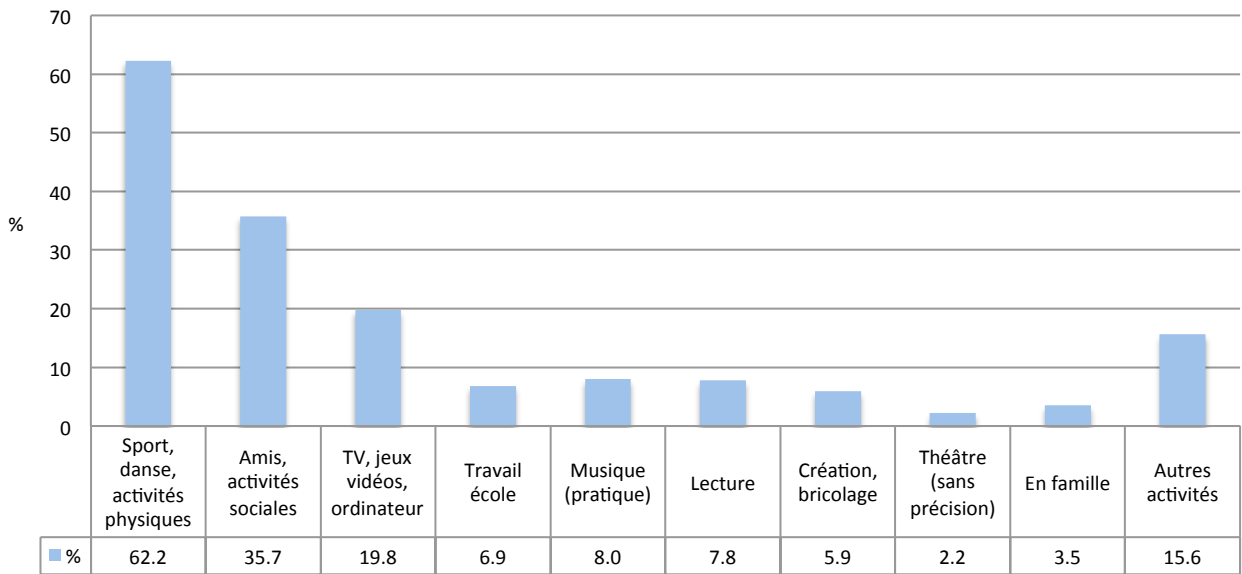
(fig. 12) Les raisons qui me découragent d'entrer dans un musée



(fig. 13) Je pratique les activités suivantes

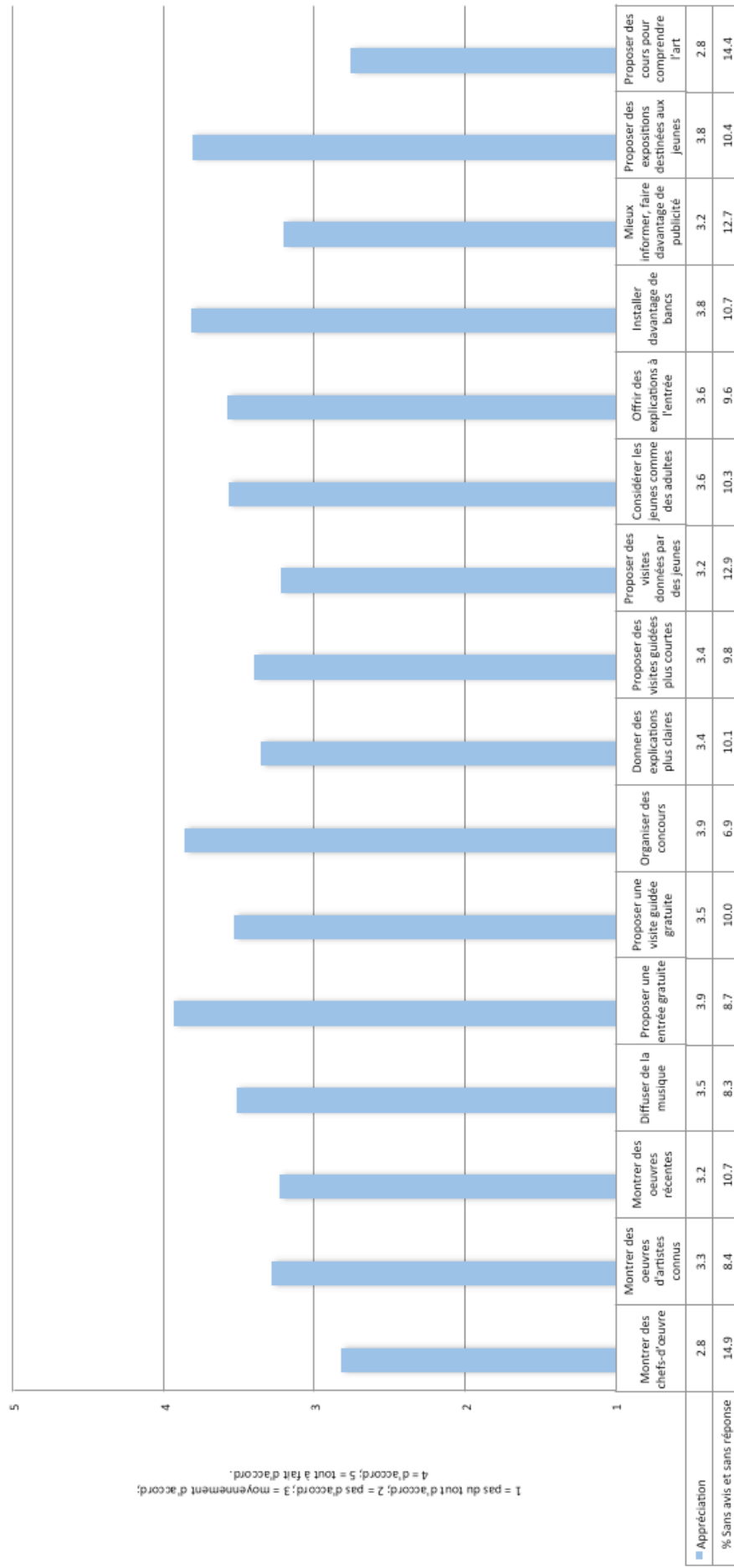


(fig. 14) Mes activités principales, hors de l'école

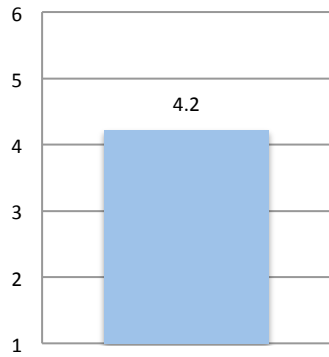


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 4,0%.

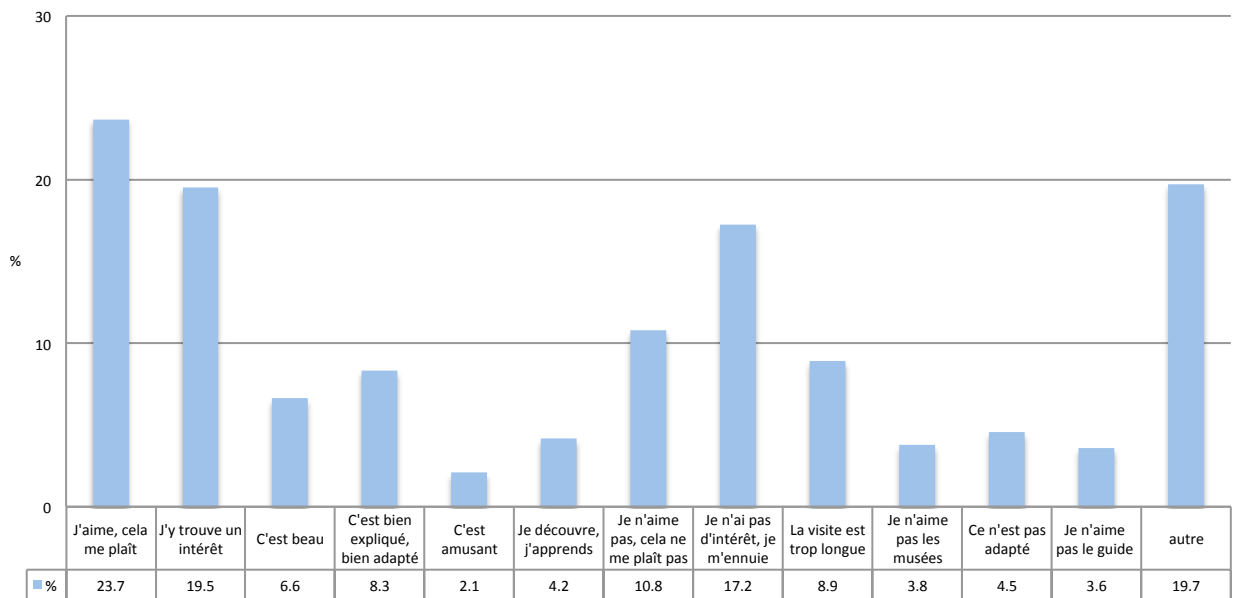
(fig. 15) Qu'est ce qui pourrait rendre les musées plus attractifs?



**(fig. 16) Note sur la dernière exposition vue**

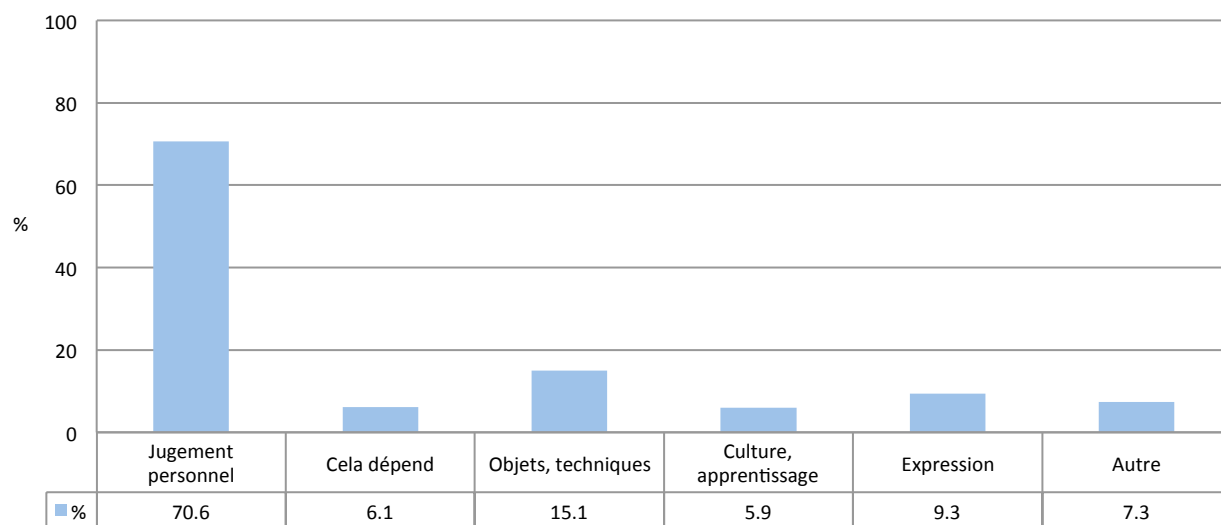


**(fig. 17) Je justifie ma note**



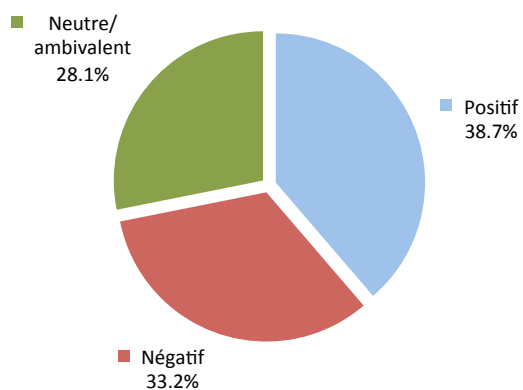
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: 80,9%

(fig. 18) Qu'est-ce que l'art?

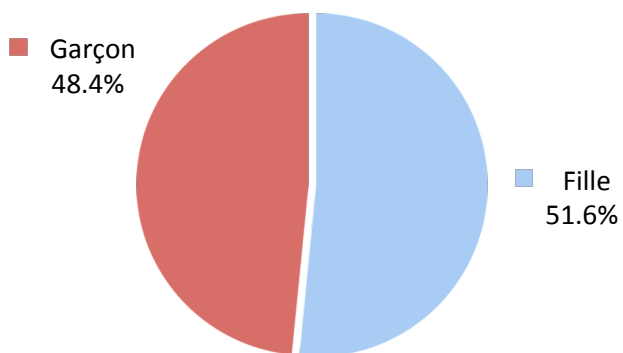


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: 85,5%.

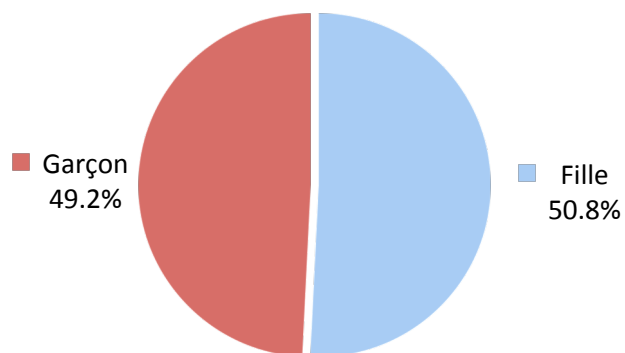
(fig. 19) Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



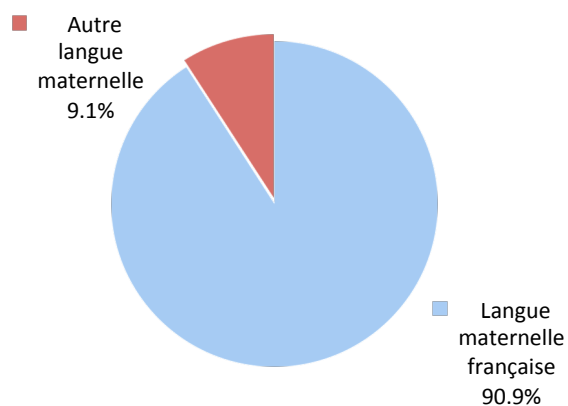
(fig. 20) Cugy - Je suis un-e



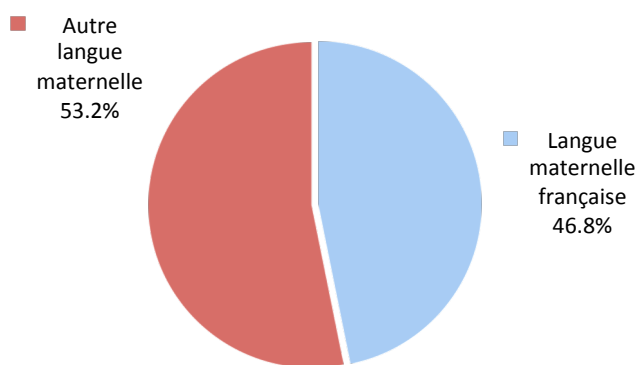
(fig. 21) Renens - Je suis un-e



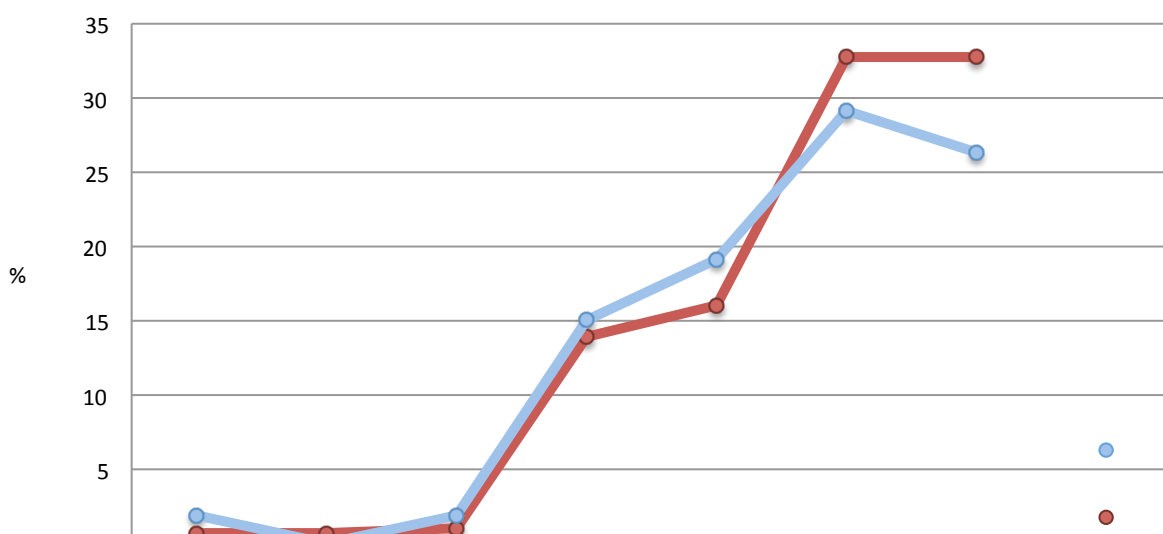
(fig. 22) Cugy  
Ma langue maternelle



(fig. 23) Renens  
Ma langue maternelle

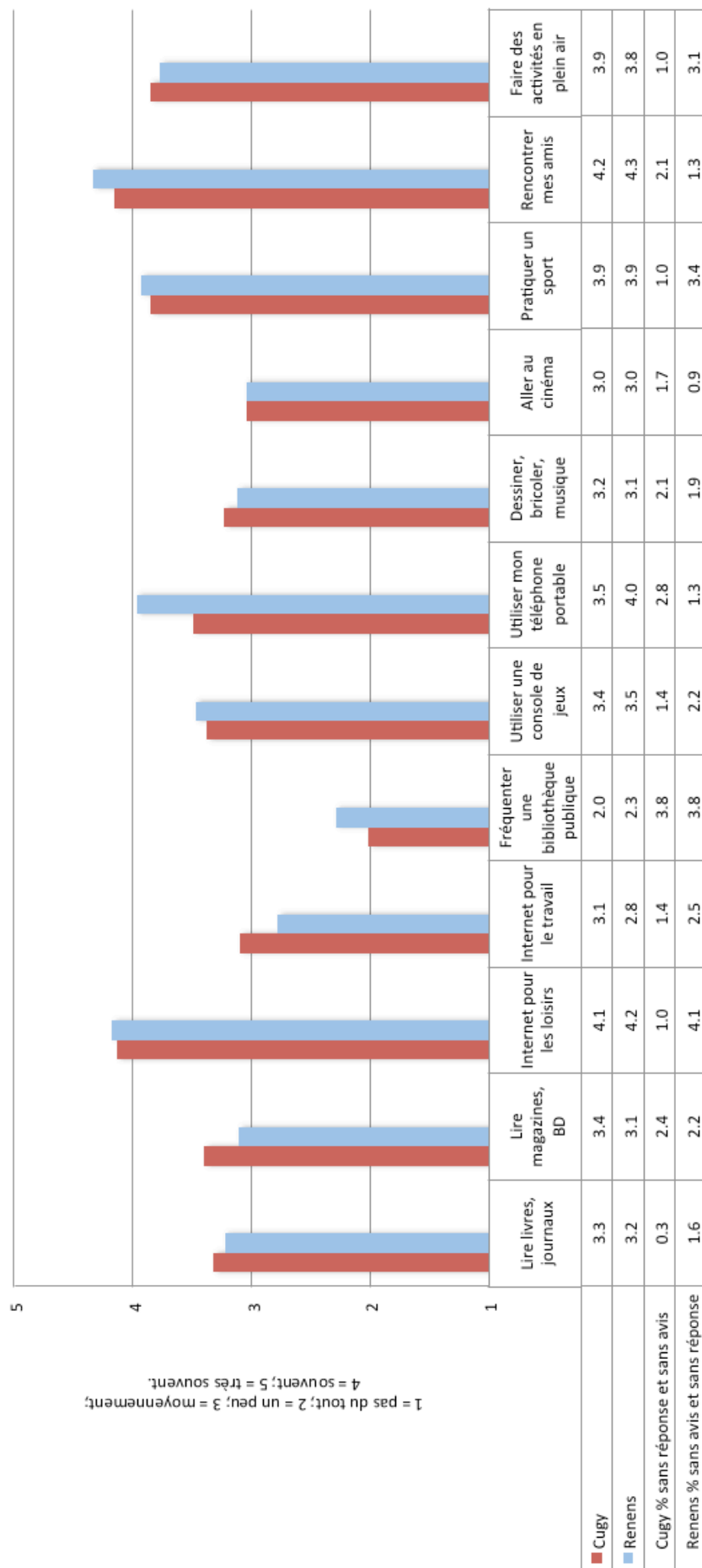


(fig. 24) Cugy/Renens - Je considère mon niveau de vie

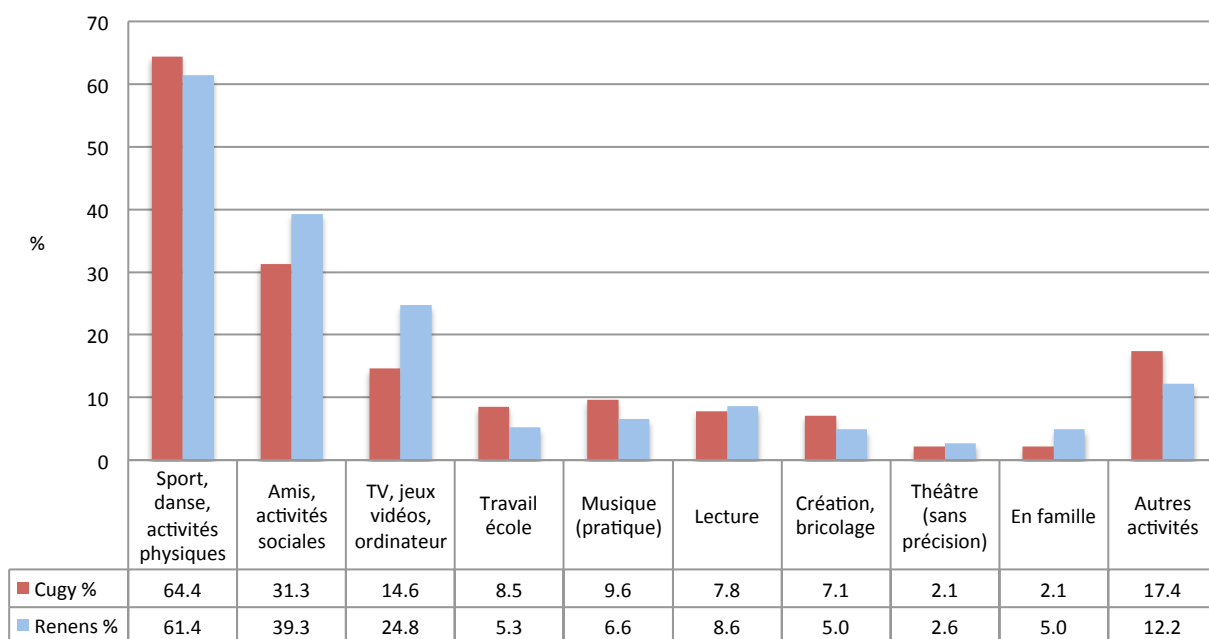


	Très faible	Faible	Assez Faible	Satisfaisant	Assez Bon	Bon	Très bon	Sans réponse
—●— Cugy %	0.7	0.7	1.0	13.9	16.0	32.8	32.8	1.7
—●— Renens %	1.9	0.0	1.9	15.0	19.1	29.2	26.3	6.3

(fig. 25) Cugy/Renens - Je pratique les activités suivantes

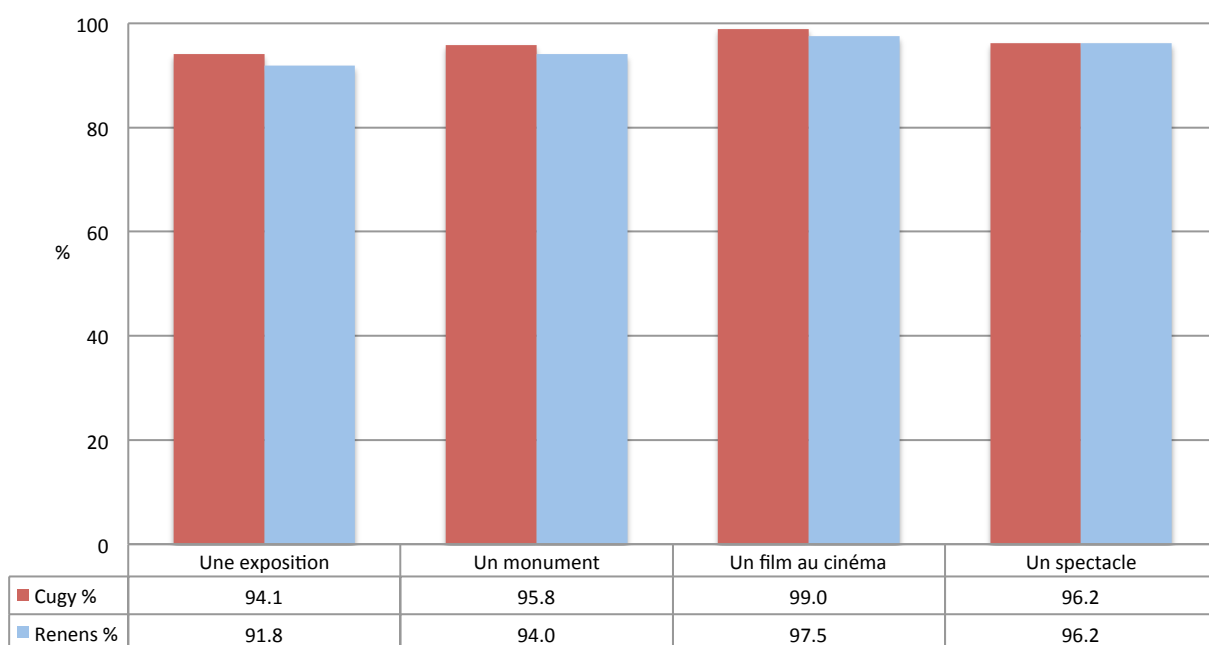


(fig. 26) Cugy/Renens - Mes activités principales, hors de l'école



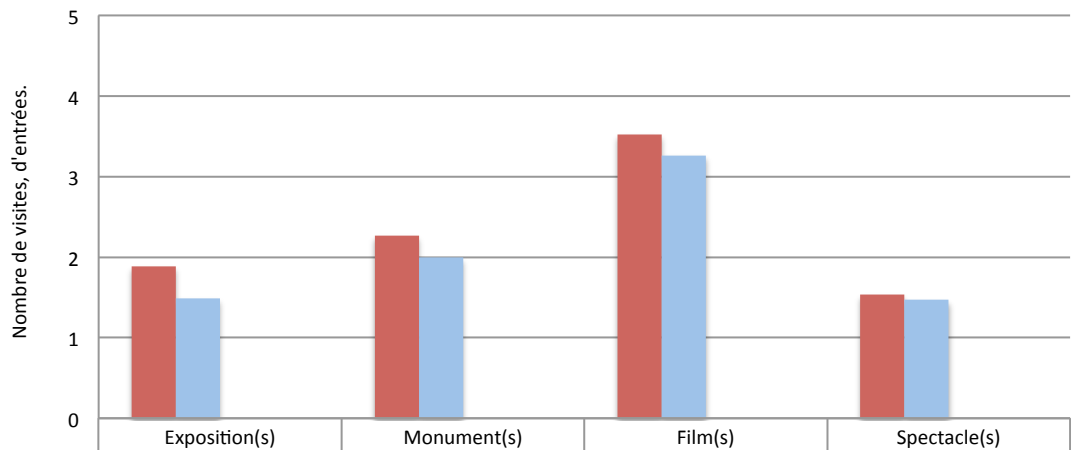
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 2,1% (Cugy); 5,0% (Renens).

(fig. 27) Cugy/Renens - J'ai déjà vu ou visité



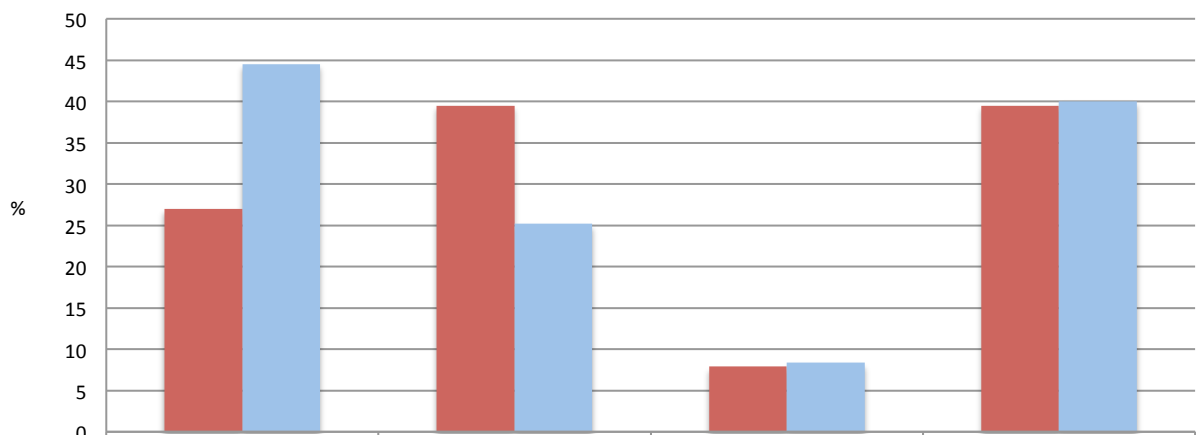
Réponses multiples: total supérieur à 100%.

(fig. 28) Cugy/Renens - Durant les 12 derniers mois, j'ai vu



	Exposition(s)	Monument(s)	Film(s)	Spectacle(s)
■ Cugy	1.9	2.3	3.5	1.5
■ Renens	1.5	2.0	3.3	1.5
Cugy % sans réponse	6.3	6.3	5.6	5.6
Renens % sans réponse	8.8	9.4	8.5	8.5

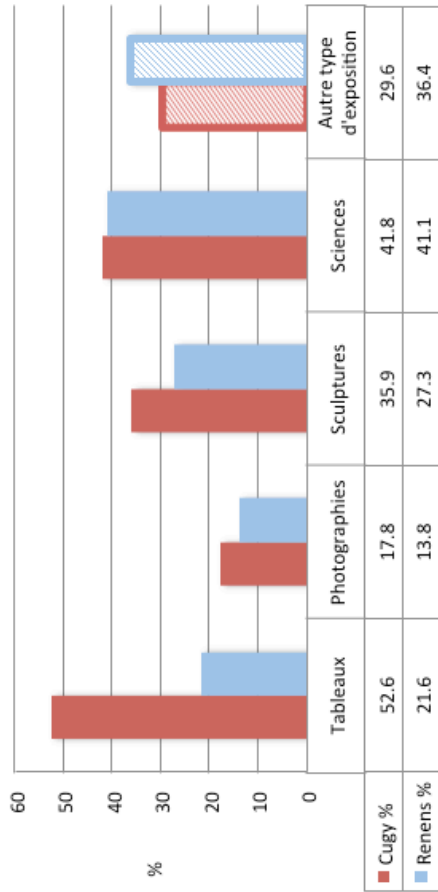
(fig. 29) Cugy/Renens  
Je n'ai pas le choix de me rendre au musée. Pourquoi?



	Ecole	Parents	J'ai le choix	Autre raison
■ Cugy %	27.0	39.5	7.9	39.5
■ Renens %	44.5	25.2	8.4	40.0

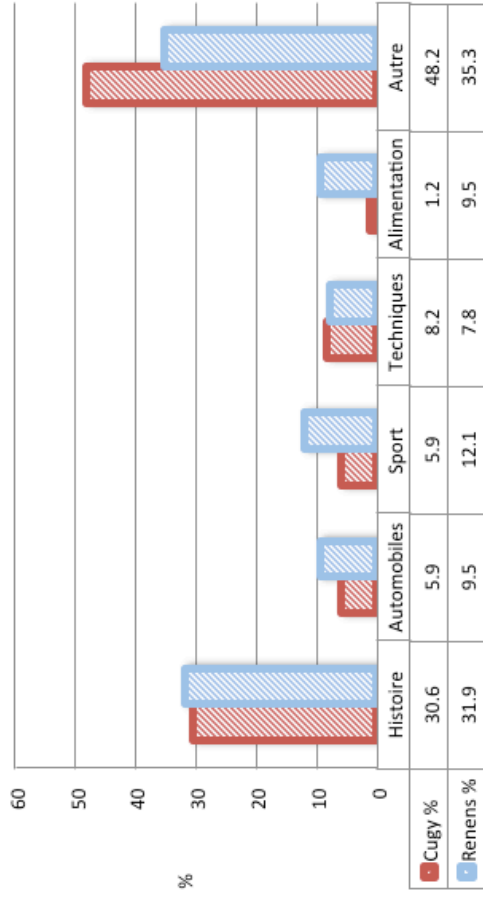
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: 53,0% (Cugy); 48,6% (Renens).

(fig. 30) Cugy/Renens  
De quel type d'exposition s'agissait-il?



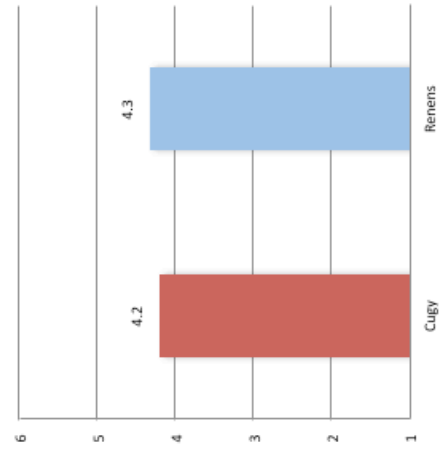
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 2,4% (Cugy); 4,4% (Renens).

(fig. 30bis) Cugy/Renens - Autre type d'exposition

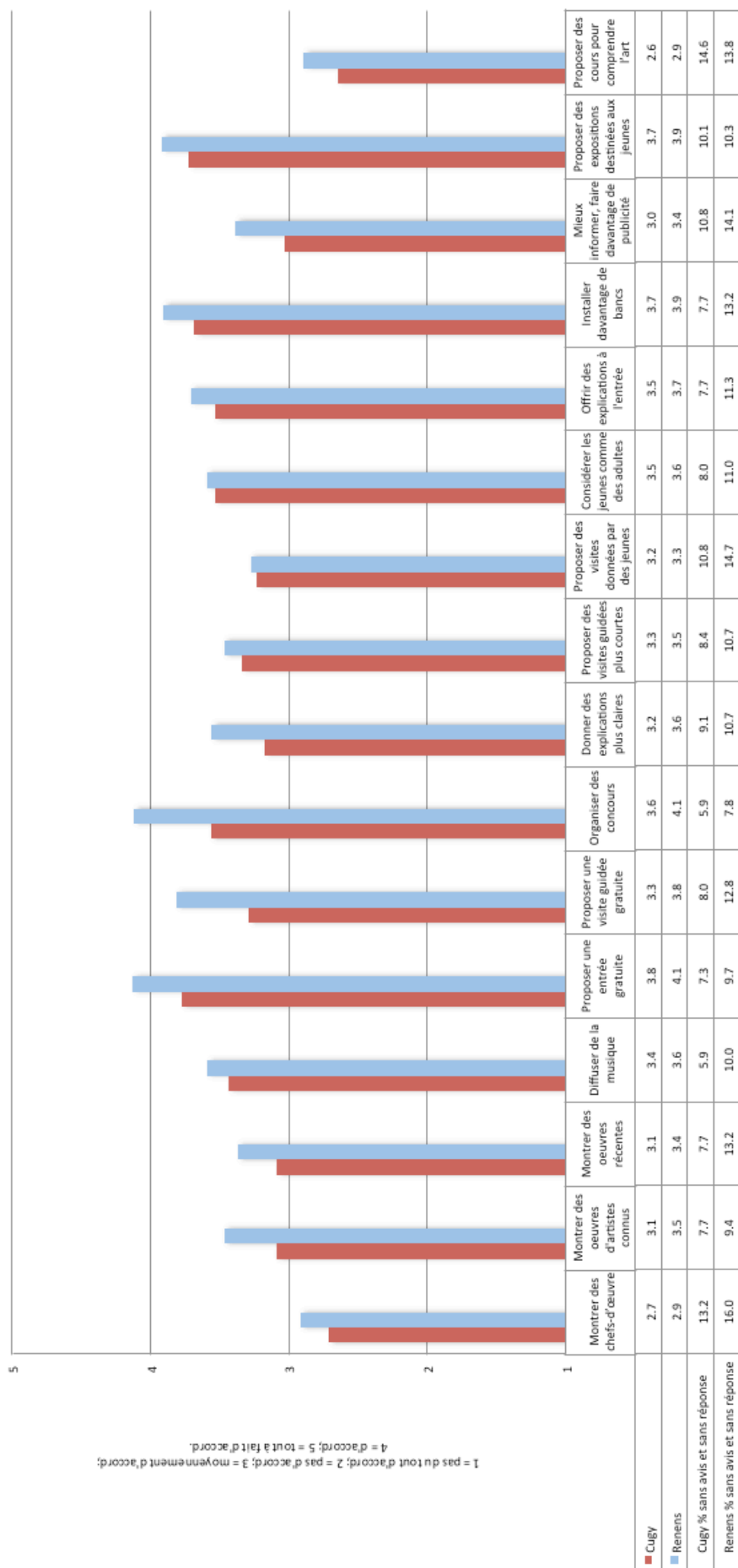


Réponses multiples: total supérieur à 100%.

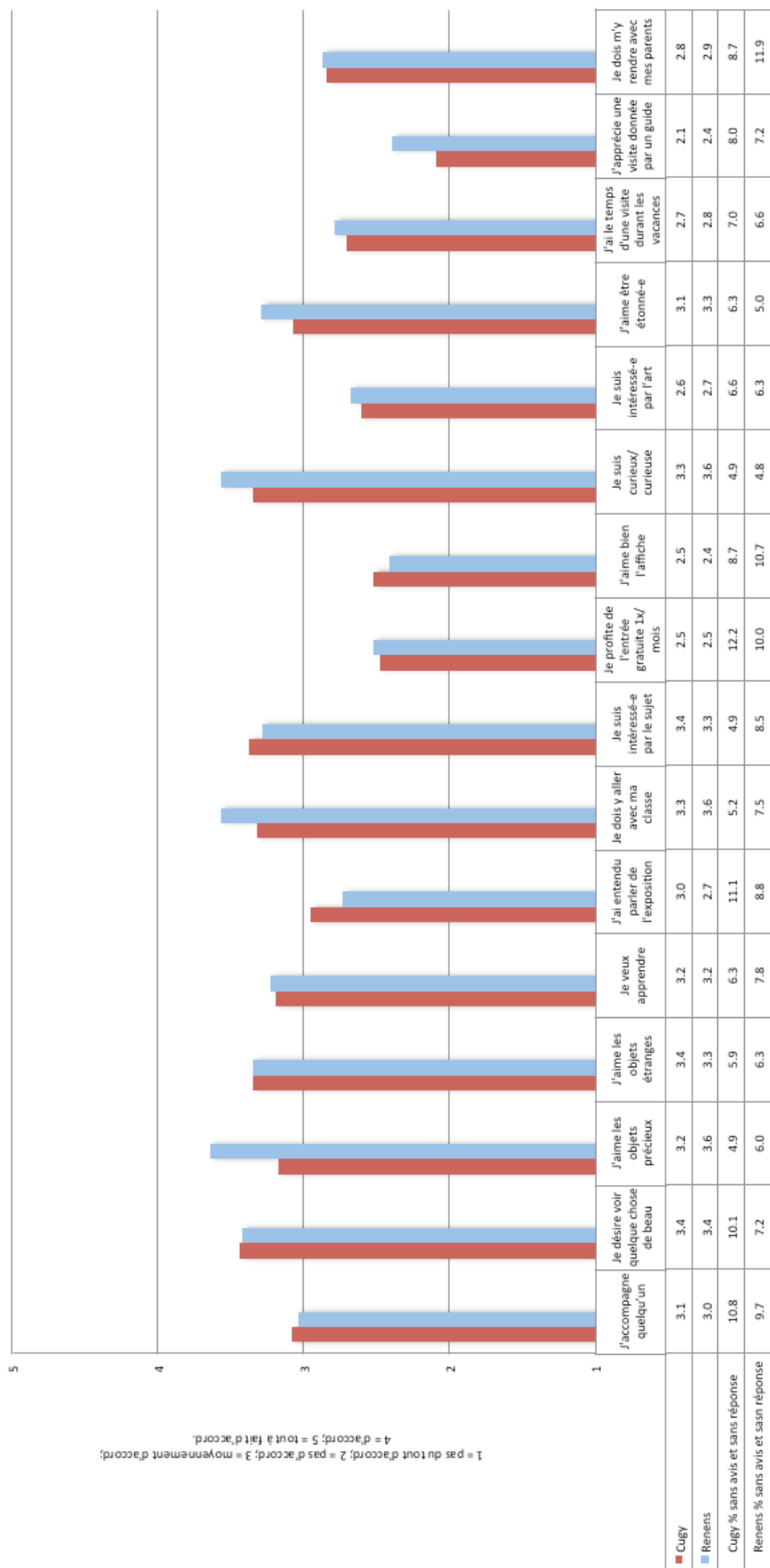
(fig. 31) Cugy/Renens  
Note dernière exposition vue



(fig. 32) Cugy/Renens - Qu'est-ce qui pourrait rendre les musées plus attractifs?

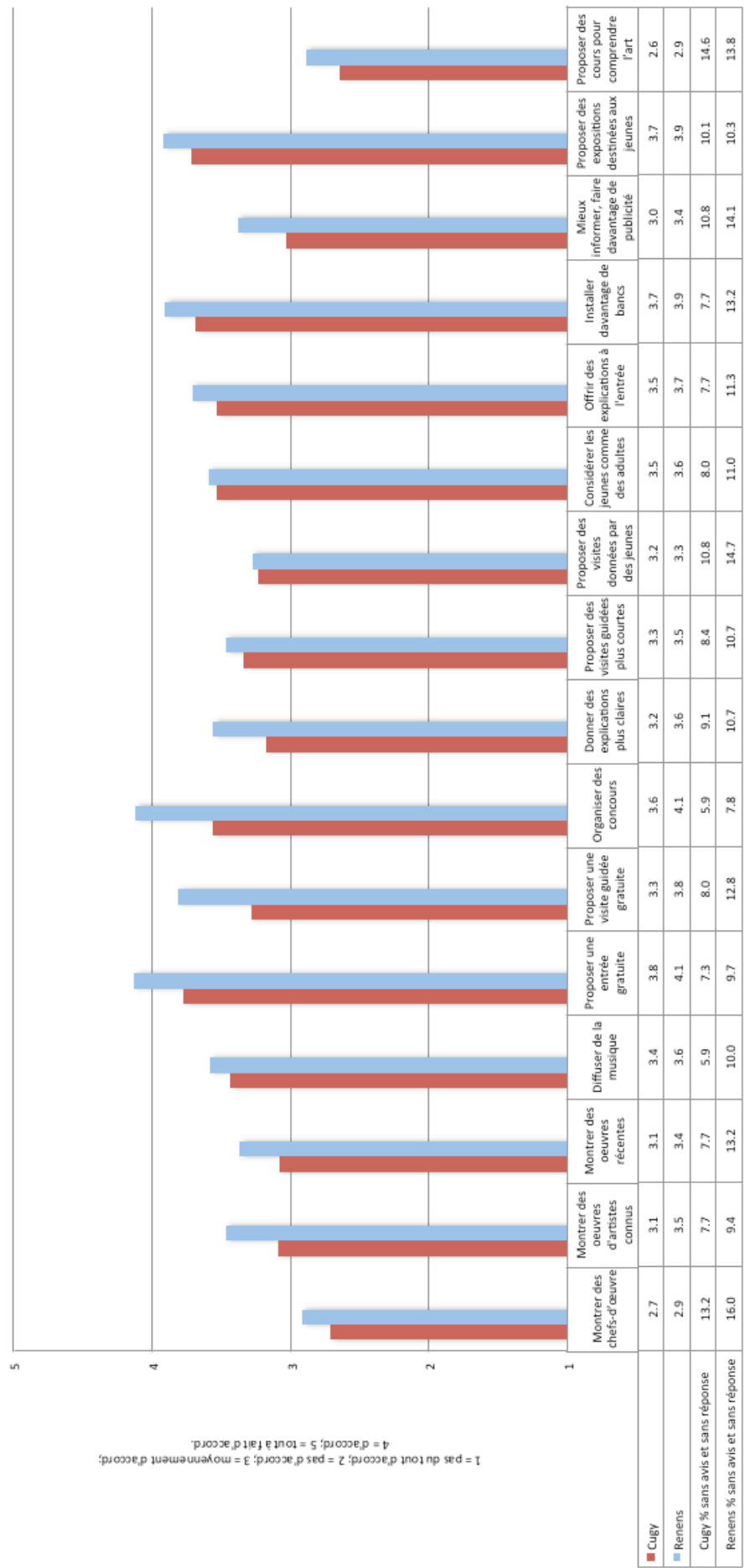


(fig. 33) Cugy/Renens - Les raisons qui me motivent à entrer dans un musée



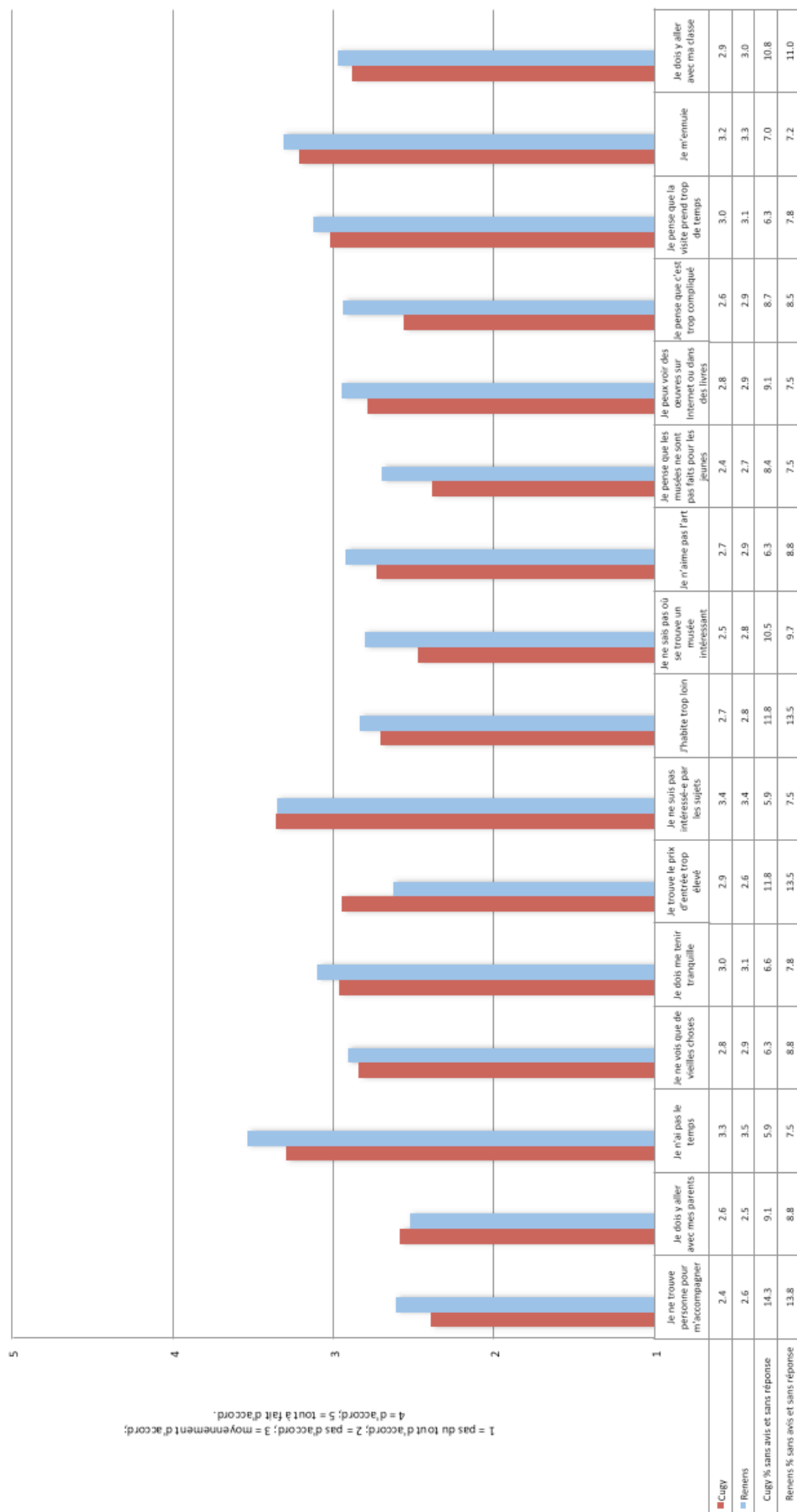
1 = pas du tout d'accord; 2 = pas d'accord; 3 = moyennement d'accord; 4 = d'accord; 5 = tout à fait d'accord.

(fig. 34) Cugy/Renens - Qu'est-ce qui pourrait rendre les musées plus attractifs?

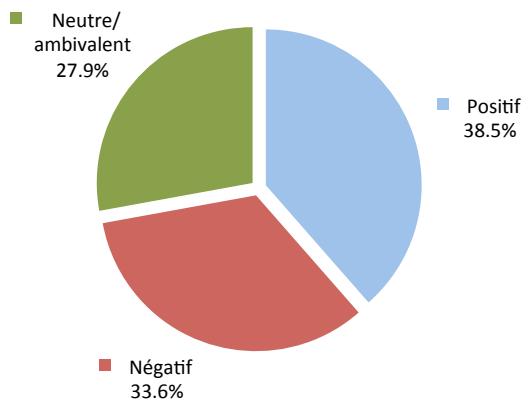


1 = pas du tout d'accord; 2 = pas d'accord; 3 = moyennement d'accord; 4 = d'accord; 5 = tout à fait d'accord.

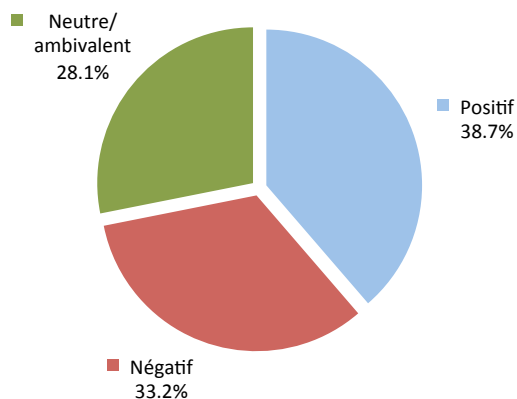
(fig. 35) Cugy/Renens - Les raisons qui me découragent d'entrer dans un musée



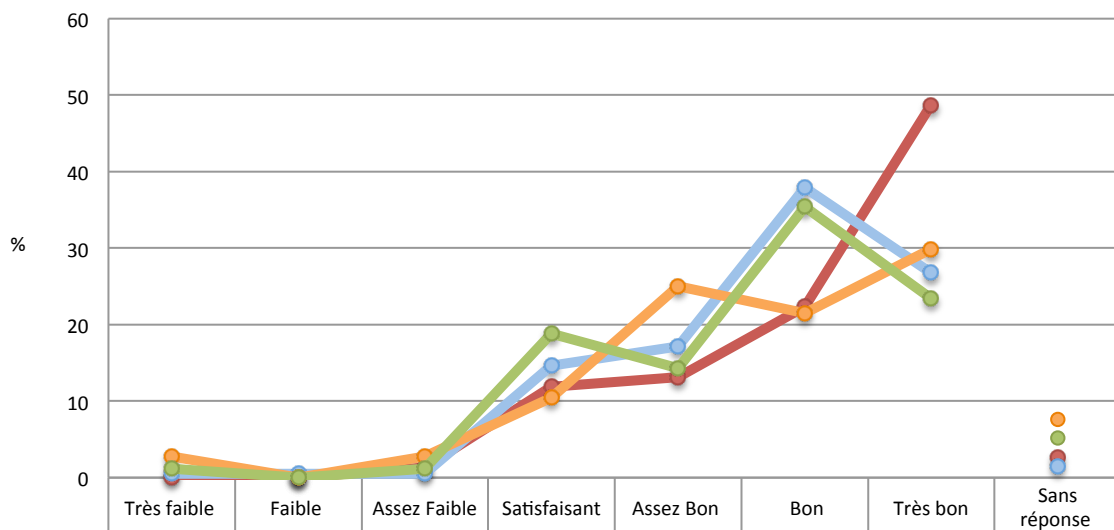
(fig. 36) Cugy  
 Qu'est-ce que l'art?  
 Le jugement de l'élève est:



(fig. 37) Renens  
 Qu'est-ce que l'art?  
 Le jugement de l'élève est:

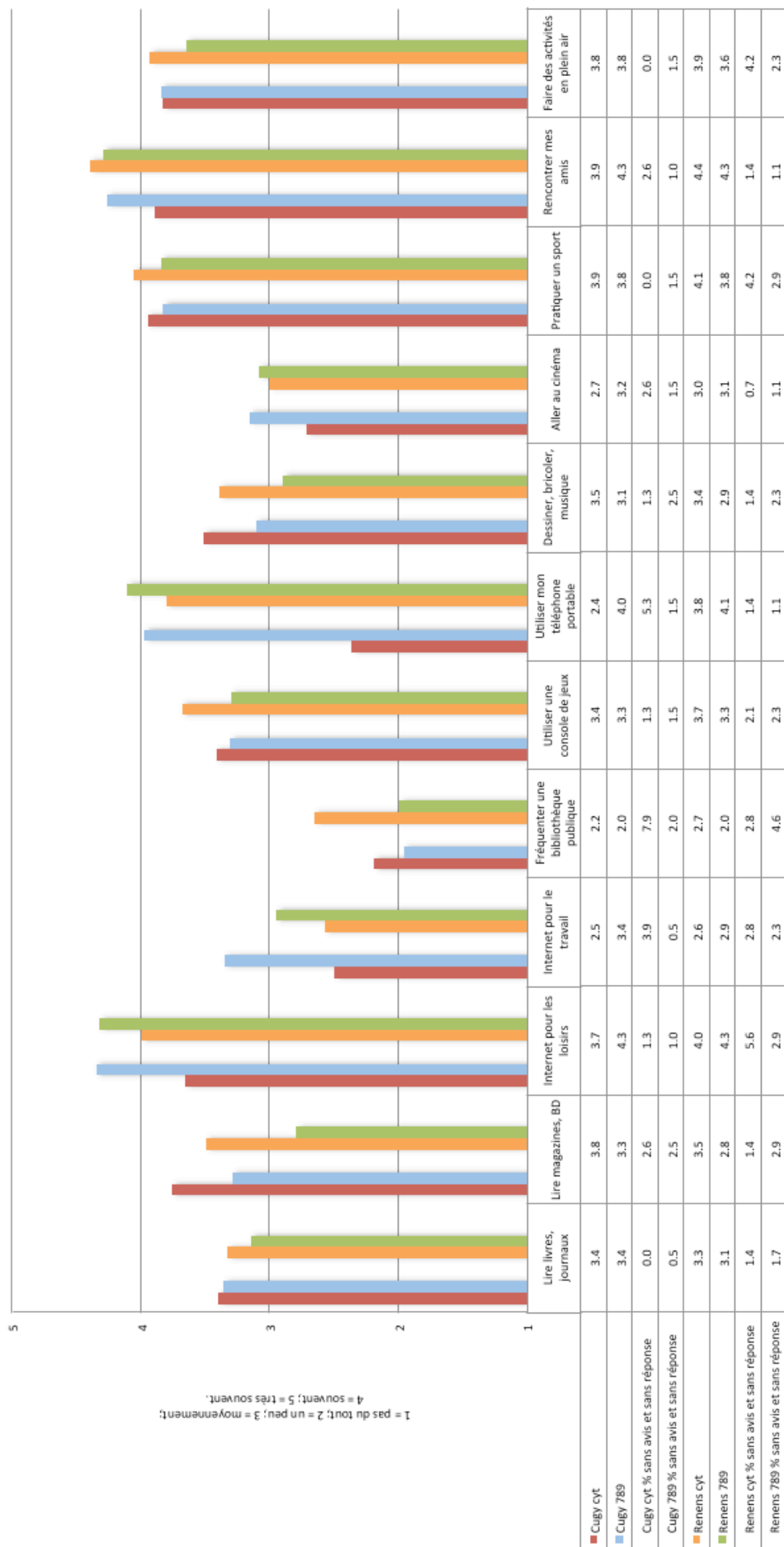


(fig. 38) Cugy/Renens - cyt/789 - Je considère mon niveau de vie

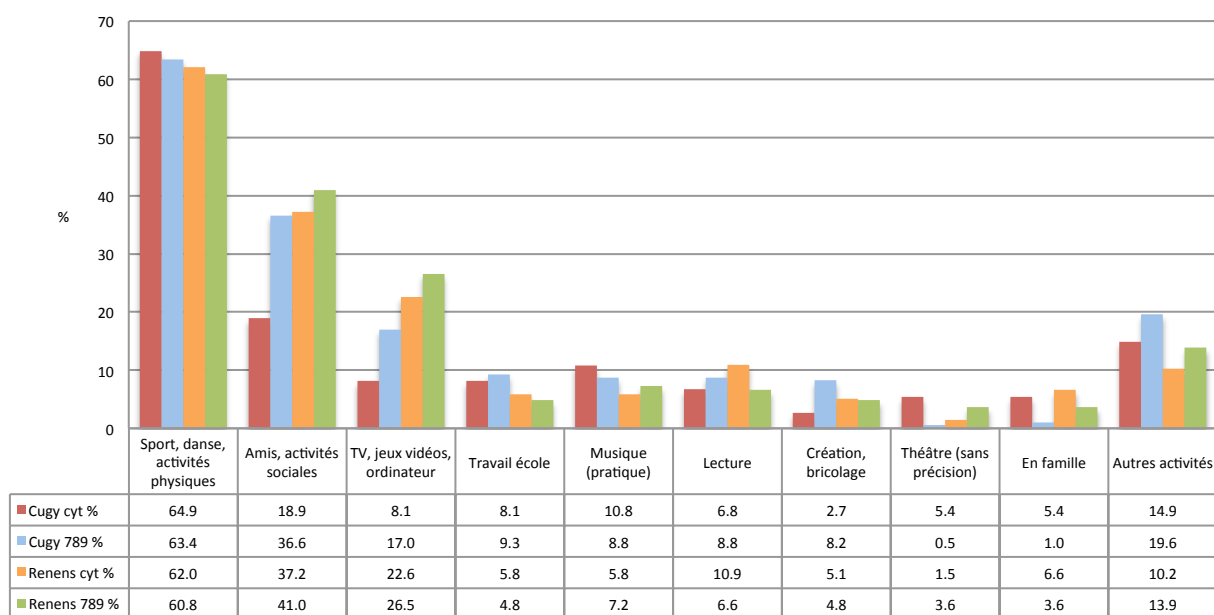


	Très faible	Faible	Assez Faible	Satisfaisant	Assez Bon	Bon	Très bon	Sans réponse
Cugy cyt %	0.0	0.0	1.3	11.8	13.2	22.4	48.7	2.6
Cugy 789 %	0.5	0.5	0.5	14.6	17.2	37.9	26.8	1.5
Renens cyt %	2.8	0.0	2.8	10.4	25.0	21.5	29.9	7.6
Renens 789 %	1.1	0.0	1.1	18.9	14.3	35.4	23.4	5.1

(fig. 39) Cugy/Renens - cyt/789 - Je pratique les activités suivantes

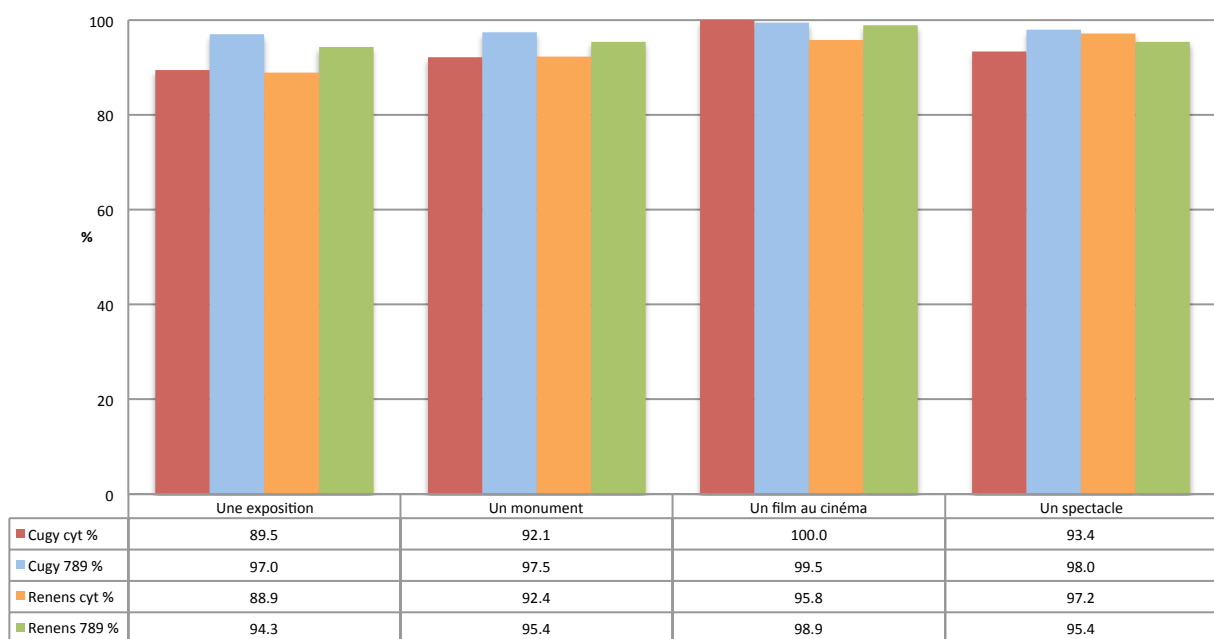


(fig. 40) Cugy/Renens - cyt/789  
**Mes activités principales, hors de l'école**



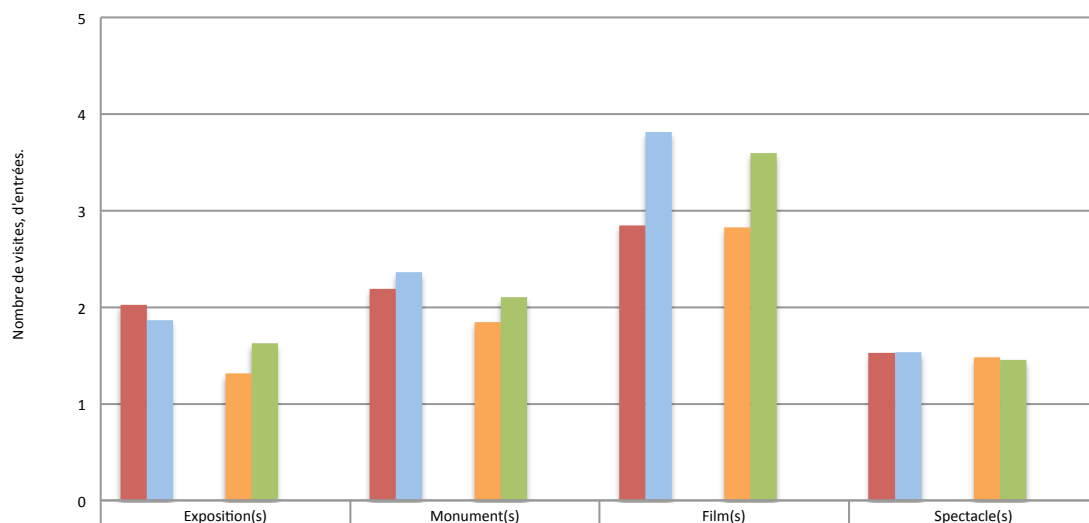
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 2,6% (Cugy cyt); 2,0% (Cugy 789); 4,9% (Renens cyt); 5,1% (Renens 789).

(fig. 41) Cugy/Renens - cyt/789 - J'ai déjà vu ou visité



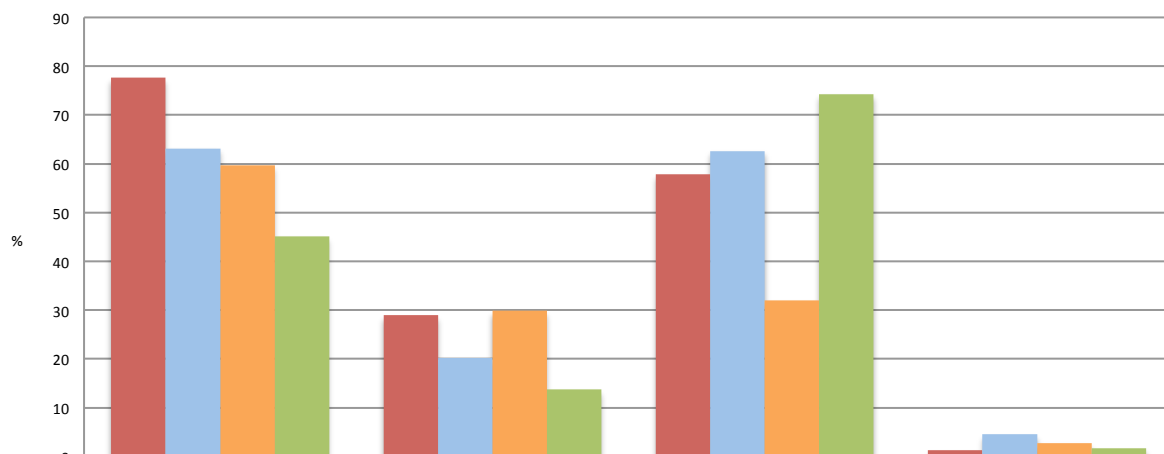
Réponses multiples: total supérieur à 100%.

(fig. 42) Cugy/Renens - cyt/789 - Durant les 12 derniers mois, j'ai vu



Cugy cyt % sans réponse	3.9	2.9	2.6	3.7
Cugy 789 % sans réponse	5.1	1.2	5.6	1.9
Renens cyt % sans réponse	11.8	1.3	13.2	2.0
Renens 789 % sans réponse	6.3	1.2	6.3	2.1

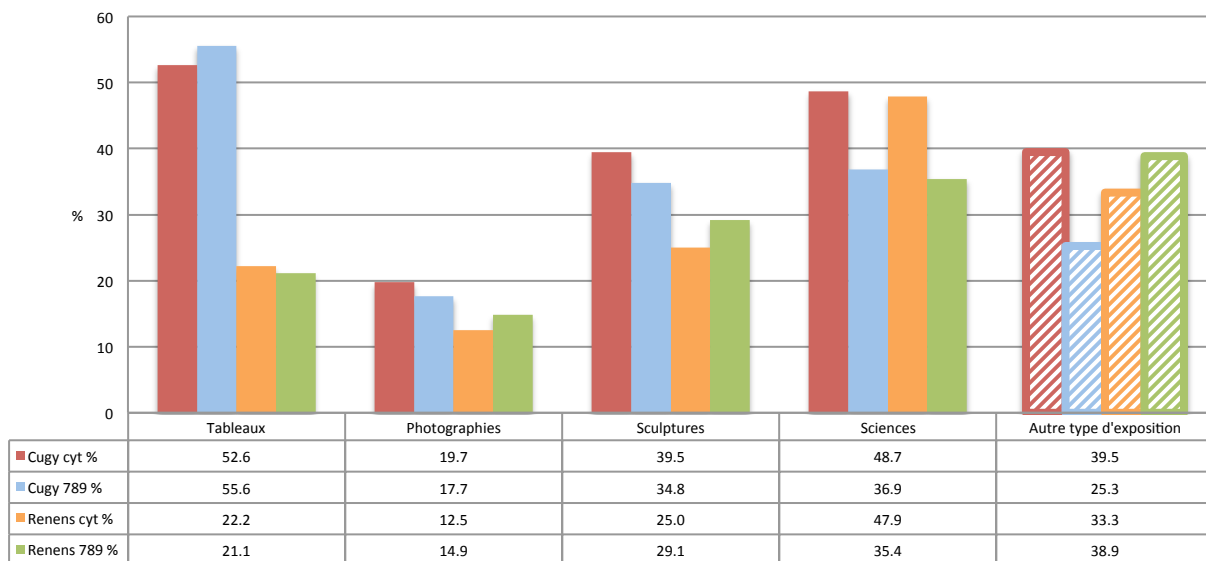
(fig. 43) Cugy/Renens - cyt/789 - J'ai vu une exposition dans un musée



Cugy cyt %	77.6	28.9	57.9	1.3
Cugy 789 %	63.1	20.2	62.6	4.5
Renens cyt %	59.7	29.9	31.9	2.8
Renens 789 %	45.1	13.7	74.3	1.7

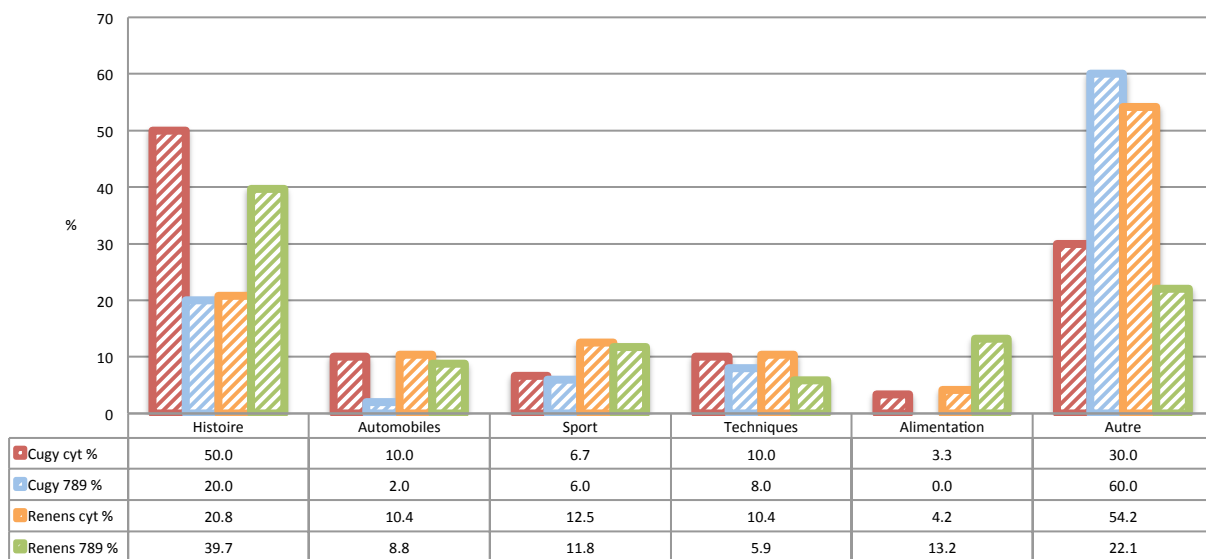
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: 1,4% (Cugy cyt); 2,5% (Cugy 789); 6,9% (Renens cyt); 2,3% (Renens 789).

(fig. 44) Cugy/Renens - cyt/789 -De quel type d'exposition s'agissait-il?



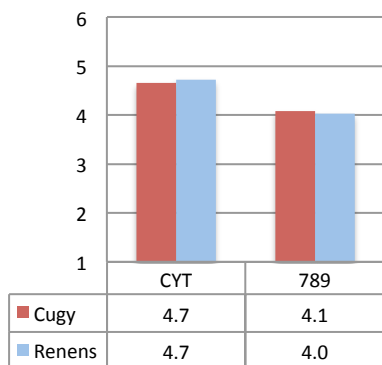
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: : 1,3% (Cugy cyt); 2,5% (Cugy 789); 6,9% (Renens cyt); 2,3% (Renens 789).

(fig. 44bis) Cugy/Renens - cyt/789 - Autre type d'exposition

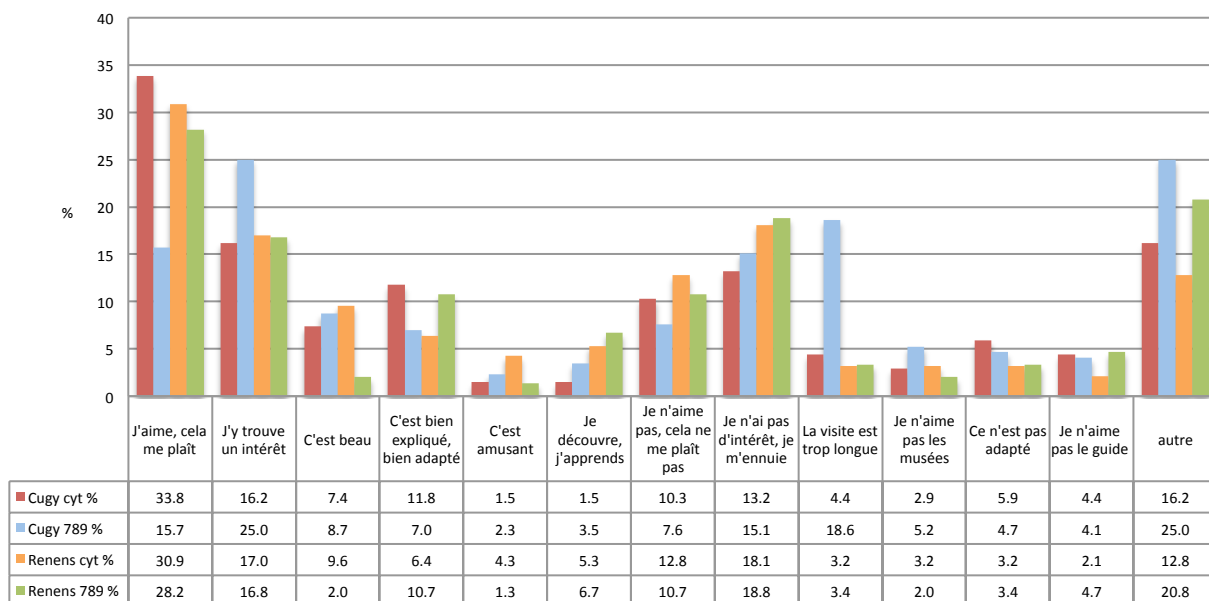


Réponses multiples: total supérieur à 100%.

(fig. 45) Cugy/Renens cyt/789 - Note sur la dernière exposition vue

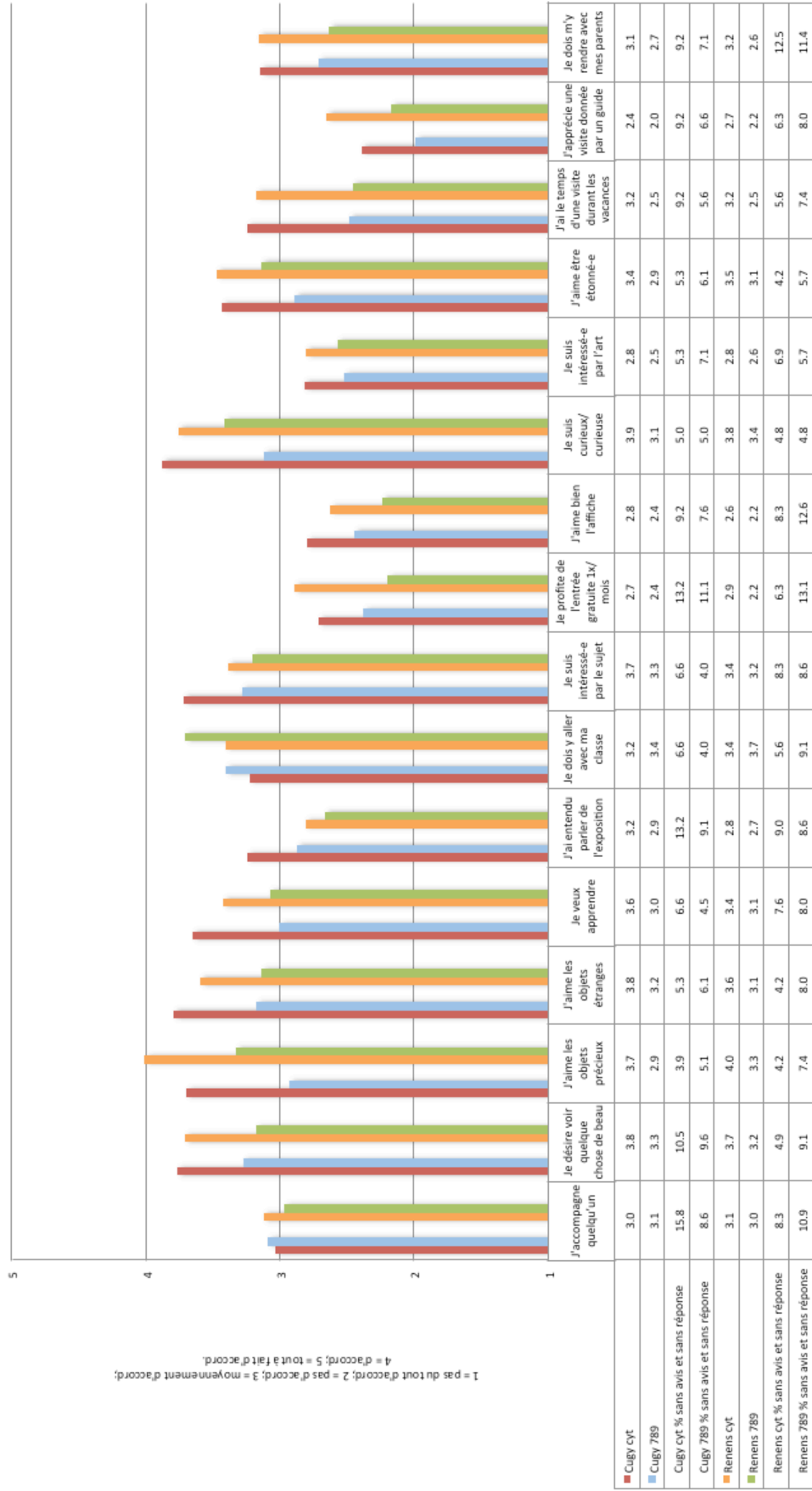


(fig. 46) Cugy/Renens - cyt/789 - Je justifie ma note

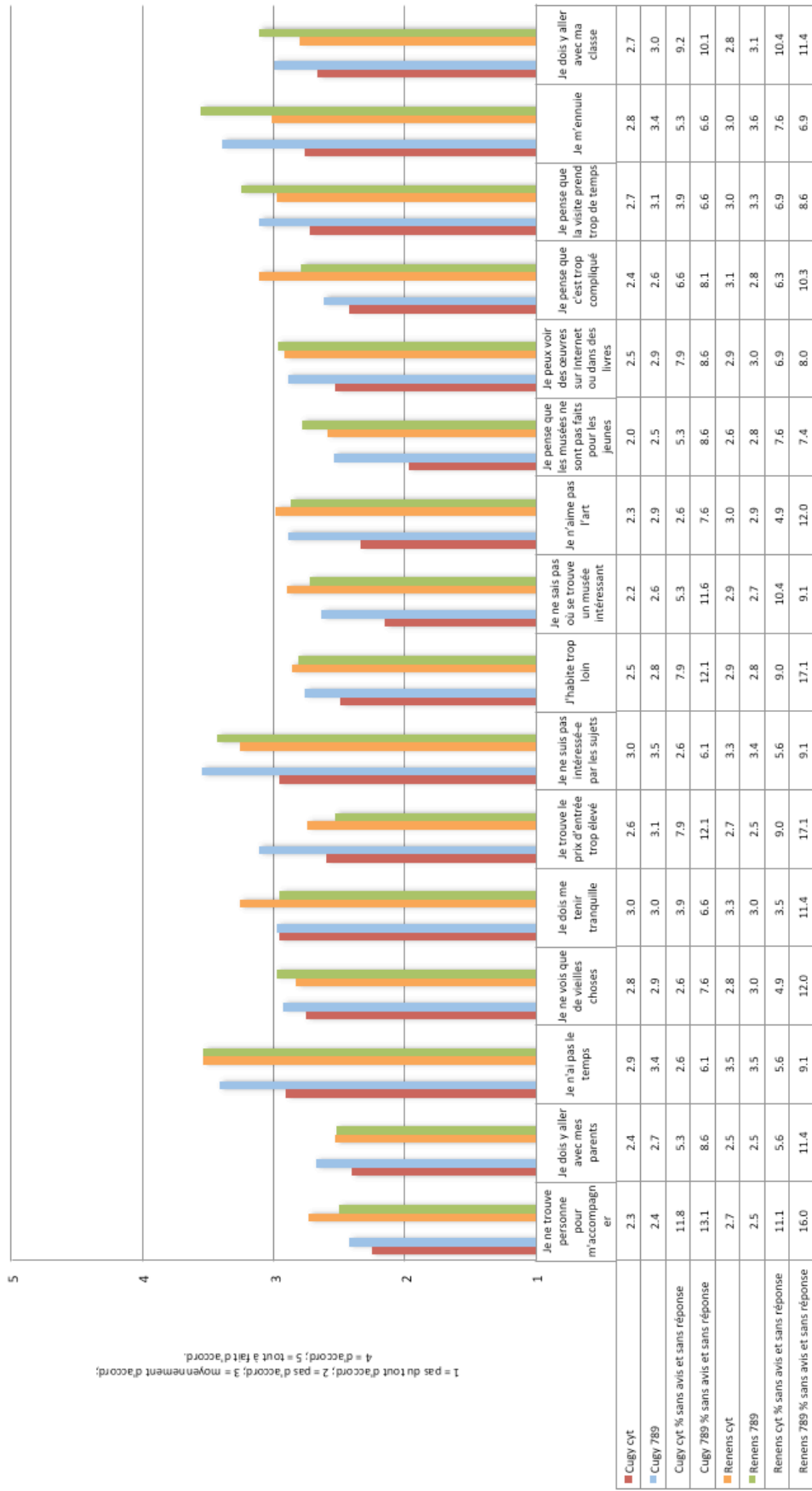


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: : 89,5% (Cugy cyt); 86,9% (Cugy 789); 65,3% (Renens cyt); 85,1% (Renens 789).

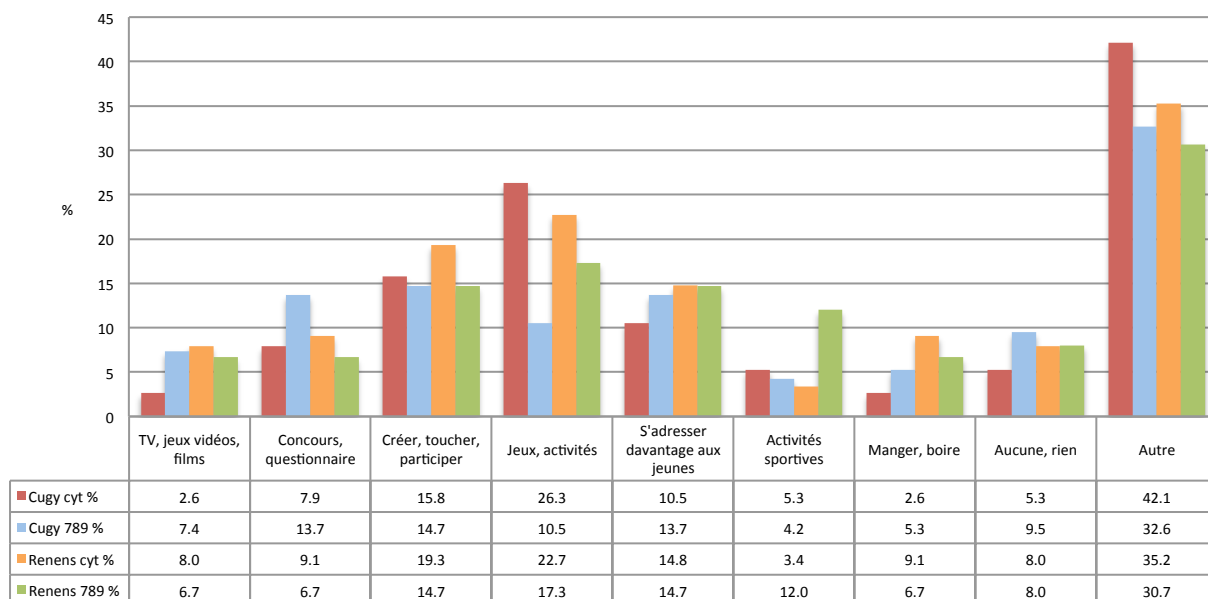
(fig. 47) Cugy/Renens - cyt/789 - Les raisons qui me motivent à entrer dans un musée



(fig. 48) Cugy/Renens - cyt/789- Les raisons qui me découragent d'entrer dans un musée

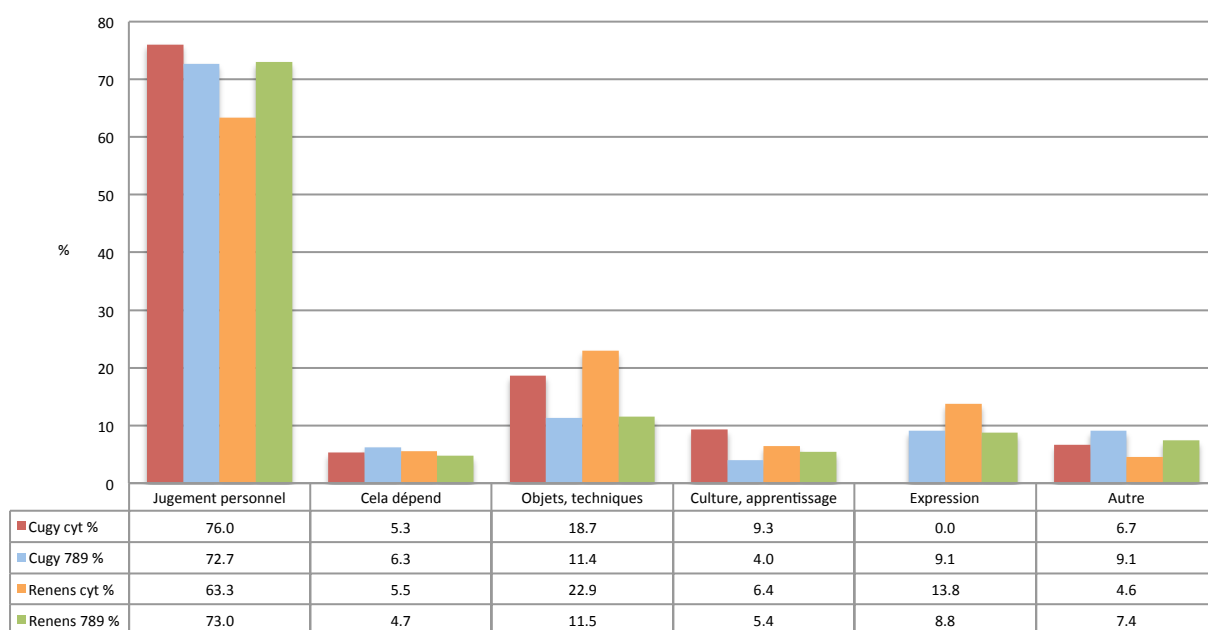


(fig. 49) Cugy/Renens - cyt/789 - Je propose des activités pour les jeunes



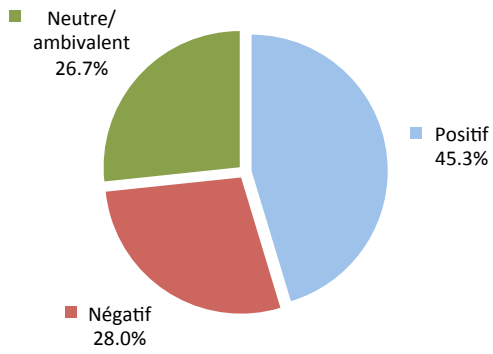
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: 50,0% (Cugy cyt); 48,0% (Cugy 789); 61,1% (Renens cyt); 42,9% (Renens 789).

(fig. 50) Cugy/Renens - cyt/789 - Qu'est-ce que l'art?

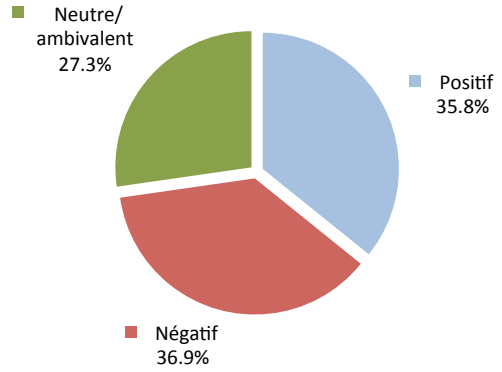


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: : 98,7% (Cugy cyt); 88,9% (Cugy 789); 75,7% (Renens cyt); 84,0% (Renens 789).

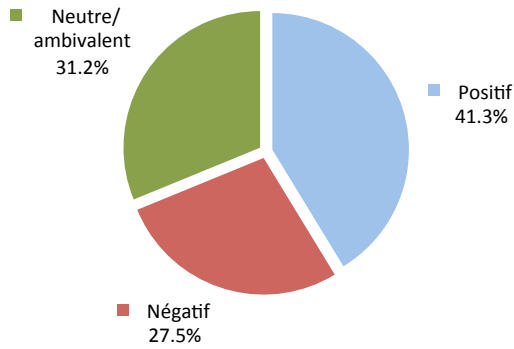
(fig. 51) Cugy cyt - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



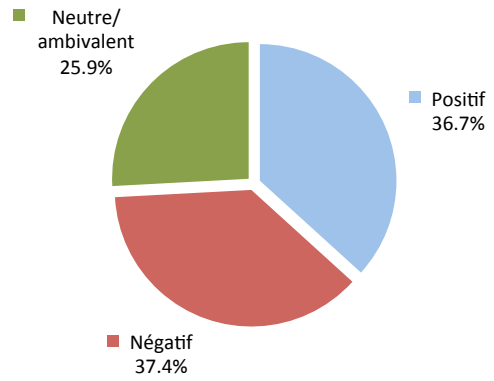
(fig. 52) Cugy 789 - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



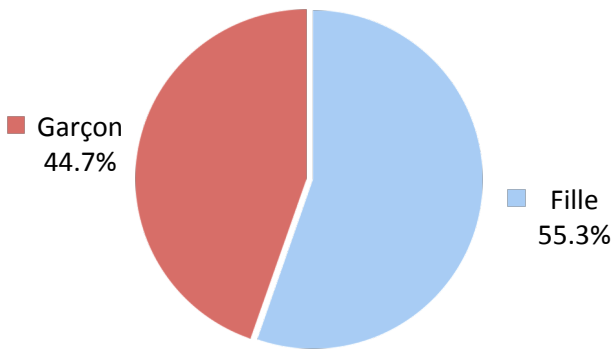
(fig. 53) Renens cyt - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



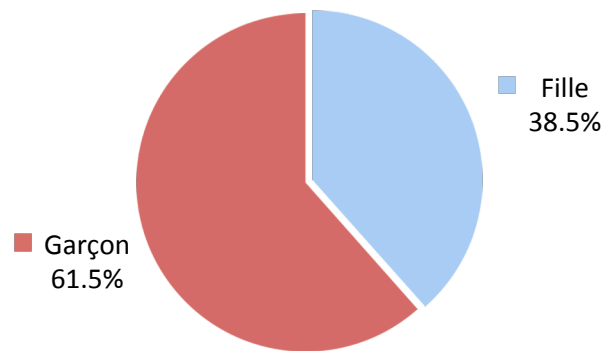
(fig. 54) Renens 789-Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



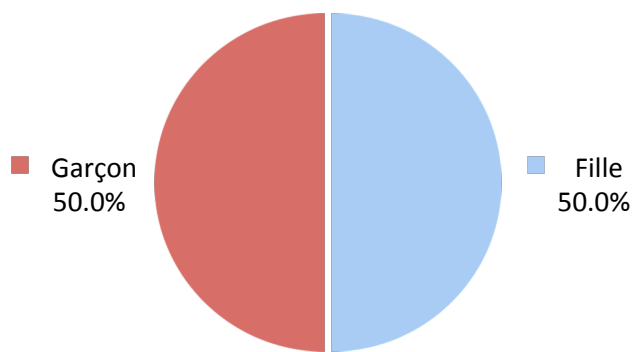
(fig. 55) Cugy vso - Je suis un-e



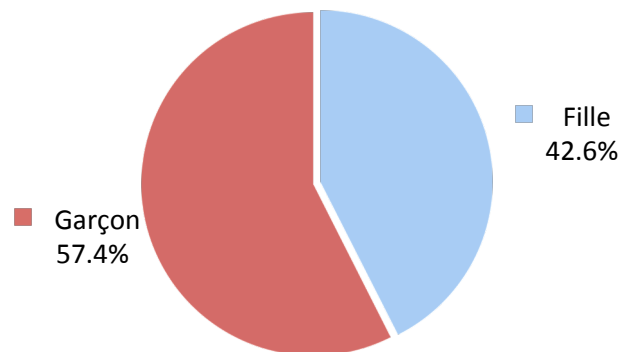
(fig. 58) Renens vso - Je suis un-e



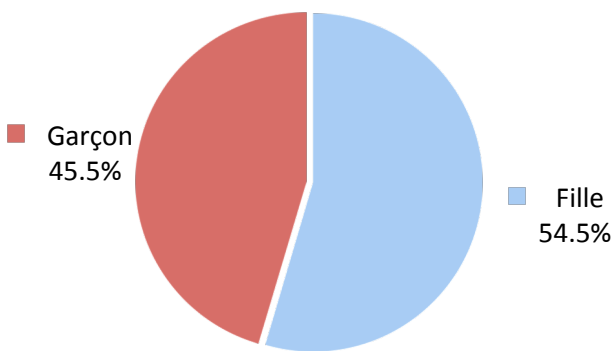
(fig. 56) Cugy vsg - Je suis un-e



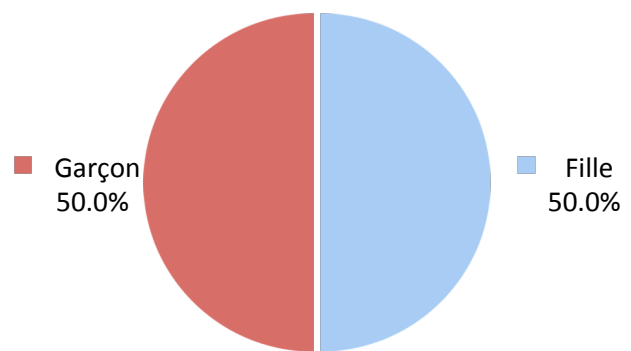
(fig. 59) Renens vsg - Je suis un-e



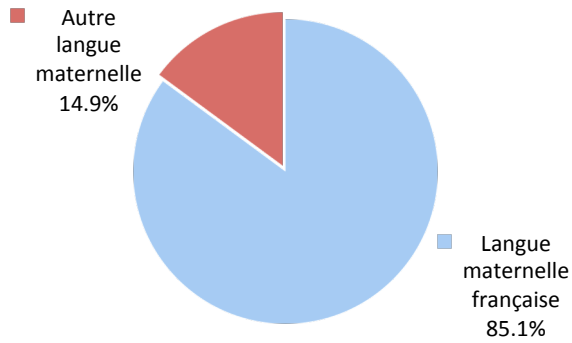
(fig. 57) Cugy vsb - Je suis un-e



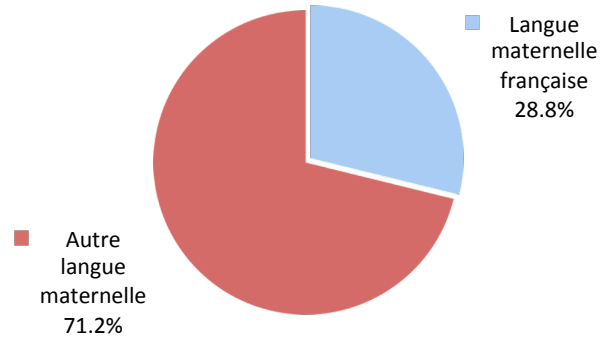
(fig. 60) Renens vsb - Je suis un-e



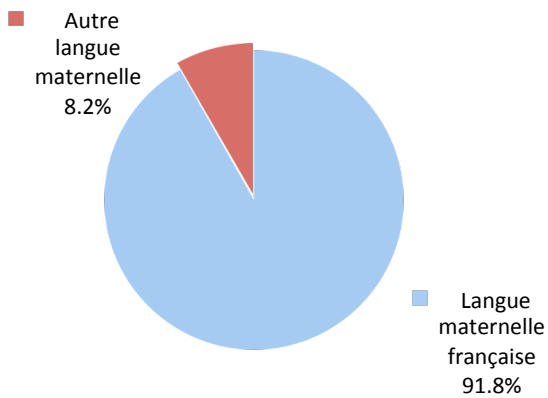
(fig. 61) Cugy vso  
Ma langue maternelle



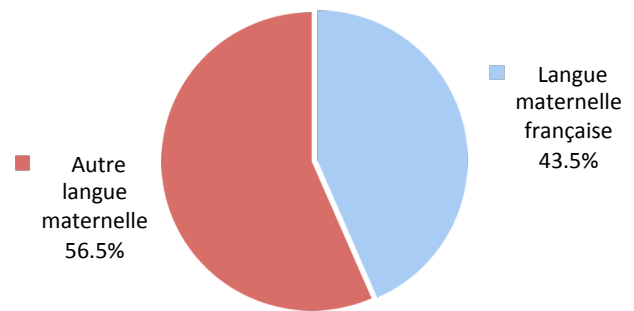
(fig. 64) Renens vso  
Ma langue maternelle



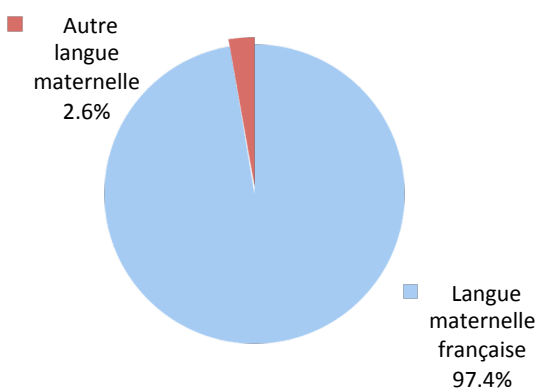
(fig. 62) Cugy vsg  
Ma langue maternelle



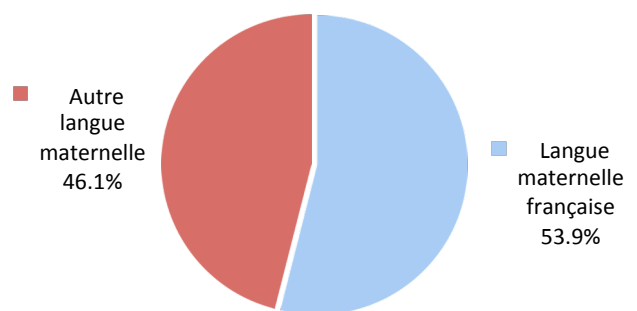
(fig. 65) Renens vsg  
Ma langue maternelle



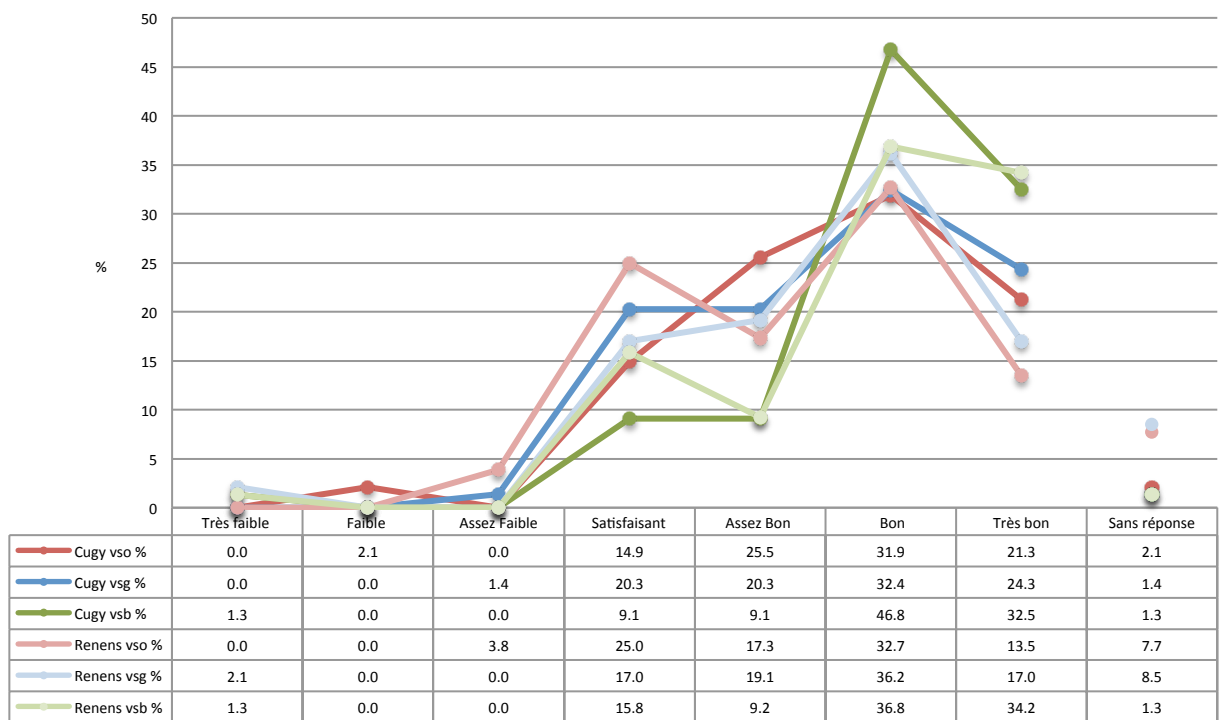
(fig. 63) Cugy vsb  
Ma langue maternelle



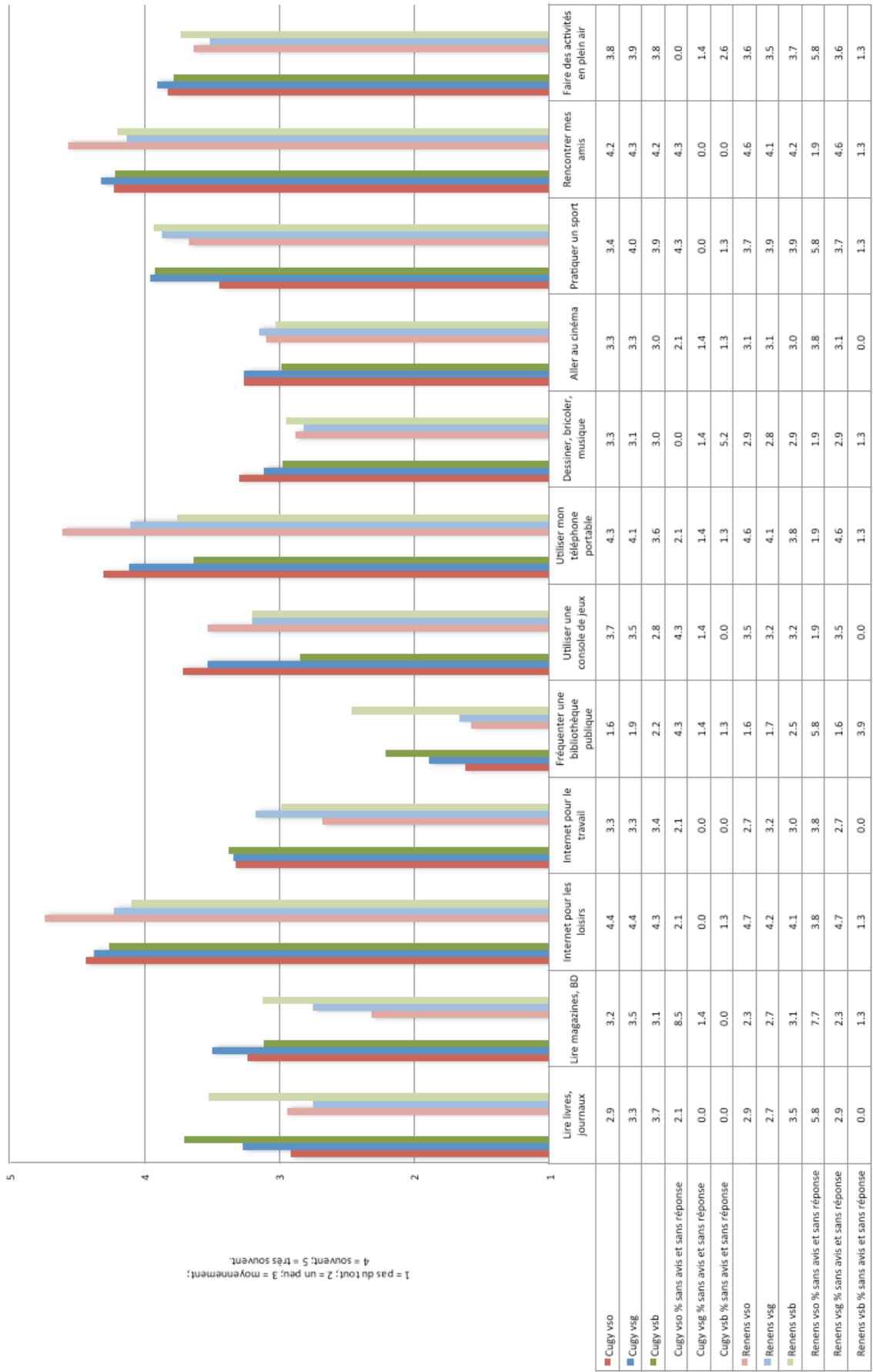
(fig. 66) Renens vsb  
Ma langue maternelle



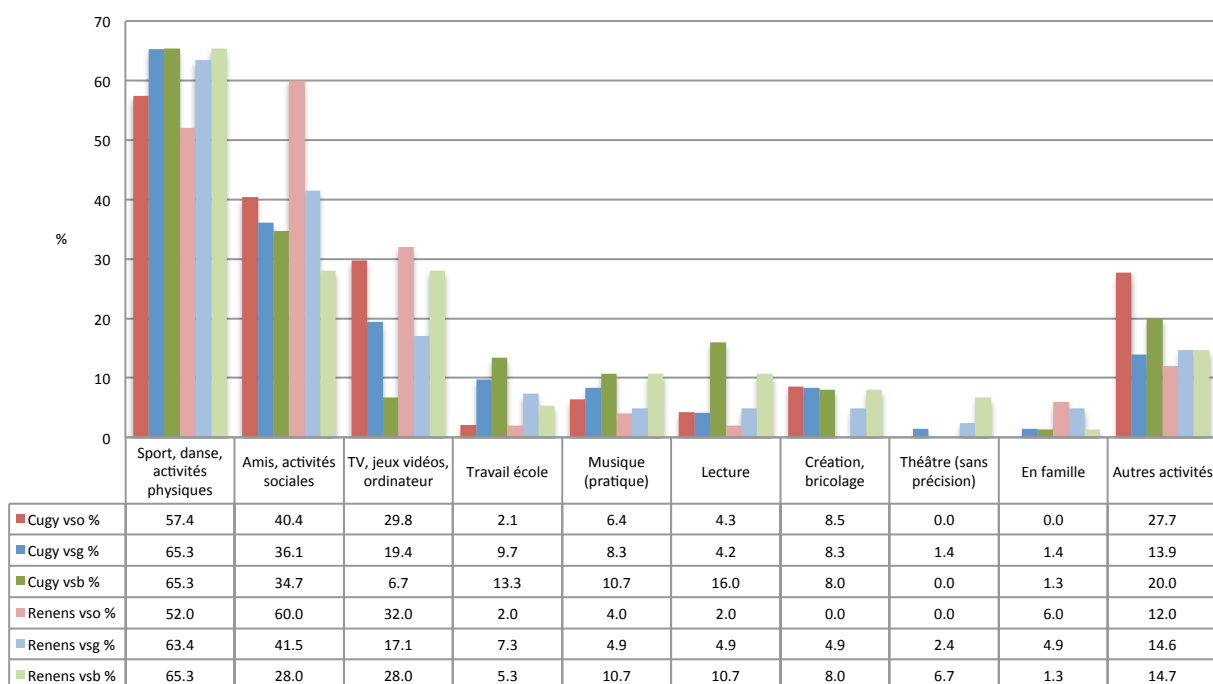
(fig. 67) Cugy/Renens - vso/g/b - Je considère mon niveau de vie



(fig. 68) Cugy/Renens - vso/g/b - Je pratique les activités suivantes

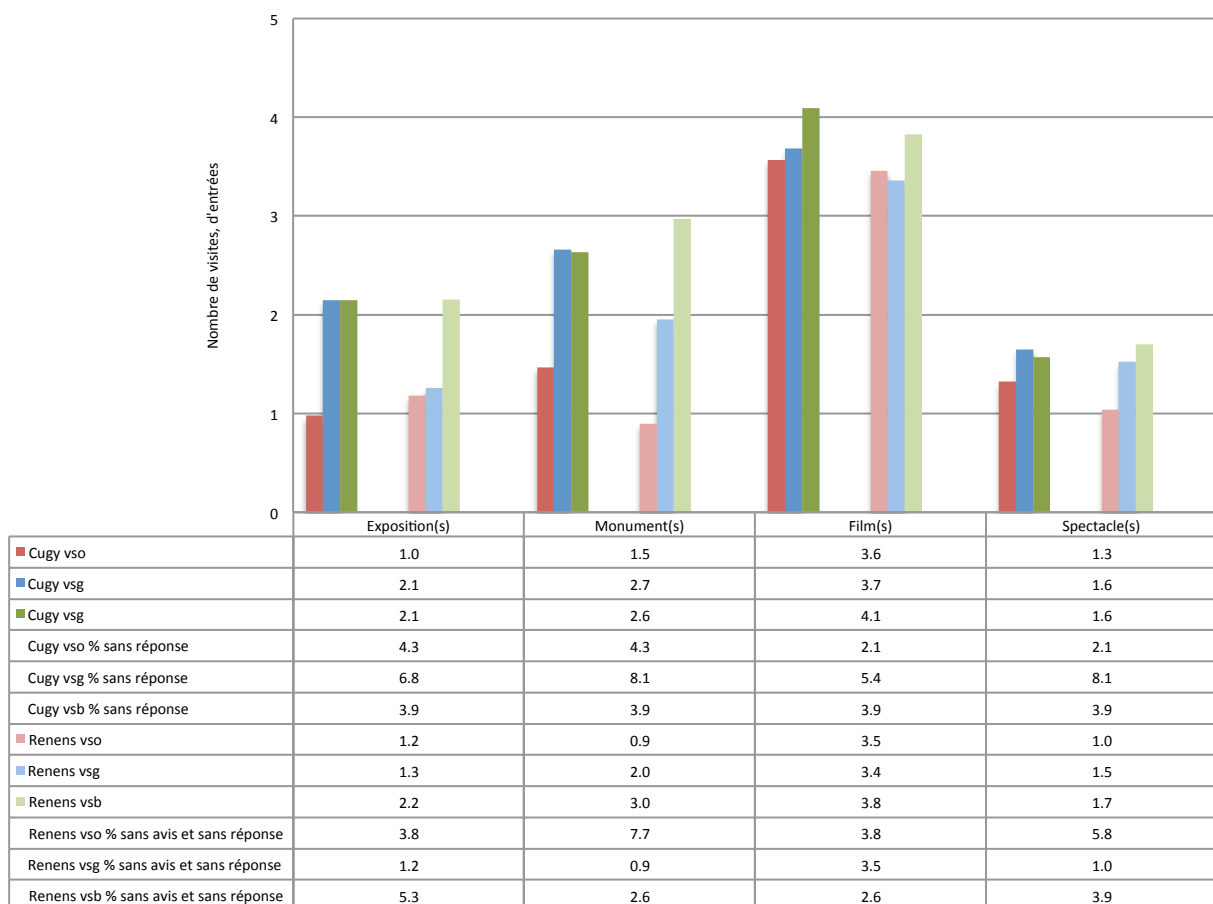


(fig. 69) Cugy/Renens - vso/g/b - Mes activités principales, hors de l'école

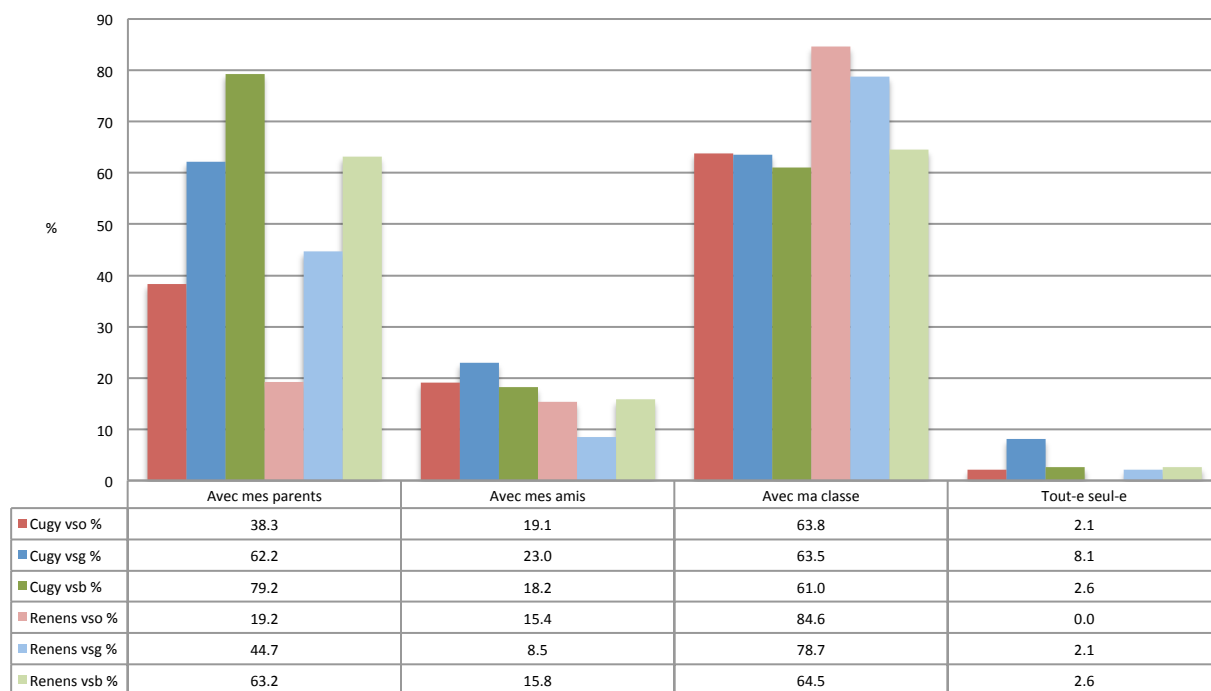


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: Cugy: 0,0% (vso); 2,7% (vsg); 2,6% (vsb). Renens: 3,8% (vso); 12,8% (vsg); 1,3% (vsb).

(fig. 70) Cugy/Renens - vso/g/b - Durant les 12 derniers mois, j'ai vu

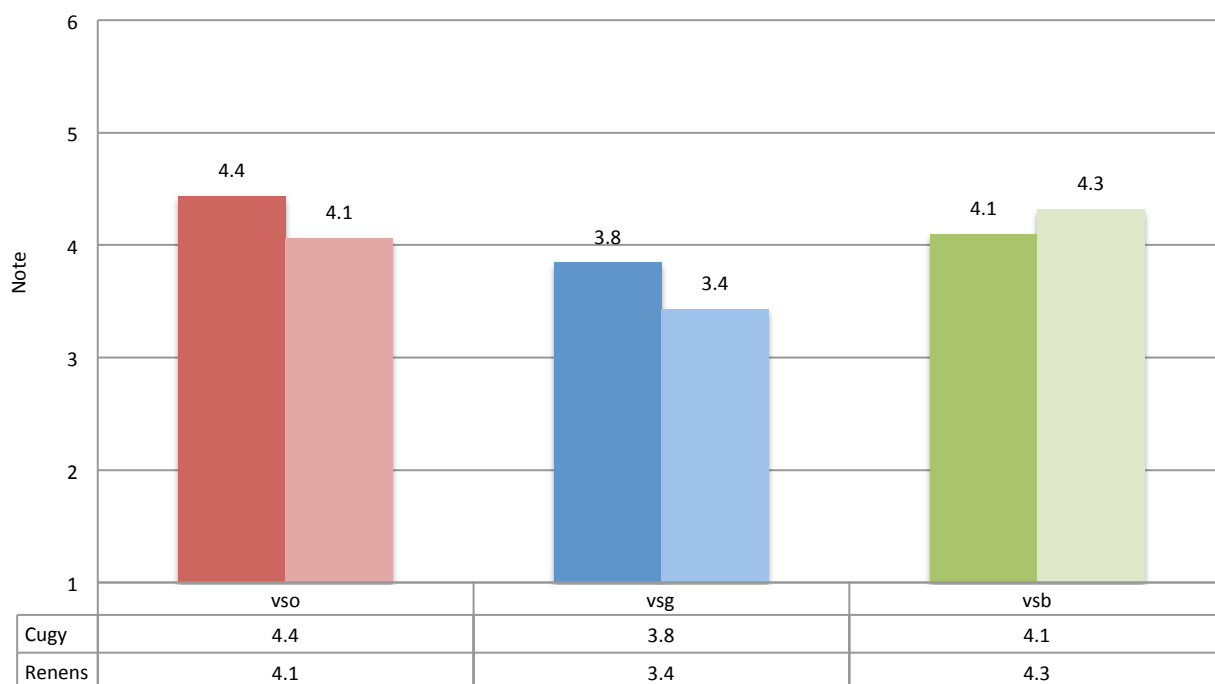


(fig. 71) Cugy/Renens - vso/g/b - J'ai vu une exposition dans un musée

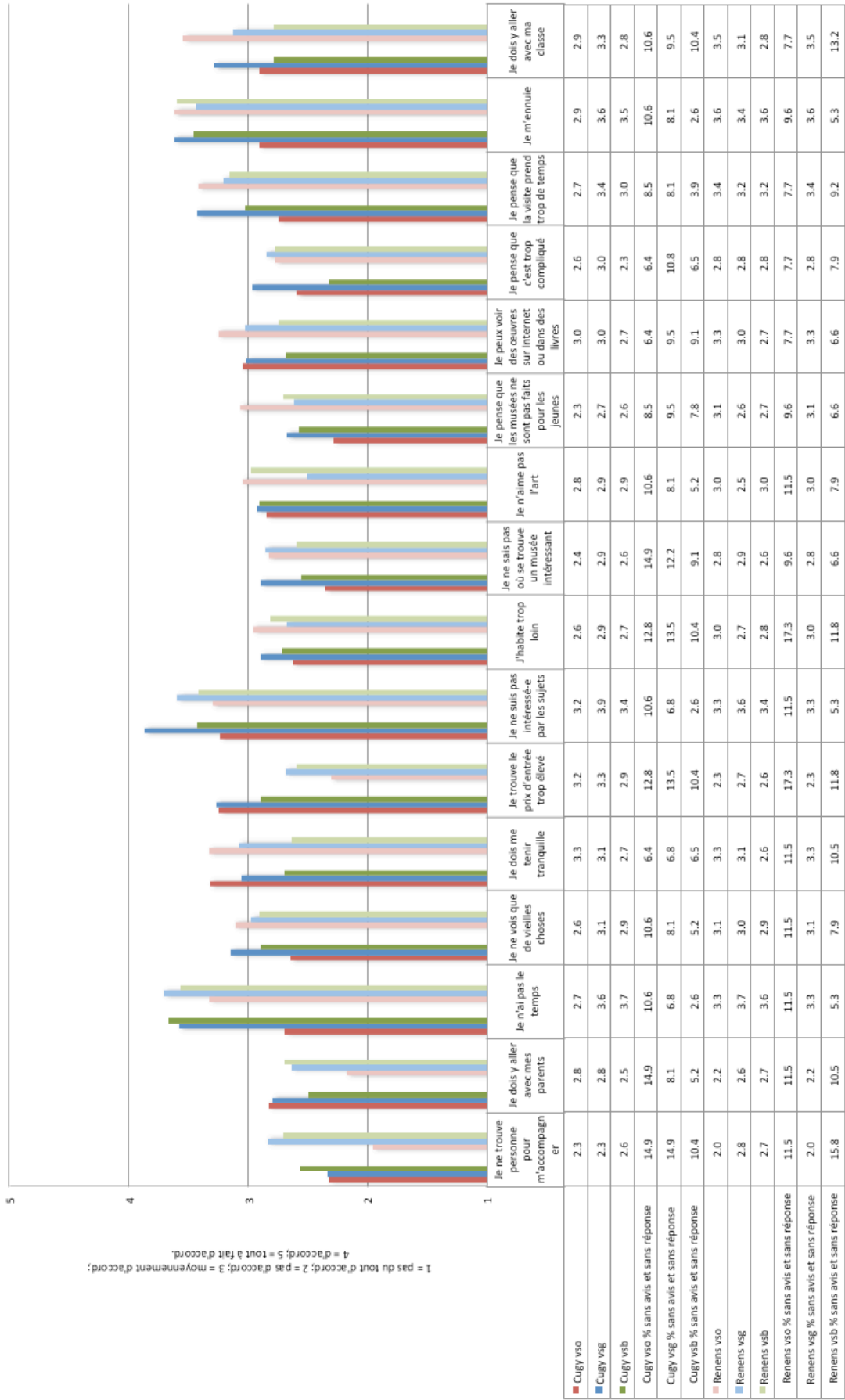


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Sans réponse: Cugy: : 2,1% (vso); 4,1% (vsg); 1,3% (vsb). Renens: 3,8% (vso); 2,1% (vsg); 1,3% (vsb).

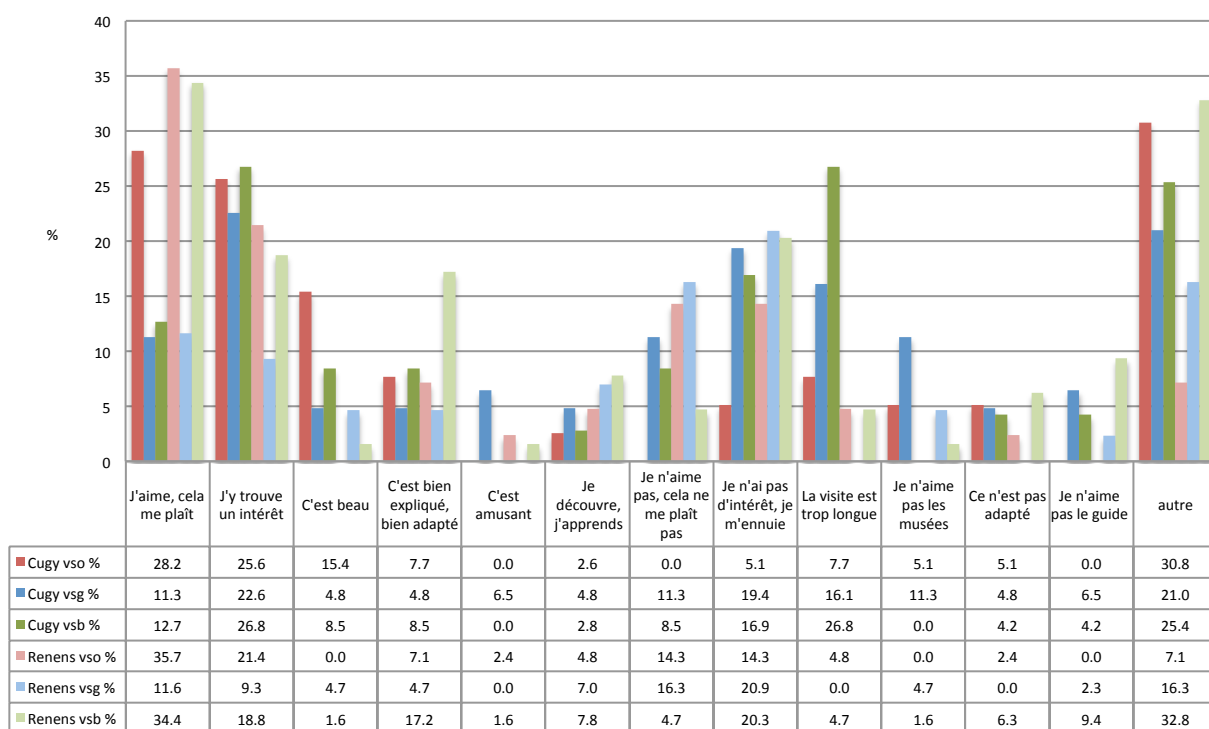
(fig. 72) Cugy/ Renens - vso/g/b  
Note sur la dernière exposition vue



(fig. 73) Cugy/Renens - vso/g/b - Les raisons qui me découragent d'entrer dans un musée

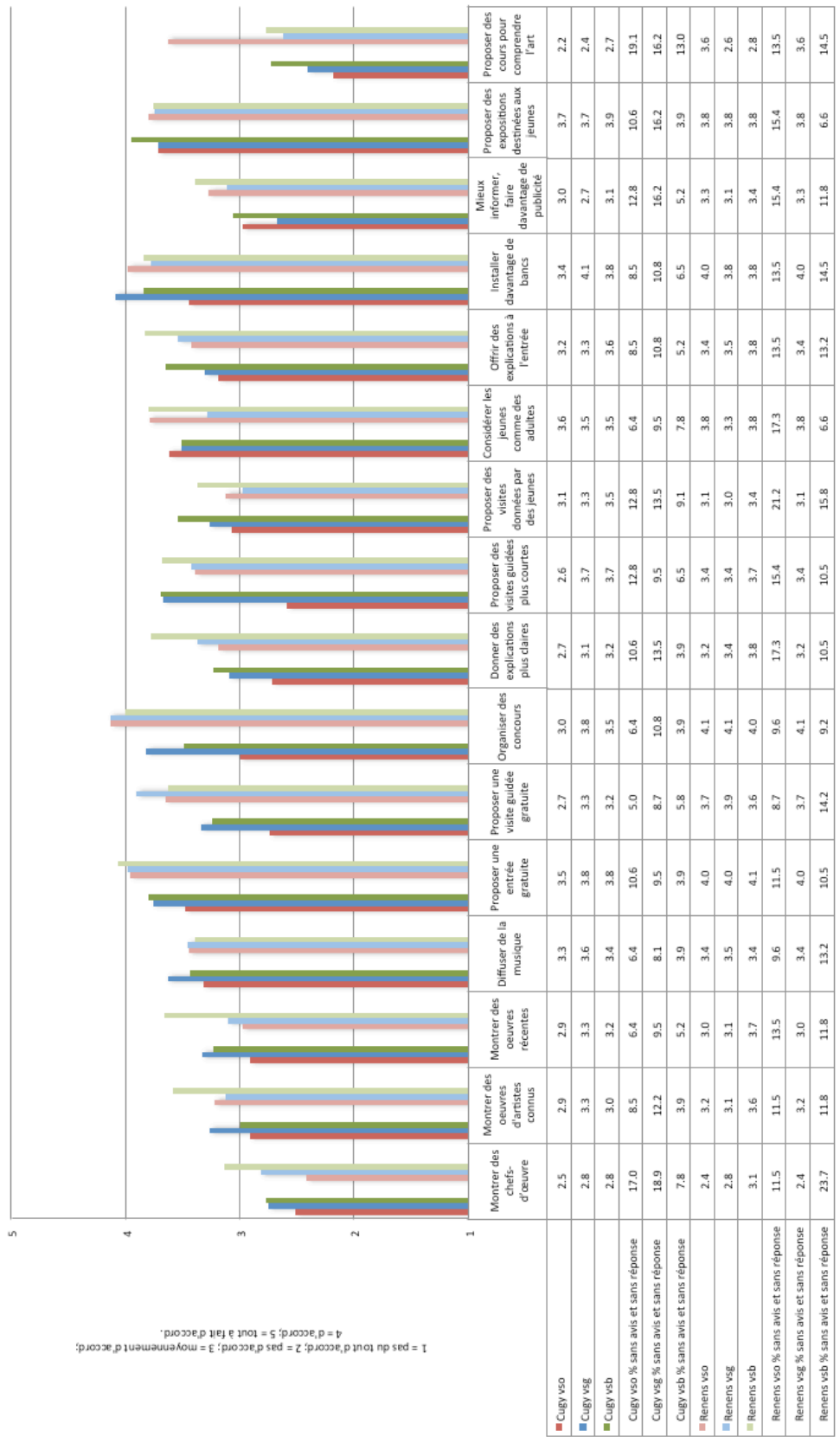


(fig. 74) Cugy/Renens - vso/g/b - Je justifie ma note

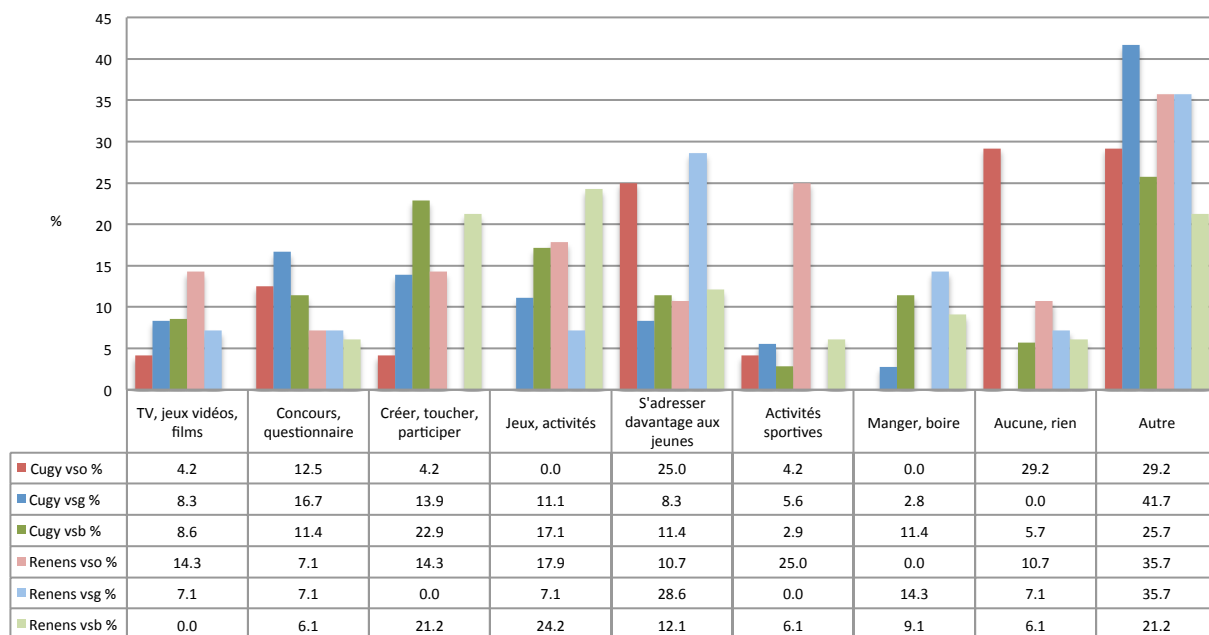


Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: Cugy: : 83,0% (vso); 83,8% (vsg); 92,2% (vsb). Renens: 80,8% (vso); 91,5% (vsg); 84,2% (vsb).

(fig. 75) Cugy/Renens - vso/g/b - Qu'est ce qui pourrait rendre les musées plus attractifs?

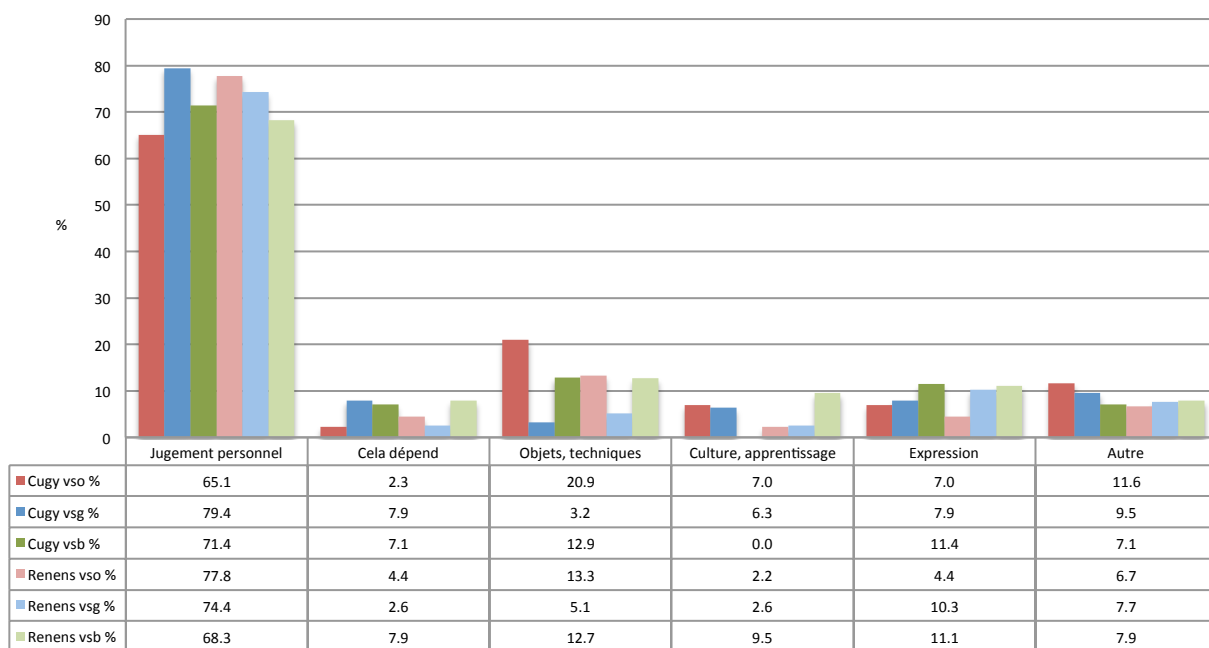


(fig. 76) Cugy/Renens - vso/g/b - Je propose des activités pour les jeunes



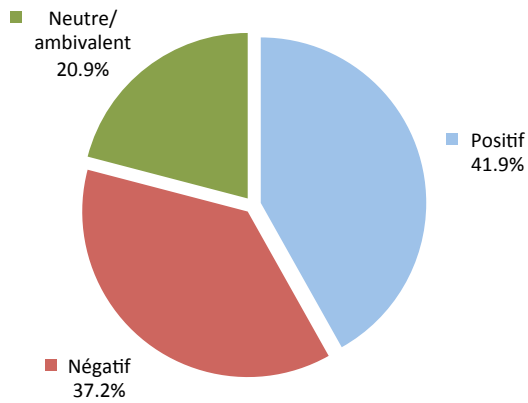
Réponses multiples: total supérieur à 100%. Taux de réponses: Cugy: : 51,1% (vso); 48,6% (vsg); 45,5% (vsb)..Renens: 53,8% (vso);29,8% (vsg); 43,4% (vsb).

(fig. 77) Cugy/Renens - vso/g/b - Qu'est-ce que l'art?

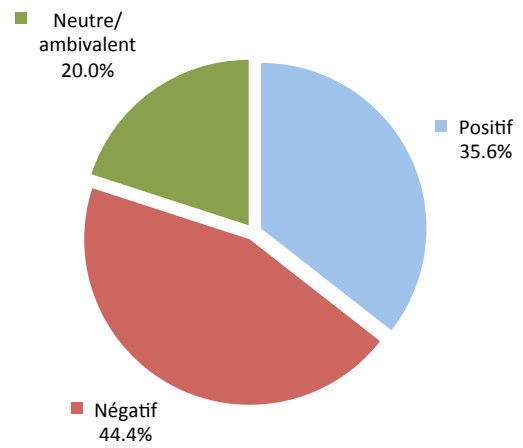


Réponses multiples: total supérieur à 100% . Taux de réponses: Cugy: : 91,5% (vso); 85,1% (vsg); 90,9% (vsb). Renens: 86,5% (vso); 83,0% (vsg); 82,9% (vsb).

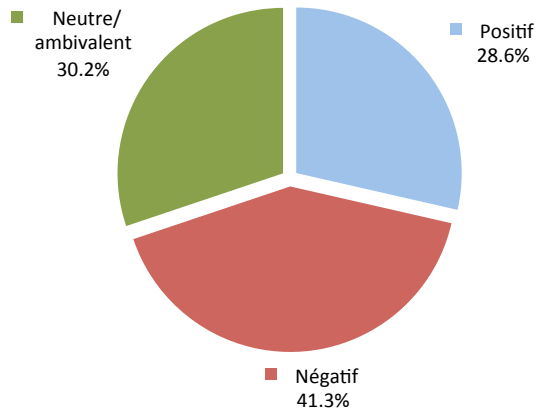
(fig. 78) Cugy vso - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



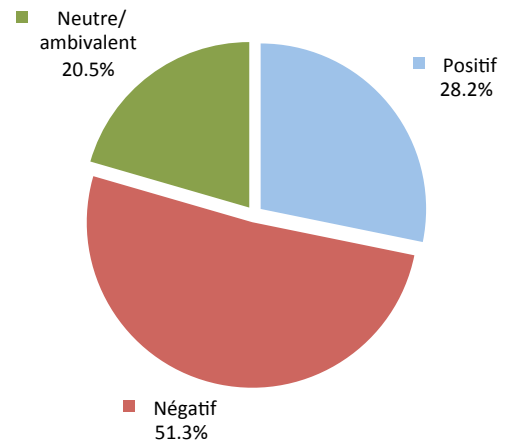
(fig. 81) Renens vso - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



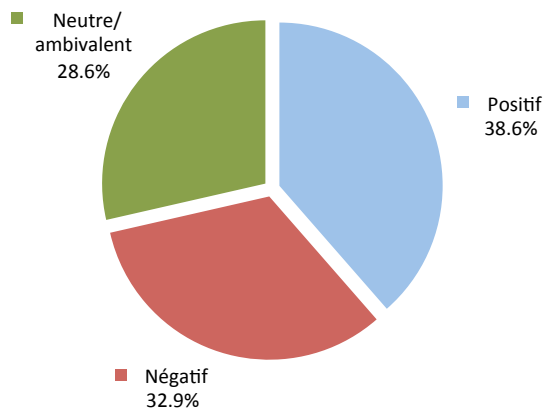
(fig. 79) Cugy vsg - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



(fig. 82) Renens vsg - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



(fig. 80) Cugy vsb - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:



(fig. 83) Renens vsb - Qu'est-ce que l'art?  
Le jugement de l'élève est:

